



Destruction imminente

Par David Bischoff

Livre I

Contamination

PROLOGUE

Date stellaire 45229.66

Le capitaine Jean-Luc Picard voulut ajuster la tunique de son uniforme, puis se ravisa.

Il n'était pas à bord de l'Enterprise; il n'était même pas en uniforme.

Il portait une combinaison noire inconfortable. Ne plus sentir la pression de son col d'officier et le poids du combadge sur sa poitrine lui donnait l'impression d'être nu.

Et il détestait attendre...

Assis près de lui, observant un silence tendu, se trouvaient trois autres officiers de l'USS-Enterprise. Le commander William Riker, vêtu lui aussi d'une combinaison, se retenait d'arpenter le bureau et ne cessait de caresser sa barbe.

Mon second semble encore plus nerveux que moi, pensa le capitaine.

Par contraste, le docteur Beverly Crusher semblait l'incarnation de la patience. Seuls ses yeux trahissaient son inquiétude.

Elle sourit à Picard.

- Les plus grands ingénieurs de la Fédération sont présents, Jean-Luc. Nous sommes venus pour les voir...

- Nous n'avons pas vraiment le choix, répondit le capitaine.

Geordi La Forge secoua la tête.

- Dire qu'ils refusent de me laisser faire ! Beverly posa une main réconfortante sur l'épaule du jeune officier :

- Geordi, les circonstances sont loin d'être habituelles.

Le jeune Noir la regarda tristement. Ses pupilles se confondaient avec le blanc de ses yeux; sur ses tempes clignotaient les diodes rouges des implants.

Sans son VISOR, La Forge était vraiment aveugle.

- Au contraire, gronda Riker. Nous sommes confrontés à l'incompétence classique des bureaucrates. J'espère que nous n'avons pas commis une grave erreur.

- Nous avons épuisé nos options, numéro un, souffla Picard.

Beverly secoua la tête.

- Remercions plutôt le ciel d'avoir pu arriver jusqu'ici !

Jean-Luc Picard s'immobilisa devant la baie vitrée. Le velours noir de l'espace tendu sous ses yeux ne le réconfortait pas. En d'autres circonstances, il aurait apprécié le panorama de la base stellaire, admiré la maîtrise technique que révélaient les immenses constructions spatiales...

Mais pas aujourd'hui.

- Qu'est-ce qui le retient ? s'écria Riker.

Beverly Crusher jeta un coup d'œil au chronomètre mural. La réunion était prévue à 14H00; il est presque le quart.

- Je n'aime pas ça, gémit La Forge. Ils pourraient au moins me donner une canne et un chien d'aveugle. Je me sentirais plus utile !

- Je suis certaine que votre VISOR sera bientôt remplacé, Geordi.

Riker secoua la tête.

- Pour les bureaucrates, le temps ne compte pas.

- Pourtant nous en manquons !

- Calmez-vous, intervint Picard. L'équipage est en sécurité; c'est la seule chose qui compte.

- Et Data ?

- Nous le tirerons de là, quels que soient les résultats de l'enquête.

- Mais l'Enterprise, Jean-Luc, souffla Riker. Notre vaisseau...

- Notre foyer, ajouta Beverly.

Picard tourna les yeux vers l'espace.

- Je le répète, l'équipage est en sécurité. Nous ferons tout notre possible pour sauver le navire, mais les sentiments passent après le devoir.

Seul le silence accueillit sa déclaration. Le capitaine se rassit.

Une minute plus tard, deux hommes pénétrèrent dans le bureau. Le premier, l'amiral Davies, était un quinquagénaire grassouillet, à la mine joviale et aux cheveux grisonnants. Le contrôle du poids était chose aisée au vingt-quatrième siècle, mais certains officiers l'ignoraient pensant sans doute qu'une silhouette imposante conférait un certain prestige.

L'amiral, titulaire du poste depuis deux ans, était connu pour sa sagesse et son énergie. Pourtant, si Jean-Luc Picard avait eu le choix, il aurait choisi une autre base stellaire; Il avait croisé Davies, quand il était enseigne, et n'avait aucune envie de renouveler l'expérience.

Pourtant, il était à la merci de l'amiral.

Le second arrivant, plus jeune, se dirigea aussitôt vers la console informatique du bureau.

- Voici Roif Chavez, notre officier scientifique, annonça Davies sans préambule. Un excellent élément, peut-être le meilleur de Starfleet.

Des images de l'Enterprise apparurent sur l'écran, les plans originaux se superposant à des images plus récentes. Chavez examina le tout un long moment, puis fit pivoter son siège vers les officiers.

- C'est incroyable.

Riker leva les yeux au ciel :

- Sauf votre respect, monsieur, nous avons attendu votre rapport toute la matinée...

- Nous savons déjà que c'est incroyable, ajouta La Forge.

Beverly Crusher se pencha vers lui.

- Et ce que nous voudrions savoir, c'est quelles solutions vous préconisez !

- Amiral, pardonnez à mes collaborateurs, dit Picard. Mais leur... notre impatience est compréhensible. Surtout maintenant que l'affaire n'est plus sous notre autorité...

L'amiral lança un bref regard à Chavez, puis hocha sombrement la tête.

- Capitaine Picard, je ne mâcherai pas mes mots. L'état de l'USS-Enterprise est critique. D'après l'équipe scientifique, sa présence met en danger notre base. J'ordonne donc que le vaisseau soit remorqué par rayon tracteur à distance de la station, puis qu'il soit détruit par torpilles à photons.

Un silence pesant s'ensuivit.

Ne trouvant plus ses mots, Picard échangea un regard choqué avec Riker et Crusher.

Quant à Geordi La Forge... son regard aveugle était tourné vers l'espace.

CHAPITRE PREMIER

Une semaine plus tôt

Journal du capitaine, date stellaire 45223.4.

L'Enterprise a reçu un appel de détresse d'une station scientifique installée sur la planète Phaedra, dans le système de Xerxés. Le message provenait de Mikal Tillstrom, fils du docteur Adrienne Tillstrom, une xénobiologiste réputée. L'appel était brouillé par un phénomène électromagnétique, ce qui n'est guère surprenant, Xerxés étant connu pour ses étranges champs magnétiques. Avant que le message ne soit interrompu, nous avons pu établir qu'un désastre était arrivé sur la Station Scientifique 146.

L'Enterprise arrivera dans le système de Xerxés dans une journée et demie.

Je connais le docteur Adrienne Tillstrom, bien que cela fasse des années que je ne l'aie vue. Une excellente scientifique, ainsi qu'une personne remarquable... J'espère que nous pourrons la sauver, elle et son fils.

Les rayons du soleil chauffaient le dos de Riker. Au loin, les vagues déferlaient sur la plage, parfumant l'air d'une odeur océane.

- A votre tour, Will ! s'écria Geordi.

Il lança la balle à son ami, qui la rattrapa aisément. La Forge désigna le filet.

- Je vous rappelle, commander, que le but du jeu est de lancer la balle de l'autre côté du terrain... sans dépasser les limites !

Riker foudroya l'ingénieur du regard. Par deux fois, il avait frappé trop fort; son âme de sportif en était froissée.

- C'est ça, Will, ajouta Deanna Troi, souriante. Servez ! Nous nous chargeons du reste !

- Frappez donc la balle au lieu de discutaitter, gronda Worf. Et préparez-vous à la défaite...

Will Riker regretta le jour où il avait demandé au Klingon de se joindre à eux pour une partie de volley-ball. Hésitant au départ, Worf s'était depuis sérieusement pris au jeu.

- Allons-y, soupira l'officier en second.

Il servit, surprenant l'enseigne planté de l'autre côté du filet. La balle roula en direction des vagues.

Grognant de dépit, Worf courut la chercher. Data, en uniforme, observait la partie.

- Pardonnez-moi, commander...

- Oui ?

- Comme je l'ai déjà précisé, je maîtrise les règles de ce jeu depuis un certain temps...

Les poings sur les hanches, Geordi l'interrompt :

- Dire que vous ne voulez pas jouer avec nous pour les championnats de Rigel

II...

L'androïde inclina la tête, étonné.

Ce serait injuste, Geordi. Ma précision est supérieure à celle des humains.

Deanna Troi éclata de rire. Caressés par la brise, ses cheveux cascadaient sur ses épaules.

- Mais c'est ça qui intéresse Geordi ! Il veut gagner à tout prix. Il vous faudra encore du temps pour comprendre l'importance de la compétition chez les mâles humains les plus jeunes.

Elle fit un clin d'œil à La Forge, qui haussa les épaules. Pas convaincu, Data se tourna vers Riker.

- Quoi qu'il en soit, commander, j'ai une question : pourquoi choisir une plage, alors que les conditions n'y sont pas réglementaires ?

- Nous nous entraînons aussi sur un terrain conventionnel... (Will promena le regard autour de lui.) Mais sur une plage, c'est bien plus amusant

- Amusant, répéta l'androïde. Le plaisir que prennent les humains à absorber des doses massives d'ultraviolets près d'une étendue d'eau, sur un sol de silice, est des plus étonnants.

- Peut-être est-ce parce que nos ancêtres sont sortis de l'eau avec des bouteilles de lotions solaires et des lunettes fumées, Data, fit La Forge.

L'androïde leva les sourcils, puis :

- Ah ! Une juxtaposition d'incongruités. Autrement dit, une bonne blague. En vous observant, peut-être comprendrais-je mieux l'intérêt de la chose ?

- Croyez-moi, Data, répondit Troi, ça n'en vaut pas la peine. Appelez-ça une coutume et restons-en là.

- Levez la tête, adversaires ! gronda la voix de Worf.

Will eut juste le temps de se retourner pour rattraper la balle. Le Klingon reprit sa place.

- A vous de servir. Préparez-vous à la défaite. Riker sourit; Worf prenait un air farouche dès qu'il était en short, comme s'il était complexé par sa demi-nudité.

Pourtant, avec son torse puissant, aucune raison de l'être !

Will frappa, dirigeant le ballon sur Worf. Il regretta aussitôt son geste. Le Klingon bondit, grognant comme s'il se précipitait dans une mêlée, puis renvoya la balle avec une telle force que l'équipe de Riker demeura impuissante.

Les mains sur les hanches, le Klingon jeta un regard amusé à ses adversaires.

- A nous de servir, je crois.

Alors que les équipes changeaient de camp, un homme en uniforme de commandement fit son apparition sur le holodeck.

Étrange cadre pour un entraînement, numéro un, dit Jean-Luc Picard en plissant les paupières.

- Capitaine, vous devriez vous joindre à nous ! s'écria Deanna.

- Non merci, conseiller. J'aime l'équitation et l'escrime, mais je n'excelle pas dans les sports d'équipe.

- J'espère au moins que vous serez sur les gradins pour nous encourager lors des championnats.

- Je ferai un effort, dit Picard, en souriant. Numéro Un, dans combien de temps votre partie sera-t-elle finie ?

- Très peu, capitaine, je le promets ! gronda Worf, montrant les dents à l'équipe adverse.

- Parfait, lieutenant. Rejoignez-moi tous en salle de conférence.

- Certainement, capitaine.

- Je désire parler de la situation de Xerxés.

- Les mains croisées derrière le dos, Picard observa le terrain de jeu.

- Dites-moi. Ce sport...

-Le volley-ball, monsieur, dit Will.

- Exact. Il existe certainement des distractions plus élaborées. Et pourquoi sur une plage ?

Troi sentit l'amusement dissimulé sous l'impassibilité de Picard.

- C'est plus rigolo, capitaine, lança-t-elle

Riker haussa les épaules.

- C'est un sport auquel tout le monde peut participer. Nous nous entraînons pour les championnats de Starfleet Command.

- Je crois que le terme approprié est « esprit d'équipe », intervint Data. Un outil psychologique qui permet de renforcer le sentiment de cohésion dans une communauté disparate comme la nôtre.

Le capitaine fronça les sourcils. Riker sourit; Picard était avant tout un solitaire.

- Data a raison, monsieur, fit Troi. Prévoyant la tension des prochains jours, j'ai suggéré de nous entraîner dans une atmosphère plus détendue.

- Très bien, conseiller. Comme toujours, je m'incline devant votre sagesse... et je vous attends en salle de conférence.

Hochant la tête, Picard sortit du holodeck. Will se tourna vers Deanna :

- Dis-moi, empathie, perçois-tu la dissension et la peur chez l'équipe adverse ?

- Plutôt la confiance et la détermination... Excepté chez Worf.

- Worf ?

- Oui. C'est lui qui sert, et je capte sa soif de sang

- Préparez-vous, adversaires ! cria le Klingon.

Il frappa si fort dans le ballon que Riker crut qu'il allait le crever.

CHAPITRE II

Journal du capitaine, date stellaire 45223.7 :

J'ai convoqué mes officiers en salle de conférence après les avoir affectés à différentes recherches sur Phaedra et la Station Spatiale Bêta Epsilon. La préparation, quand elle est possible, s'est toujours révélée un atout vital.

Jean-Luc Picard s'installa dans son fauteuil, en bout de table.

- Nous pouvons commencer. Je suppose que vous vous êtes suffisamment détendus lors de votre partie.

- Picard n'avait pas besoin de sport. La vision des étoiles déformées par l'espace de distorsion, derrière la baie vitrée, suffisait à lui donner un sentiment de bien-être. Il était prêt à l'analyse.

- Le lieutenant-commander Data a préparé un rapport complet, annonça-t-il.

Il hocha la tête à l'intention de l'androïde. Debout près de l'écran, ce dernier désigna une série de graphiques tridimensionnels représentant un système solaire. La plupart des données étaient simples, mais, par souci de politesse, l'androïde s'obligea à les commenter :

- Xerxés Gamma est une étoile GO appartenant à l'amas stellaire de Cassiopée. Phaedra est la quatrième planète du système, qui compte sept corps célestes. C'est la seule de classe M.

- Des formes de vie ? demanda Riker.

- Aucune, bien que l'atmosphère contienne le bon ratio d'oxygène-azote. La gravité y est élevée - environ un point trois G. Mais l'aspect le plus intéressant de Phaedra, et aussi la raison de la construction de la station de recherches, est son activité géologique.

- Le docteur Adrienne Tillstrom est célèbre pour ses recherches sur la formation des planètes ainsi que pour ses traités de terraformation, intervint Beverly Crusher. Ce n'est pas ma spécialité, mais j'ai lu certains de ses articles; ils sont fascinants. Qu'est-ce qui l'a attirée sur cette planète, Data ?

- Le temps est l'obstacle majeur des études géologiques, expliqua l'androïde. Les croûtes planétaires évoluent lentement. Il faut des milliers d'années pour former des montagnes... quant à la dérive des continents, elle est encore plus lente. Sauf sur Phaedra. (Il appuya sur un bouton et un graphique multicolore apparut sur l'écran.) Comme vous le voyez, Phaedra a un cœur métallique liquide particulièrement dense. Bien qu'elle ait la taille de la Terre, sa gravité est plus importante. Les journées

durent à peine dix heures, ce qui augmente les courants de convections dans le cœur de la planète.

- Bon sang, dit Geordi. Ça doit poser de sacrés problèmes au niveau des pôles magnétiques.

- Précisément.

Riker soupira :

- Si je ne m'abuse, les pôles magnétiques de la Terre s'inversent au bout de quelques millions d'années. Exact ?

- Précisément, commander. Le cœur de Phaedra est tellement actif que ses pôles s'inversent toutes les soixante-douze années terrestres point trois. En changeant, la polarité provoque une situation unique pour les recherches concernant l'effet du paléomagnétisme sur la géologie, et sur les autres aspects de l'évolution planétaire. La station scientifique Bêta Epsilon fut construite dans ce but. Les résultats du docteur Tillstrom ont révolutionné notre vision de la formation planétaire, des lois de la gravité et de la physique magnétique.

- Une telle activité n'augmente-t-elle pas les risques de séismes ? demanda Beverly.

- La station a été construite pour résister à des tremblements de terre de grande amplitude, expliqua Picard. Elle a été installée dans le secteur tectonique le plus stable de Phaedra. Mais un accident est toujours possible. Data, avez-vous réfléchi aux raisons de l'appel de détresse ?

- Oui, capitaine. Le séisme est une possibilité. Le problème pourrait aussi venir d'une panne d'équipement, d'une tempête électrique...

- Avez-vous plus de détails sur la station ?

- Oui, monsieur. (L'androïde activa un nouveau diagramme.) Bêta Epsilon abrite une équipe de vingt deux individus, dirigée par le docteur Tillstrom. Les quartiers d'habitation sont séparés des laboratoires. Pour leurs recherches, les scientifiques utilisent deux types de véhicules : des transports tout-terrain et des navettes. Il y a bien sûr une piste d'atterrissage.

- Nous allons utiliser une navette ? demanda La Forge.

Picard fit la grimace.

- Hélas.

- Désolé, interrompit Riker, mais je ne vous suis plus.

- Geordi fait allusion aux particularités de Phaedra, intervint Crusher. Une planète dotée d'un système paléomagnétique fluctuant... Le champ électromagnétique doit être important.

- Judicieux raisonnement, docteur, répondit Data. Nous pourrions nous téléporter, mais dans ce cas, le règlement de Starfleet conseille l'utilisation d'une navette.

Le capitaine hocha la tête.

- Une équipe d'ingénieurs prépare une navette de type sept pour l'opération. Une autre restera en réserve, au cas où il faudrait faire évacuer la station.

- Prions pour que le personnel soit encore en vie, soupira le médecin.

- Numéro un, vous dirigerez la mission de secours. Commander La Forge, à partir des informations dont nous disposons, pensez-vous que nous aurons des difficultés à maintenir l'orbite ?

- Non, capitaine. Nous avons résisté à des phénomènes électromagnétiques bien plus puissants. Je vais tout de même aller jeter un coup d'œil dans les archives...

- Ce ne sera pas nécessaire, commander, intervint Data. J'ai déjà pris la liberté d'interroger nos banques informatiques. Aucun incident n'a été signalé dans les cinq dernières années.

Geordi haussa les épaules.

- Voilà qui m'évite du travail. Merci, Data.

- La question est donc réglée, reprit Picard. L'équipe de secours sera composée du commander Riker, du docteur Crusher, de Data, de Geordi...

- Pardonnez-moi, monsieur, coupa l'androïde, mais je préconise que Geordi et moi restions à bord, au cas où les niveaux d'électromagnétisme auraient des effets imprévus sur les systèmes du navire.

Le capitaine fronça les sourcils.

- Croyez-vous qu'il y ait une réelle menace ?

- Franchement, non. Mais la probabilité d'incident est de quinze point neuf pour cent.

Geordi ouvrit la bouche, puis se ravisa.

Jean-Luc sourit.

- Excellent, Data. Aviez-vous quelque chose à dire, commander La Forge ?

- Je suis d'accord avec Data. Ce n'est pas que j'aime rester en arrière, mais je ne voudrais pas endommager mon VISOR.

- Et nous devons tenir compte des probabilités. Numéro un, vous choisirez deux remplaçants pour votre équipe.

- Bien, capitaine.

Le regard de Picard se promena sur ses officiers.

- Des commentaires, des suggestions... ?

- Je souhaiterais que le message ait été plus clair quant à la nature de l'urgence, soupira Beverly.

- Moi aussi. Mais l'appel subspatial n'a duré que vingt secondes... Nous ne devons pas écarter l'hypothèse qu'il n'y ait aucun survivant.

- L'activité électromagnétique bloque peut-être les communications, intervint Geordi.

Data hocha la tête.

- J'ai analysé la composition du signal. Il semble en effet que ce soit le cas.

- La station peut tout aussi bien avoir été engloutie dans une faille tectonique, fit Beverly. Nous devons nous attendre à tout.

Troi fronça les sourcils.

- S'il y avait vraiment danger d'activité géologique, des plans d'évacuation auraient sûrement été prévus.

- La station scientifique est équipée de systèmes de secours sophistiqués,

répondit l'androïde. Aucun n'a été utilisé.

- Du moins au moment où nous avons reçu le signal, ajouta Geordi.
- Data, vous effectuerez des recherches quand nous arriverons en orbite.
- Bien, monsieur.

Picard regarda les visages qui l'entouraient, heureux de constater que ses officiers étaient en pleine forme pour la délicate mission qui les attendait.

- Nous sauverons quiconque est encore en vie sur Phaedra. Vous pouvez disposer.

Les officiers quittèrent la salle de conférence pour retourner à leurs postes. Le commandeur Riker semblait préoccupé; c'était à lui que revenait la tâche de préparer l'opération.

Deanna Troi resta seule dans la salle.

- Conseiller ?

Picard se prit à regretter les pouvoirs empathiques de la Bétazoïde.

- Capitaine, puis-je vous dire un mot ?
- Je vous en prie.

Elle sourit.

- Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais certaines de vos émotions pourraient perturber cette mission. Je me trompe ?

- Touché, conseiller Troi, avoua-t-il.

- Il s'agit des sentiments qu'éveillent en vous les risques courus par le docteur Tillstrom.

- Certaines émotions sont d'ordre privé.

- D'ordinaire, je ne me permettrais pas de les mentionner. Cependant, aujourd'hui, je crains que vos efforts pour refouler cette inquiétude ne vous nuisent.

- Continuez.

- Vous avez tort de garder vos craintes pour vous... Vous voudriez accompagner l'équipe de secours.

- Le commandant n'a pas le droit de mettre sa vie en danger.

- Un règlement sensé, répondit Deanna en souriant. Mais qui n'empêche pas la frustration. Vous êtes inquiet pour le docteur Tillstrom; vous voulez l'aider... C'est compréhensible.

- Merci, conseiller Troi. Je comprends.

- Si vous désirez en parler plus en détail, ou si vous voulez évoquer le docteur Tillstrom, je reste à votre disposition.

Jean-Luc hocha la tête.

- J'espère que vous sentez le respect que j'ai pour vous, Deanna. Je suis certain que vous ne pensez qu'à mon intérêt.

- C'est exact, capitaine, mais je dois reconnaître une certaine curiosité. Une femme mystérieuse dans la vie de Jean-Luc Picard... Quel scoop

Le capitaine se raidit.

- Conseiller, répondit-il froidement, je vous remercie de votre intérêt.

Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai à faire.

La Bétazoïde acquiesça.

- Très bien, monsieur. J'ai des rendez-vous, moi aussi... Souvenez-vous seulement que si vous désirez parler...

- Oui. Merci.

La jeune femme sortit de la salle de conférences. Nous vous tirerons de là, Adrienne, pensa Jean-Luc. S'il existe un équipage qui peut vous sauver, c'est bien celui de l'Enterprise

CHAPITRE III

Journal du capitaine, date stellaire 45225.7 : Nous sommes en orbite synchrone avec la station scientifique Bêta Epsilon, sur l'équateur de Phaedra. Nos appels sont demeurés sans réponse. Nos recherches de formes de vie sont brouillées par des interférences électromagnétiques.

Le commandeur Riker et son équipe de secours sont partis à bord d'une navette spécialement équipée.

Malgré tous les efforts de Riker, l'atterrissage fut rude. Pourtant l'officier en second avait choisi de se poser de jour, ce qui avait grandement facilité les choses.

Enfin, ils se trouvaient sur la plate-forme d'atterrissage de Bêta Epsilon.

- En route. Nous avons des vies à sauver.

- Je l'espère, soupira Beverly, vérifiant son médikit. Je suis prête.

- Enseigne Fredricks, demanda Riker, détectez-vous des survivants ?

L'officier avait un physique d'athlète... Mais si Will l'avait sélectionné, c'était surtout pour son efficacité.

Le jeune homme calibra son tricordeur.

- Oui, monsieur. Je reçois les signes vitaux d'une... non, deux personnes.

- Sur vingt-cinq..., fit Crusher. J'espère que c'est à cause des interférences.

Venez, il n'y a pas une minute à perdre.

- Une seconde, docteur, intervint Riker. Fredricks, avez-vous une idée de ce qui s'est passé ?

- D'après les senseurs de la navette, la plupart des cloisons internes de la station se sont effondrées. L'armature des trois bâtiments montre des signes de faiblesses.

- Bon sang ! Quelle peut en être la cause ?

- Je conseille de surveiller l'activité sismique, intervint Worf, jetant un coup d'œil sur un moniteur. Histoire de ne pas être surpris par une secousse pendant l'opération.

Fredricks fronça les sourcils.

- C'est étrange. Les senseurs n'ont détecté aucune activité tellurique de toute la semaine. J'ai pris l'initiative de scanner les fondations de la station. Elles sont intactes...

- Vous êtes sûr ? demanda le commandeur, surpris.

- Autant qu'on puisse l'être. Attendu les phénomènes électromagnétiques de Phaedra, nous avançons sur un terrain imprévisible.

- Pressons-nous, s'impacienta le médecin. Je dois m'occuper des blessés
- Encore une seconde, Beverly. Nous devons prendre toutes les précautions...

Analyse de l'atmosphère ?

- Respirable, monsieur... Mais très poussiéreuse.
- De la poussière... Et pas d'activité sismique ?
- Aucune trace, commander.
- Cela suffit, conclut Riker. Ouvrez le sas et voyons ce qui nous attend.

* * * * *

Une aurore.

Le phénomène avait été mentionné dans les briefings, aussi Riker ne fut-il pas surpris. Un champ électromagnétique puissant produisait invariablement des aurores boréales.

Will Riker avait passé son enfance en Alaska; il en connaissait la beauté. Cela ne l'empêcha pas d'être impressionné. Dans le ciel de Phaedra dansaient des couleurs pastel, qu'on eût dit sorties de l'invraisemblable palette d'un magicien.

- Incroyable ! s'exclama Crusher, un instant distraite par la splendeur du ciel.

Même Worf émit un grognement d'émerveillement. Riker leur accorda quelques secondes avant de les rappeler à leur devoir.

- Venez. Nous avons une mission à accomplir.

La piste d'atterrissage se trouvait à une centaine de mètres de la station Bêta Epsilon. L'avant-poste avait été construit dans une plaine rocheuse qui, au loin, s'élevait pour former des chaînes montagneuses.

La surface de Phaedra était entièrement couverte de montagnes et de volcans torturés par les séismes. L'océan, anémique, ne représentait que trente pour cent des terres.

Sous le ciel gris de poussières en suspension se dressaient les bâtiments en métal de la station. Ils ressemblaient vaguement aux images qu'ils avaient étudiées lors des briefings. Les murs, lézardés et éventrés, étaient maculés de boue rougeâtre. La matière coulait sur les parois comme les déjections d'une créature gigantesque.

Will fit la grimace.

- Une seconde. Docteur Crusher, j'aimerais que vous analysiez cette boue.

Beverly leva son tricordeur médical.

- Un composé, commander. Magnésium, basalte, quartz...

- Rien d'organique ?

- Non, monsieur. De la boue.

- On dirait qu'elle a été projetée sur la station, remarqua Worf. Pourtant, il n'y a aucune autre forme de vie sur Phaedra.

- Le résultat d'une activité géologique, conclut Riker.

- Ou d'une inondation, proposa Fredricks.

- Je ne vois pas d'eau. Et il n'y a pas de rivière dans les parages. Fredricks, vérifiez encore si vous ne détectez pas de formes de vie.

- Rien à part les humains... Mais il y a trop d'interférences, monsieur. Je ne suis sûr de rien.

L'officier en second soupira

- Les survivants éclairciront sans doute ce mystère. Lieutenant Worf, veuillez avoir l'obligeance d'ouvrir cette porte.

- Bien, commander.

Fuseur au poing, le Klingon approcha de la porte de duranium... Puis se redressa, surpris.

- Commander, la porte extérieure du sas est ouverte !

- Continuez...

Le chef de la sécurité reprit son chemin, posa le pied dans une mare de glaise rougeâtre...

Et rugit.

Avant que quiconque ait pu esquisser un geste, le Klingon fut soulevé de terre, glissa et s'affala dans la boue.

- Worf ! s'écria Crusher.

- Je n'ai rien, répondit le Klingon, vexé. J'ai glissé.

Son uniforme était souillé. Il se débarrassa de la boue du mieux qu'il put, tandis que les rayons du soleil faisaient scintiller des cristaux sur le tissu.

Le docteur sourit.

- J'ai cru que nous étions dans un film d'horreur, et qu'un monstre vous avait happé.

- Rien de si noble, grommela Worf. Heureusement, mon fuseur fonctionne toujours.

- Espérons que nous n'en aurons pas besoin. En avant.

Le chef de la sécurité reprit sa marche avec mille précautions et atteignit la porte extérieure sans que sa dignité n'en prenne un nouveau coup.

Suivi par les autres, il traversa le sas, tourna la poignée de secours. Le panneau glissa, puis se bloqua.

- Une porte à ouverture électronique. Apparemment, l'énergie est coupée.

- Avez-vous besoin d'aide ? demanda Fredricks.

- Merci. Je pense pouvoir me débrouiller seul.

Glissant son bras dans l'ouverture, le Klingon s'arcbuta. Quelques instants plus tard, le panneau bâillait suffisamment pour laisser passer un homme.

Riker jeta un coup d'œil à l'intérieur. Les salles étaient sombres et poussiéreuses, mais des rais de lumière, traversant les trous des parois, éclairaient suffisamment l'endroit pour qu'ils n'aient pas besoin de torches.

- Nous aurions dû prendre des cuissardes !

- Ce n'est que de la boue, Will, répondit Beverly, arrivant à sa hauteur.

Elle avait raison; l'état de délabrement de la station était plus inquiétant. Les senseurs avaient beau ne déceler aucun risque d'effondrement, la situation ne lui disait rien qui vaille.

Mais il y avait des vies à sauver; il fallait intervenir au plus vite.

- Alors, docteur ? Où allons-nous ? demanda-t-il.
Crusher lut les données qu'affichait son tricordeur.

- Par ici, répondit-elle.

Dans les missions de secours, Crusher oubliait souvent que le règlement stipulait qu'elle soit accompagnée par un garde armé. Elle disparut dans le couloir.

- Mon Dieu !

Fredricks et Worf se précipitèrent, fuseurs au poing. Riker courait derrière eux.

Ils pénétrèrent dans une grande salle remplie d'instruments de laboratoires, tous cassés. Beverly Crusher était penchée au-dessus du corps d'un inconnu en combinaison kaki.

Le rapport du scanner médical n'était pas nécessaire pour comprendre qu'il était mort. L'homme avait le cou brisé; ses yeux grands ouverts fixaient les machines sans les voir.

- Fractures et hémorragie cérébrale, annonça le médecin d'un ton monocorde.
Lacérations multiples.

- On dirait qu'il a été projeté contre les machines.

- Il est mort en combattant, fit Worf, hochant la tête. Mais contre qui ?
Riker dégaina son fuseur.

- Je l'ignore, mais ne prenons pas de risques.

Réglant son arme sur anesthésie, il s'approcha des consoles scientifiques éventrées. Il en coulait la même substance rougeâtre que celle qui tapissait les parois extérieures.

- Encore cette boue !

- Oui monsieur, dit l'enseigne. J'ai pris l'initiative de l'analyser. Sa composition est identique à celle que nous avons rencontrée dehors : une glaise à composants cristallins.

- Détectez-vous des failles dans les murs ?

- Oui, commander. Ainsi que de grandes quantités d'eau. C'est peut-être là l'explication : une inondation soudaine...

- Dans ce cas le sol a absorbé l'excédent d'eau en un temps record. Pourtant on croirait que les machines ont été fracassées. (Will désigna le cadavre.) On ne peut plus rien pour lui ?

- Je crains que non, soupira Crusher, consultant à nouveau son tricordeur. Il y a un survivant dans la salle suivante.

- Accordez-moi une faveur, docteur. Laissez Worf entrer le premier.

Beverly hocha la tête, puis adressa un regard impatient au Klingon. Worf prit la tête de la colonne.

La deuxième pièce ressemblait en tous points à la première. Les machines avaient été fracassées; la boue dégoulinait des fissures. Un jeune homme était affalé sur une console, une large blessure au front. Dans sa main, il serrait encore une antique arme à feu.

Beverly se précipita à ses côtés.

- Rien de grave, j'espère, mais je ne serai certaine qu'après un examen approfondi. Il faut agir vite si l'on ne veut pas risquer des dommages cérébraux.

Brusquement l'homme se redressa, ouvrant les yeux. Tentant de se lever, il tendit la main vers Crasher.

- Non, ne vous fatiguez pas...

Toujours conscient, il s'éroula dans les bras de la jeune femme. Riker le reconnut d'après les images d'archives.

- Mikal Tillstrom.

Entendant prononcer son nom, le jeune homme tourna la tête.

- Vous êtes... les secours...

- Exact. Que s'est-il passé ?

- Ma mère... Le docteur Tillstrom... à l'infirmierie. Il faut...

Il perdit connaissance. Avec douceur, Beverly le déposa à terre, puis consulta son tricordeur.

- Son état paraît stable; mais il faut arrêter l'hémorragie.

Profitant de ce qu'elle s'activait autour de son patient, Riker ordonna à Fredricks de sonder le bâtiment.

- Je détecte de nouveaux signes à quelques pièces d'ici. L'infirmierie...

Crasher termina de panser le malade, qu'ils laissèrent à la garde de Worf.

- Sans doute trouverez-vous là-bas l'équipement médical nécessaire ? dit Riker à Crasher.

Beverly secoua la tête.

- Pas si le matériel est dans le même état que les consoles scientifiques.

- Aucune machine ne paraît pouvoir marcher, intervint Fredricks. J'ignore ce qui est arrivé. Certaines ont été détruites... Quant aux autres, elles n'ont plus d'énergie.

- Vous enregistrez toutes vos constatations sur tricordeur ?

- Bien sûr, commander.

- Parfait. Allons sauver des vies. Ensuite nous examinerons les autres aspects de ce mystère. (Il frissonna.) Cet endroit me donne la chair de poule.

- On dirait une cave inondée., mais les vêtements du cadavre n'étaient pas mouillés, fit remarquer Beverly. Je serais curieuse d'effectuer une analyse détaillée de cette boue.

- Nous le sommes tous, docteur. Où allons-nous, enseigne ?

- Cette porte donne sur l'infirmierie.

Fredricks tenta de l'ouvrir, sans succès.

- Verrouillage électronique. Elle est bloquée.

Riker scruta le panneau. Le forcer manuellement serait long et difficile; ils n'en avaient pas le temps.

- Utilisez votre fuseur, Fredricks.

L'enseigne régla son arme sur un niveau plus élevé, puis tira sur la cloison. Un trou apparut dans le plastacier.

Il avait visé juste. Le système pneumatique d'ouverture sauta, permettant à la porte de coulisser.

- Excellent, fit Riker, passant la tête par l'ouverture. J'aperçois des lits diagnostiqueurs.

Crasher voulut se précipiter, mais Will la retint.

- Que vous ai-je dit, Beverly ?

Il entra dans l'infirmierie. Une odeur de vase flottait dans l'air, mais, apparemment, cette salle n'avait pas été aussi touchée que les autres. Il y faisait particulièrement sombre.

Le commandeur prit la lampe-torche qui pendait à sa ceinture, puis dirigea son rayon lumineux sur les formes obscures. C'était bien des lits diagnostiqueurs... Un... deux... trois... Sur le quatrième était allongée une forme humaine.

Une femme aux cheveux gris, avec un bandage sur le front. Sa poitrine se soulevait régulièrement.

- Elle est vivante. Venez...

Tombant du plafond, un torrent de boue se déversa sur lui.

CHAPITRE IV

Comment un miroir peut-il réfléchir sa propre image ?

Data fixait la glace, refusant de chercher la réponse dans ses fichiers informatiques internes. Il voulait, lui aussi, réfléchir.

Deviner.

- Alors, Data, qu'en pensez-vous ? demanda la jeune fille.

Penchant la tête de côté, l'androïde se contempla à nouveau dans le miroir de poche.

Fascinant...

Les cheveux noirs, coiffés en arrière, les yeux dorés, le grand nez... Tout était là. Mais, au-delà de ces éléments physiques, quelle était la véritable essence de Data ?

Rendant l'objet à Pénélope Winthrop, il répondit à sa question :

- Seule l'existence d'un autre miroir lui permettra de se refléter.

Pénélope éclata de rire. C'était une jeune fille de dix-huit ans aux longs cheveux blonds et aux yeux verts pétillants de malice. Fille d'un officier de Starfleet, elle n'appartenait pas à l'équipage de l'Enterprise.

Une personne complexe et passionnante. Bien que Data eût rendu service à une amie en lui tenant compagnie, il n'en appréciait pas moins l'expérience.

- Je ne parle pas du cadre du miroir, Data, répondit-elle. Je parle de la surface.

L'androïde fit une moue qui, il le savait, avait un effet comique :

Dans ce cas, la question devient : le miroir est-il une glace... ou simplement la lumière qu'il réfléchit ?

Souriante, la jeune fille se laissa retomber sur la serviette. Ils se trouvaient sur un promontoire, près d'une plage blanche, sur le holodeck 3.

Le programme que préférait Pénélope.

Une brise caressait les cheveux de l'adolescente. Data l'observa. Il savait, de manière théorique, qu'elle était ravissante; en vérité son physique était esthétiquement plaisant. Mais, n'étant pas humain, il ne réagissait pas à sa présence comme l'aurait fait un autre homme.

C'était probablement pourquoi Troi lui avait demandé de veiller sur elle.

Data, je ne parviendrai jamais à vous coller, n'est-ce pas ? (Elle se redressa sur un coude, souriante.) Mais j'adore parler avec vous. C'est si.. rafraîchissant ! Vous savez, le conseiller Troi m'a dit de ne pas tomber amoureuse de vous, mais je vous aime quand même. Platoniquement, bien sûr !

- Je vous considère aussi comme mon amie.

- Bien. Nous allons donc pouvoir continuer à nous torturer l'esprit avec des

mystères philosophiques.

- Vous voulez parler de nos discussions, je suppose. J'espère qu'elles ne se limiteront pas à la philosophie. J'aimerais élargir mon éclipse.

- Votre éclipse ? Oh, vous voulez dire élargir vos horizons.

- Vous pourriez me dispenser un précieux enseignement sur la vie.

- A vous, Data ? (La jeune fille écarquilla les yeux.) Vous savez tout !

- J'ignorais l'effet qu'aurait sur moi ce programme holographique. Le rythme des vagues; la chaleur du soleil sur mes senseurs... Je trouve cette expérience curieuse.

- Super ! s'exclama Pénélope, sortant une bouteille de cola berninien de son panier de pique-nique. Fêtons ça !

Le liquide brun et mousseux pétilla dans les verres.

Ils trinquèrent.

- Pénélope, en quel honneur cette célébration ?

- Nous deux, idiot !

- Vous voulez dire, notre relation ?

- Notre... amitié. (Elle plissa le front.) Notre... a a-amitié.

- L'adolescente porta le verre à ses lèvres puis, à l'instant de boire, se figea comme un robot privé d'énergie. Son regard était vide.

Data ne paniqua pas; ce phénomène s'était déjà produit deux ou trois fois en sa présence. Troi l'avait prévenu. Mais voir son amie dans cet état avait quelque chose de déconcertant.

- Pénélope ? appela-t-il. Il semble que je vous ai troublée. Je suis désolé.

Rien.

La jeune fille restait aussi immobile qu'une statue. Quand une crise se produit, avait dit le conseiller, il vaut mieux l'ignorer.

Utilisant son programme d'imitation des gestes humains, l'androïde haussa les épaules et continua de parler, racontant à Pénélope ce qu'il pensait de sa relation avec les autres membres de l'équipage de l'Enterprise.

Puis il s'arrêta, fixant la jeune fille... qui reprit la conversation comme si de rien était.

- Vos idées sont fascinantes, Data.

- Merci. Est-ce que vous vous sentez bien ?

- J'ai encore eu une absence...

- Oui.

Pénélope se mordit la lèvre, puis soupira.

- Ne vous en faites pas, Data. Croyez-moi. c'est pire quand je suis avec quelqu'un d'autre. Surtout avec les hommes pour qui je... vous voyez ce que je veux dire ?

- Pour qui vous éprouvez une certaine attirance.

- Malheureusement. Ma vie sociale est un enfer. Croyez-vous que je guérirai un jour ? Le conseiller Troi le pense. Merci. Il se fait tard... Où irons-nous pour notre prochaine séance d'holodeck ? Que pensez-vous d'un bal à Londres, à l'époque de la Régence ?

- L'Angleterre pré-victorienne ? répéta l'androïde, la mine réjouie. Une époque passionnante... Quant à un bal, je serais honoré...

- Vous êtes si mignon, Data.

Le regard de son interlocuteur se troubla.

- On m'a donné de nombreux surnoms, Pénélope, mais jamais « mignon ».

- J'espère que ça ne vous vexe pas.

- Vous oubliez que je n'ai pas d'émotions.

- Parce que ça m'ennuierait de vous faire du mal.

L'adolescente se pencha et embrassa l'androïde sur la joue.

- Merci.

- Il n'y a pas de quoi.

- Eh bien, je vois que vous vous entendez à merveille ! dit une voix féminine derrière eux.

Pénélope tourna la tête; Data remarqua qu'elle rougissait en apercevant la nouvelle venue.

- Oh, conseiller Troi...

- Deanna, Pénélope. Je t'ai déjà dit de me considérer comme une amie. (La Bétazoïde vint s'asseoir près d'eux.) Ce programme est magnifique. C'est toi qui l'as conçu ?

- Oui, c'est bien ce que vous m'aviez suggéré, cons... Deanna ?

- Exactement. Une belle réussite. Même Data a l'air heureux.

L'androïde se prépara à protester, puis se ravisa. Inutile de vexer Pénélope.

- Oui, Deanna, dit-il d'une voix qui sonnait faux. Si j'avais la capacité d'être heureux, je le serais en compagnie de ma délicieuse compagne.

Les deux femmes échangèrent un regard et éclatèrent de rire.

- Merci, Data, fit Pénélope, se levant. Préparez-vous donc pour le bal.

- A la réflexion, je crains que ce soit impossible dans l'immédiat. Le docteur Crusher va devoir s'occuper des survivants de Bêta Epsilon et je doute qu'elle ait du temps pour les leçons de danse. Puis-je... (Il interrogea ses banques de données.)... me défiler ?

La jeune fille sourit.

- Bien sûr.

- Je vois que les séances se passent bien, dit Troi.

Pénélope baissa les yeux.

- J'ai encore eu un moment d'absence.

- Exact. Pénélope est restée figée pendant deux minutes et dix-neuf secondes.

Troi hocha la tête.

- C'est beaucoup moins qu'avant...

- J'ai eu un peu peur... de mes sentiments, je crois.

- Mais tu es sortie rapidement de ta transe. Il y a du progrès.

- Ouais... mais si un type essaie de m'embrasser, Dieu seul sait ce qui arrivera...

(Elle se rassit sur la couverture, abattue.) Quelle angoisse ! Miss Asociale, c'est moi. Je suis certaine que les gens me donnent des tas de surnoms la Cadette Glaciale, le

Frigo... Mon Dieu...

Mais une trace d'humour perçait sous le discours de l'adolescente, ce que Data considéra comme un signe positif.

Pénélope Winthrop était née sur Ceres III, une colonie éloignée de toute installation médicale sophistiquée. La jeune fille avait souffert d'un traumatisme prénatal et l'amour de ses parents n'avait pas suffi à l'empêcher de devenir autiste.

Cette maladie étant devenue très rare, Data avait fouillé dans les archives médicales pour trouver des détails. L'autisme était une affection mentale qui avait pour conséquence une fuite progressive de la réalité. Les parents de Pénélope avaient été obligés de retourner au centre de la Fédération pour la faire soigner. Le traitement avait duré quelques mois, et les médecins terriens l'avaient pratiquement guérie.

Des années plus tard, la famille Winthrop était arrivée à bord de l'Enterprise. Hélas, durant l'adolescence de Pénélope, de nouveaux problèmes associés à la puberté étaient apparus. Troi avait entrepris un traitement et demandé la collaboration de Data.

Effet secondaire intéressant, Pénélope avait un quotient psi particulièrement élevé. En d'autres termes la jeune fille était dotée de pouvoirs mentaux rares chez les humains. Deanna Troi, qui avait détecté son potentiel, aurait voulu l'exploiter mais l'adolescente demeurait très fermée.

Le conseiller espérait qu'elle se déciderait à en parler à Data; pour l'instant, la jeune fille n'en avait encore rien fait.

- La nervosité est une émotion que j'avoue ne pas comprendre, disait l'androïde. Comme la peur, il s'agit d'une fonction liée à la sécrétion d'adrénaline. Mais je puis vous assurer que votre beauté risque de provoquer plus de « nervosité » dans le système hormonal mâle que vous ne l'imaginez.

- Ridicule ! Personne n'ose s'approcher de Miss Iceberg

- Data vient de faire une excellente remarque, intervint Troi. J'ai toujours été surprise par le manque de compréhension des humains...

- Que voulez-vous dire ?

- Nous sommes tous différents... mais il existe dans nos comportements plus de similitudes qu'on pourrait le penser. Votre adversaire a généralement aussi peur que vous. Les humains sont trop absorbés par leurs problèmes pour se rendre compte que ceux qui les entourent ont souvent les mêmes doutes et les mêmes angoisses...

Pénélope hocha la tête.

- Je crois que je comprends.

La voix du capitaine Picard résonna dans les haut-parleurs

- *Conseiller Troi... Commander Data. Puis-je avoir votre attention ?*

- Troi à l'inter, capitaine. Data est avec moi.

- *La navette revient. Votre aide sera peut-être nécessaire.*

- Nous arrivons, monsieur, répondit l'androïde.

CHAPITRE V

En plus de trente ans de voyages spatiaux, Jean-Luc Picard n'avait jamais vu un tel spectacle.

Bien qu'il eût l'habitude de superviser les procédures d'accostage depuis la passerelle, il avait estimé que sa présence était cette fois requise dans le hangar. Data et Troi l'accompagnaient.

Depuis l'appel de Riker expliquant ce qui était arrivé sur Phaedra, il attendait, impatient et inquiet, que la navette se pose. Le sas arrière du vaisseau ouvert, il put constater les dégâts.

La boue couvrait l'intérieur de la navette comme les membres d'équipage : Riker et Worf étaient particulièrement touchés. Ni le décollage, ni la sortie de l'atmosphère n'avaient réussi à débarrasser le petit transporteur de la glaise qui avait maculé les nacelles lors de l'atterrissage.

Les deux survivants avaient besoin de soins rapides. Beverly s'activait déjà autour des civières antigravs.

Data s'approcha.

- Capitaine, je souhaiterais analyser la composition de cette boue.

Comme le téléporteur, le champ de force de pressurisation du hangar des navettes disposait d'un biofiltre détruisant les micro-organismes dangereux.

Aucune alarme n'avait sonné...

Mais on n'était jamais trop prudent.

- Faites, monsieur Data.

Saisissant son tricordeur, l'androïde le brandit en direction de la couche de terre.

- Je peux prédire ce que vous allez trouver, capitaine, dit le commander Riker. De la boue, tout simplement.

- J'ai enregistré mon analyse sur tricordeur pour comparaison, ajouta Fredricks.

- Ce n'est que de la gadoue, fit Crusher, impatiente. Il faut que je transporte ces malades à l'infirmerie

Picard lui posa une main sur l'épaule.

- Quelques secondes de plus ne changeront rien à leur état...

- Aucun micro-organisme, monsieur, annonça Data.

- Composition ?

- La décliner nous prendrait trop de temps, capitaine. Les composants de base sont des basaltes et des quartz... Aucune matière organique. Un mélange étonnant...

mais comme dit le docteur, c'est de la gadoue.

- Le cours de géologie attendra, s'écria Beverly. Ces gens sont blessés

Picard réfléchit un instant.

- Très bien. Portez-les à l'infirmierie.

Il se tourna vers ses officiers.

- Tout est dans le rapport, capitaine, dit Riker.

Jean-Luc hocha la tête.

- Allez prendre une douche, messieurs. Je vous attends en salle de conférences dans trente minutes pour le débriefing.

* * * * *

Une bonne douche et un changement d'uniforme n'avaient pas fait disparaître toutes les courbatures de Will Riker. Son corps n'était pas le seul à être blessé; son ego en avait également pris un coup.

J'aurais dû être plus prudent, se répéta-t-il en entrant dans la salle de conférences.

Le plafond de l'infirmierie de Bêta Epsilon s'était écroulé sur lui. Ce n'était qu'une coulée de terre rougeâtre, mais il avait failli étouffer. Seule la rapidité de réaction de Fredricks l'avait sauvé.

- Très bien, fit le capitaine Picard quand l'officier prit sa place autour de la table. Nous sommes tous présents. Et plus présentables, pour certains.

Worf grogna.

Riker n'aurait jamais cru les Klingons maniaques de la propreté, pourtant le chef de la sécurité n'avait guère apprécié sa mésaventure. Il avait été aussi heureux que Will de se débarrasser de ses vêtements souillés.

Le capitaine activa la commande de l'intercom.

- Docteur Crusher. La réunion vient de commencer. Nous aimerions savoir comment vont vos patients.

- L'état du docteur Tillstrom et de son fils, Mikal, sont stables. J'ai fait tout mon possible.

- Êtes-vous certaine qu'il s'agisse bien de Mikal ?

- Oui, capitaine. Les identifications photographiques et d'ADN sont formelles. Aucun doute.

- Quelle est la cause de leurs blessures ?

- Acte de violence. Tous deux ont été frappés à la tête; ils ont aussi des ecchymoses sur tout le corps.

- Rien de plus ?

- Le médiscan révèle un implant de connaissances situé dans le néocortex de Mikal. Cet implant semble mal fonctionner. Il ne présente aucun danger, aussi vais-je attendre que les blessures du garçon soient guéries avant d'agir. Mais j'aimerais bien savoir à quoi il sert...

- Les circuits de connaissances sont souvent utilisés de manière expérimentale

pour stocker un supplément de mémoire ROM, intervint Data. Ils augmentent le quotient intellectuel du patient. Bien sûr, ils ne sont pas infailibles.

- Je vois. Docteur Crusher, pouvez-vous continuer d'écouter notre discussion depuis l'infirmierie ?

- *Pas de problème. Je surveille mes patients de mon bureau.*

- Merci. (Picard regarda Riker.) Numéro un, que s'est-il passé exactement ?

- Monsieur, nous n'en savons rien. Tout est enregistré...

- Je vous demande votre théorie, Will. Deux survivants, touchés à la tête. Deux morts, suite à des blessures similaires... Et les autres membres de l'équipe scientifique - vingt et une personnes -, disparus sans laisser de traces. Nous devons présumer qu'ils sont morts.

- En effet, monsieur.

- Mais que leur est-il arrivé ?

- Nous l'ignorons.

- Nous avons des survivants et des cadavres..., intervint Worf. Les rescapés, quand ils auront repris conscience, nous diront qui les a attaqués.

- Nous pensions..., commença l'enseigne Fredricks. (Il s'interrompit, captant le regard de Riker.) Oh, toutes mes excuses, monsieur.

- Aucun problème, enseigne, répondit Will en souriant. Le docteur Crusher, Worf et moi-même ajouterons les détails que vous pourriez omettre.

- Merci, commander, répondit le jeune homme. Capitaine, nous n'avons trouvé nulle trace d'un autre vaisseau. Aucun indice d'interférence étrangère. Bien sûr, il est toujours possible qu'ils aient été effacés... Mais pourquoi ? Pourquoi attaquer une station scientifique, kidnapper et assassiner le personnel, puis repartir ? Le docteur Crusher a une autre théorie : celle d'une vague de folie.., une maladie mentale provoquée par l'environnement.

- Est-ce exact, docteur ?

- *Oui, capitaine, répondit la voix de Crusher dans l'intercom. Cela expliquerait le retard de l'appel de détresse. Peut-être Adrienne Tillstrom a-t-elle cru pouvoir contrôler la situation ?*

- Que recommandez-vous, numéro un ?

Riker se redressa.

- Laissez-moi poser une question au docteur, capitaine. Sommes-nous en mesure de traiter les malades sur l'Enterprise ?

- *Je le crois.*

- Ils reprendront donc bientôt conscience ?

- *Difficile à dire, mais d'après mes instruments, l'état de santé de Mikal Tillstrom n'est pas alarmant. Il devrait se réveiller dans quelques jours. Sa mère est dans un état plus grave, mais pas critique.*

Will Riker hocha la tête.

- Monsieur, il faut songer à notre mission sur Micah IV. Nous avons une cargaison urgente de sérum antiviral jupitérien à livrer. Profitons du voyage pour analyser nos découvertes... Nous reviendrons si cela est nécessaire après avoir livré

les produits.

- Je suis de votre avis, commander. (Picard hocha la tête.) Exécution, numéro un. Mais évitez cependant que les patients demeurent sans surveillance., au cas où cette théorie de maladie mentale s'avère exacte.

- *Entendu, capitaine*, dit Beverly. *Je garderai en permanence un homme de la sécurité à l'infirmierie.*

- Excellent. Cette réunion est terminée. Nous allons quitter l'orbite de Phaetra. Tenez-moi au courant de l'évolution de l'état des malades, docteur, et réveillez-moi s'il le faut. Je désire leur parler dès qu'ils auront repris conscience.

Riker observait le visage du capitaine en silence.

Du granit.

Aucune émotion; seule la conscience de son devoir.

L'admiration emplit le cœur du jeune officier. L'admiration... et la curiosité. Que ressentait le capitaine ? Troi le savait, bien sûr; Will lui envia un instant ses pouvoirs empathiques.

Picard était forcément troublé. Sa vieille amie, le docteur Tillstrom, oscillait entre la vie et la mort. Comment parvenait-il à contrôler ses sentiments ? C'était un talent que Will devait apprendre à maîtriser s'il voulait un jour être digne de commander l'Enterprise...

Sortant de la salle de conférence, les officiers regagnèrent la passerelle. Riker s'installa à la droite du capitaine; Troi, à sa gauche.

L'enseigne Lars Fredricks était le pilote de service. Riker s'était occupé personnellement de son transfert, une récompense pour sa conduite sur Phaetra. Nul besoin des pouvoirs empathiques de Deanna pour sentir la fierté du jeune homme...

- Rapport ? demanda Picard.

- Le navire fonctionne selon les paramètres établis, répondit Data après un rapide coup d'œil sur sa console.

- Ingénierie ?

- *Parés, capitaine*, répondit la voix de La Forge.

- Enseigne Fredricks, mettez le cap sur Micah IV, vitesse de distorsion six.

Nous avons du retard à rattraper.

- Bien, monsieur.

- Data, dans combien de temps arrivons-nous ?

- Deux jours, neuf point six heures, monsieur.

Riker s'adossa à son fauteuil, sentant confusément que quelque chose n'allait pas. Il se tourna vers Troi.

Le visage de la jeune femme était tendu. Sentant qu'il l'observait, elle croisa son regard.

Elle aussi était troublée.

- En avant, toute ! dit Jean-Luc Picard. L'Enterprise bondit en vitesse de distorsion.

CHAPITRE VI

Journal du capitaine, date stellaire 45225.7 : Nous avons rattrapé notre retard et atteindrons l'orbite de Micah IV dans à peine trente heures. Bien qu'Adrienne Tillstrom soit toujours dans le coma, le docteur Crusher fait état d'une grande amélioration de l'état de santé de son fils, Mikal.

Je suis impatient de l'interroger, espérant que ce qu'il nous dira permettra de résoudre une partie des mystères entourant la destruction de la station. J'ai envoyé à Starfleet Command un message subspatial contenant mon rapport préliminaire; j'attends l'ordre de retourner sur Phaedra après l'accomplissement de notre mission.

Par bonheur le docteur Crusher se trouvait à l'infirmierie.

Ses moniteurs l'auraient avertie immédiatement et, puisqu'elle ne s'éloignait jamais de son lieu de travail durant le service, elle serait arrivée à temps. Néanmoins, elle fut heureuse d'être sur place quand l'alerte retentit.

Les signes vitaux du docteur Tillstrom clignotaient sur l'écran. Grâce à l'équipement sophistiqué de l'infirmierie, Beverly avait pu réparer les dommages cellulaires et soigner la fracture du crâne. Physiquement, la scientifique était sur la voie de la guérison.

Mais toute la technologie de l'Enterprise, pas plus que le talent de son médecin, ne parvenaient à la sortir du coma.

Frustrant... d'autant que l'état de la patiente inquiétait Jean-Luc. Il n'avait rien dit, mais Beverly le connaissait assez bien pour ne pas avoir besoin des pouvoirs de Troi.

- C'est une amie à vous, Jean-Luc ? avait-elle fini par demander.

- Oui.

- Vous la connaissez depuis longtemps ?

Il avait hoché la tête.

- Oh oui... Avant la naissance de son fils.

- Voulez-vous en parler ?

- Non.

Crusher ne s'était pas avouée vaincue :

- Le capitaine d'un vaisseau de classe Galaxie a autre chose à faire que de remâcher des souvenirs. Parler avec un ami a souvent une valeur thérapeutique...

Picard avait réfléchi avant de se lancer :

- Le docteur Tillstrom est une vieille amie avec qui j'avais perdu contact. Disons simplement que je souhaiterais renouer avec elle, particulièrement après ce qui s'est

passé.

- C'est normal.

- Prévenez-moi dès qu'il y aura du changement. (Il s'était dirigé vers la porte.)

Je vous remercie de votre sollicitude, Beverly, avait-il ajouté.

Puis il était parti.

A présent, devant le lit diagnostiqueur où reposait la scientifique, Beverly souriait. Elle saurait bien assez tôt ce qui tracassait le capitaine...

Il fallait avouer qu'elle était curieuse.

Est-ce que tu ne t'intéresserais pas d'un peu trop près à tout ce qui touche Picard ?

D'un geste agacé, Beverly fit taire la voix de sa conscience.

Son intérêt était uniquement professionnel...

Ce fut le moment que choisit Mikal Tillstrom pour s'éveiller.

- Aidez-moi !

Sa voix fut aussitôt couverte par les alarmes médicales et Beverly se précipita. Le champ de force s'était automatiquement mis en route, évitant à Mikal de tomber de son lit.

Ses yeux grands ouverts reflétaient la panique et la pression artérielle affichait une augmentation alarmante. Après lui avoir injecté un sédatif léger, le docteur programma le champ pour laisser plus de liberté à son patient. Mikal n'avait pas l'air violent, mais Worf avait insisté pour qu'elle reste prudente.

L'officier de la sécurité de l'infirmierie avançait, fusil au poing. Metrina Harcourt était une jeune femme blonde aux cheveux courts. Crusher avait eu du mal à se sentir à l'aise en sa compagnie; elle ressemblait trop à Tasha Yar.

- Sont-ils réveillés ? demanda Harcourt.

- Le garçon, oui. Mais il n'a pas encore sorti de hache...

L'officier de la sécurité rengaina son arme, gardant la main sur la crosse.

Les paupières de Mikal s'agitaient convulsivement. Des cauchemars, sans doute...

- Rendez-moi un service, enseigne Harcourt, reprit Beverly. Prévenez le capitaine. Il veut être informé du moindre changement de l'état des patients.

- Bien, docteur.

La jeune femme recula puis appuya sur son combadge. Mikal Tillstrom reprenait conscience. Il ouvrit les yeux et, après une grande inspiration, tenta de se lever. Le champ de force l'en empêcha.

Son visage terrifié se détendit peu à peu sous l'effet du sédatif.

- Où... où suis-je ?

- En sécurité, Mikal, dit Crusher. Vous êtes à bord de l'USS-Enterprise; je suis médecin.

- Docteur... engourdi...

- Oui... vous allez avoir cette impression pendant quelques jours. Je vous ai injecté un produit anti-douleur. Vous avez eu un accident... rien de grave; je vous le

promets. Détendez-vous et ne vous inquiétez pas.

- La station... Epsilon... (Il fixa le médecin.) Ma mère ?

- Elle est ici, Mikal. Elle n'a pas encore repris connaissance, mais elle va bien...

(Le docteur hésita avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres.) Mikal, qu'est-il arrivé sur Bêta Epsilon ?

Le jeune homme ouvrait la bouche pour répondre quand la surprise se peignit sur son visage.

- Je... ne me souviens pas. Pourquoi ne puis-je me rappeler de rien ?

- Du calme. Ça vous reviendra. (Les dégâts subis par l'implant expliquaient la perte de mémoire.) Vous êtes en sécurité; c'est cela qui importe.

- Mais je devrais me souvenir... Il faut que je me souviene

- Pourquoi est-ce si urgent, Mikal ? Ne pouvez-vous pas vous contenter d'être en vie ?

- En vie, répéta-t-il, le regard troublé. Je suis... en vie... Est-ce vraiment ça, la vie ?

- Que voulez-vous dire ?

- La vie... est si... étrange, docteur. Ce n'est pas ce que nous croyons, n'est-ce pas ? Pas du tout ! Nous nous trompons ! (Mikal gémit, puis l'expression de son visage changea.) Pourquoi dis-je cela ?

- J'allais vous poser la même question. Je vous en prie..., détendez-vous. Nous discuterons de tout ça plus tard.

L'officier de la sécurité approcha.

- Le capitaine arrive.

- Qui... qui êtes-vous ? balbutia Tillstrom.

- L'enseigne Metrina Harcourt, de la sécurité.

- Vous... vous portez un fuseur ?

- C'est exact.

- Un officier de la sécurité..., une arme... un champ de force. (Mikal marqua une pause.) Ai-je fait quelque chose de mal, docteur ?

Crusher fut devancée par Harcourt :

- Simple précaution, Mikal... Je veux dire, monsieur Tillstrom... Ordre du capitaine et... Pardonnez-moi, docteur... Ce n'était pas à moi de répondre.

- Ne vous en faites pas, enseigne, fit Beverly.

- Non, ajouta Tillstrom. Je vous aime bien. Vous êtes jolie, avec de beaux yeux et une voix agréable.

La présence d'Harcourt, avec ou sans fuseur, avait calmé le patient.

- Enseigne, on dirait que notre invité aimerait discuter avec vous en attendant l'arrivée du capitaine. (Beverly sourit.) Je vous laisse; j'ai du travail.

Depuis le réveil de Tillstrom, le senseur disposait de nouvelles données sur son activité cérébrale.

Crusher espérait y trouver des éléments qui lui permettraient de définir les dommages subis par le néocortex.

- Oh, s'exclama Metrina. Bien sûr. (Elle se tourna vers le malade.) Bonjour.

Comment vous sentez-vous ?

D'une oreille discrète, Beverly suivit la conversation.

- On me dit que mon nom est Mikal. Je crains d'être amnésique.

Harcourt sourit.

- Au moins, vous vous rappelez du mot.

- Je me souviens d'un certain vocabulaire... D'avoir travaillé dans une station scientifique sur une étrange planète.. Avec ma mère... Où est-elle ?

- Dans une salle d'isolement.

- Pourquoi ?

- Pour être tranquille, je suppose.

- Puis-je la voir ?

- Il faut demander au docteur Crusher. En attendant, pourquoi ne pas faire plus ample connaissance ?

- Je ne me rappelle même plus si je suis marié ou si j'ai une petite amie, bafouilla le jeune homme.

Crusher pouffa discrètement.

- Vous me paraissez un peu jeune pour être marié, rétorqua Metrina.

- C'est vrai. En revanche, je sais que j'apprécie les femmes.

- Quelle coïncidence ! J'en suis justement une.

- J'espère que nous pourrions devenir amis. Du moins, si j'arrive à faire le tri dans ma tête... D'ailleurs, docteur... je commence à sentir monter la migraine.

L'injection ne fait plus effet.

- Un instant...

Beverly Crusher examinait un schéma du cerveau du jeune homme. Une partie pulsait à un rythme différent des autres. Étrange... D'autant plus que l'activité cérébrale correspondait à la zone affectée par l'implant. D'après le senseur, il y avait une élévation de température dans le néocortex.

S'arrachant à son écran, elle fila vers son malade.

Jean-Luc Picard entra dans l'infirmierie.

* * * * *

Le capitaine réussit mal à dissimuler sa déception. L'enseigne l'avait simplement prévenu qu'un des patients avait repris connaissance. Bien sûr, il était logique que ce soit Mikal...

Il sourit au jeune homme.

- Bienvenue à bord de l'USS-Enterprise. J'espère que le docteur s'occupe bien de vous, monsieur Tillstrom.

- Merci, capitaine, répondit Mikal, tentant de lever le bras.

- Docteur, fit Jean-Luc, je crois que le champ de force est inutile.

- Je suis d'accord.

Beverly coupa le système de sécurité; Picard serra la main du jeune homme.

- Dès que le docteur Crusher m'aura débarrassé de cette migraine, qu'elle aura

soigné ma mère et restauré ma mémoire, je me sentirai parfaitement bien, dit Tillstrom en souriant. Mon réveil n'a pas été des plus calmes, mais je me suis fait une nouvelle amie.

Harcourt détourna le visage, gênée.

Picard dissimula son amusement.

- En fait, capitaine, intervint Crusher, l'amélioration de l'état de M. Tillstrom est due en grande partie au sourire de l'enseigne.

- Absolument ! acquiesça Mikal. Seulement, j'aimerais bien recouvrer la mémoire. J'ai l'impression d'avoir quelque chose d'important à vous dire

Le capitaine l'observa avec attention.

- Vous ne vous rappelez rien de ce qui s'est passé sur Bêta Epsilon ?

- C'était horrible, c'est ça ? (Il fixa Picard droit dans les yeux.) Allez-vous me le dire ?

Le capitaine ouvrit la bouche, puis se ravisa. Il échangea un regard avec Beverly. Celle-ci hocha la tête... mais ses yeux lui disaient de ménager son patient.

Jean-Luc s'éclaircit la gorge, puis raconta les événements tels que l'équipage de l'Enterprise les avait vécus. Tillstrom écouta sans broncher.

- Nous espérions que vous nous aideriez à comprendre. A l'exception des deux cadavres, vos collègues manquent à l'appel.

- C'est affreux !

- Vous ne vous rappelez vraiment de rien ?

- Je crains que non.

- Nous pensons que vous avez envoyé l'appel automatique de détresse...

Mikal soupira :

- C'est possible, capitaine, mais même ce détail m'échappe. Peut-être qu'avec le temps... ?

- Bien sûr, répondit Picard. Mais je me devais de vous poser ces questions.

Comment va la migraine ?

- Beaucoup mieux.

Crusher approcha du lit.

- Je crois que Mikal a besoin de repos, Jean-Luc, commença-t-elle.

- Capitaine Picard ! l'interrompit Tillstrom. Le capitaine Jean-Luc Picard ?

- Oui.

Jean-Luc sentit l'espoir monter en lui... La mémoire du jeune homme lui revenait-elle ?

- Ma mère... Ma mère m'a souvent parlé de vous !

Beverly scruta le visage du capitaine.

Mal à l'aise, Picard hocha la tête.

- Vraiment ? En bien, j'espère !

- Oui ! Vous étiez amis avant qu'elle rencontre mon père, je crois.

- C'est... exact.

- Elle vous appelait l'Aventurier des Étoiles. Jean-Luc Picaresque !

Beverly pouffa.

- Magnifique surnom !

Picard sourit malgré lui.

- Oui, nous étions amis. Nous avons.., perdu contact. J'en suis désolé. Je suis impatient qu'elle reprenne conscience, et pas seulement pour obtenir des informations. Je serai heureux de renouer notre amitié.

- Malgré ma désorientation, j'ai le sentiment d'être entre de bonnes mains, dit Mikal. Merci de nous avoir porté secours, monsieur. De ma part, et de celle de ma mère.

- Je suis certaine qu'elle pourra dire la même chose bientôt, l'assura Crusher. Mais si vous ne vous reposez pas, vous risquez d'avoir à nouveau la migraine.

- Vous n'oublierez pas notre rendez-vous, Mikal ? demanda Metrina.

- Dès que vous ne serez plus de service.

Elle sourit :

- Je vous tiendrai au courant.

L'officier de la sécurité sortit de l'infirmerie. Après avoir injecté une nouvelle dose de médicament à Mikal, Crusher prit Picard en aparté.

- Pouvez-vous venir dans mon bureau ? J'ai quelque chose à vous montrer.

Beverly fit pivoter son moniteur informatique. La représentation du cerveau de Mikal Tillstrom clignotait sur l'écran.

- Savez-vous ce que c'est ?

- Il s'agit sans doute du circuit de connaissances dont vous nous parliez tout à l'heure.

- Ces puces ROM sont conçues pour être implantées dans le cerveau humain. Elles augmentent l'intelligence, mais servent surtout à stocker et à trier d'importantes quantités de données. Pour des raisons évidentes, leur utilisation est contrôlée par la branche médicale et politique de Starfleet...

- Pour éviter les situations du type de celle de Carstairs III. La colonie contrôlait la population à l'aide d'implants similaires.

- Précisément. Des groupes politiques extrémistes pourraient même les utiliser pour réduire des races en esclavage.

- Pourtant, c'est grâce à cette technologie que Geordi voit...

- La science n'est jamais mauvaise en elle-même. Ce sont ses applications qui posent parfois problème... Mais je doute que cet implant nuise à Mikal. Voici un gros-plan.

L'image grossit; Picard fronça les sourcils.

- Fabriqué par Digital Bio-Ap.

- Vous reconnaissez ce logo ?

- C'est le même que celui du VISOR de Geordi. Digital Bio-Ap est une société respectée, connue pour ses compétences scientifiques.

- Exactement. Le docteur Tillstrom voulait sans doute que son fils l'aide. Comme il n'avait pas les qualifications requises, elle a demandé une implantation. Je suis prêt à parier que cette puce contient des informations scientifiques... géologiques, pour être précise.

- Pourquoi me montrez-vous tout ça, docteur ?

- L'implant fonctionne; les réserves d'énergie sont intactes, mais Tillstrom semble ne plus pouvoir accéder aux données. Regardez ici, Jean-Luc... Une cicatrice. La voyez-vous ?

- Oui, mais...

- La médecine actuelle utilise des méthodes qui ne laissent aucune trace.

Pourquoi celle-ci ?

Le capitaine haussa les épaules.

- Peut-être y a-t-il eu des complications ? Peut-être a-t-il fallu recalibrer d'urgence l'implant ?

- Le médi-scanner a pesé le circuit. Il fait un gramme de trop. J'ignore ce que cela signifie, ou s'il faut s'en inquiéter. Mais je crois que la question mérite une enquête approfondie.

Picard réfléchit.

- Vous avez raison.... Le fait que Mikal ait montré un certain.., intérêt pour l'enseigne Harcourt peut même nous aider.

- J'hésite à mêler l'espionnage et les affaires de cœur.

Jean-Luc secoua la tête.

- Dites seulement à l'enseigne que vous vous inquiétez de la santé de Tillstrom, et pourquoi. Elle vous tiendra au courant s'il arrive quelque chose d'inhabituel. A présent, si vous avez terminé, on a besoin de moi sur la passerelle... (Il se leva.) Beverly... Et le docteur Tillstrom... Du nouveau ?

- Non. Je vous tiendrai au courant.

- Merci.

Il n'aurait pas dû mentionner le sujet.

Bien sûr que Beverly le tiendrait au courant.

Mais il voulait résoudre ce mystère au plus vite...

Et il voulait parler à Adrienne.

INTERLUDE

Il n'était pas encore éveillé, pourtant sa connaissance était active.

Il n'était pas conscient, mais il avait franchi la Barrière, et ses molécules étaient libres de leurs chaînes.

Son corps était dispersé par les vents solaires, semblait-il. Mais d'instinct, les interactions quantiques se généraient.

Des énergies, à un niveau subatomique, vibrèrent dans les différentes incarnations pour résonner au niveau moléculaire...

Les échelles, les passerelles, les configurations vinrent à lui depuis la matrice centrale, comme portées par des ailes de cristal.

Il sentit la Sanctitude.

D'abord, il créa la cohésion entre ses composantes, puis adhéra à ce qui était le plus proche de lui, s'intégrant à la forme tout en la faisant sienne.

Car dans cette Nouvelle Sanctitude il sentait un danger.

Il n'était pas éveillé, il n'était pas conscient...

Mais il le serait bientôt...

Très bientôt...

CHAPITRE VII

Assis près de Pénélope Winthrop, Data regardait le match de volley-ball.

La plage avait été remplacée par un gymnase. Vêtus de tenues de sport et de genouillères, les joueurs faisaient plus sérieux.

Assister au déroulement d'une partie avait quelque chose de fascinant. Data avait découvert qu'en utilisant des méthodes statistiques, il pouvait souvent prédire le score. C'était moins scientifique que le base-ball, mais un défi intéressant pour son cerveau positronique.

Dont une autre zone était en pleine discussion avec Pénélope.

- Vous m'avez l'air passionné par le jeu, Data.

- En effet. Les loisirs des humains me fascinent. Vous ai-je déjà raconté la fois où j'ai joué au base-ball dans le holodeck... ?

- Le base-ball ? (La jeune fille réfléchit.) N'est-ce pas un ancien sport ? Plus personne ne le pratique, de nos jours...

- Je ne pense pas qu'il soit plus ancien que le volley-ball. Le sport développe l'esprit d'équipe; il paraît de plus que c'est amusant. Vous devriez essayer.

- Moi ? Je n'ai aucun réflexe, Data !

- La coordination œil/muscles est essentielle, il est vrai. Mais d'après mes études, il s'agit d'un talent perfectible. Le sport peut être, entre hommes et femmes, un sujet de conversation agréable... Je crois que le conseiller Troi approuverait.

- Data...

Attendu le problème de la jeune fille, l'androïde décida que le sujet était bien choisi.

- On appelle ce phénomène « briser la glace ». Cela permet de se détendre, d'entamer une discussion, laissant ainsi l'accumulation de phéromones se faire et les intercommunications non vocales naturelles se développer. Cette opération libère le mâle ou la femelle, lui permettant d'esquisser le premier mouvement vers l'intimité. Un baiser réussi, à un point particulier dépendant du code moral des protagonistes, prépare fort bien l'acte sexuel.

Ravi de son exposé, l'androïde se tourna vers Pénélope.

L'adolescente était cramoisie.

- Data, fit-elle, je suis au courant ! Je ne suis pas stupide... simplement un peu dérangée !

- Navré de vous avoir embarrassée. Je suis votre ami, Pénélope.

- Oui, Data. Vous êtes aussi un homme.

- J'ai été conçu pour ressembler à un mâle fonctionnel. Mais puis-je vous

rappeler que je ne suis pas humain ?

- Vous êtes plus humain que la plupart des gens que je connais, dit Pénélope avec douceur.

- Ma programmation d'interaction sociale vous trouble. Ne vous méprenez pas...
La jeune fille éclata de rire.

- Data, vous prenez tout au sérieux. Je sais bien que vous n'êtes pas humain !
Elle se serra contre lui.

- Mais c'est un sujet sérieux, non ?

- Il existe tant de variétés d'humanité. Ne voyez-vous pas que vous pourriez appartenir à l'une d'elles ? Vous seriez..., une sorte de variation.

- Théorie intéressante, concéda l'androïde. Peut-être devrions-nous reprendre notre conversation philosophique après le match ?

- Vous avez raison. Après tout, c'est pour ça que nous sommes venus.
Elle lui fit un clin d'œil et ils se concentrèrent sur la partie.

* * * * *

L'équipe A vainquit l'équipe B, à la grande fureur de Worf, qui exigea aussitôt une revanche.

Une deuxième partie s'engagea. Will Riker venait de servir quand Metrina Harcourt et Mikal Tillstrom entrèrent sur le holodeck.

Data fut surpris de constater que le jeune homme était sorti de l'infirmierie. Il paraissait en bonne santé, mais son crâne était en partie rasé.

L'androïde se retournait vers le terrain quand l'enseigne approcha.

- Monsieur Data, je suis navrée de vous importuner... Mais mon ami souhaitait vous rencontrer.

Mikal sourit.

- C'est drôle... (Il serra la main de l'androïde.) Je ne me souviens pas de mon passé, encore moins de mon séjour sur la station... Vous savez à quoi je fais allusion, monsieur Data ?

- Je sais qui vous êtes, monsieur Tillstrom.

- Mon seul souvenir de mes lectures sur l'Enterprise... C'est vous, Data. Je savais que ce vaisseau avait à son bord un androïde... aussi voulais-je vous rencontrer à la première occasion.

Data pencha la tête.

- Pourquoi ?

- Par admiration ! Vous êtes une mécanique fantastique... Et votre cerveau... Une incroyable création ! Mon Dieu... Je dois vous paraître très impoli... Mais je pensais que vous pourriez m'aider.

- Vous aider ?

- A recouvrer la mémoire. Je voudrais comprendre ce qui est arrivé sur Bêta Epsilon.

- J'ai effectué quelques recherches préliminaires, répondit l'androïde. Je serais

heureux de pouvoir vous aider.

- Cela vous dérange que nous regardions le match avec vous ? (Il sourit à Pénélope.) Ces sièges sont libres ?

- Oui, fit la jeune fille d'une toute petite voix.

- Je m'appelle Mikal Tillstrom. (Il lui serra la main.) Voici mon amie Metrina Harcourt.

Les yeux de Pénélope ne pouvaient se détacher du jeune homme.

- Salut, murmura-t-elle.

- Votre amie est charmante, Data, reprit le garçon, enthousiaste. Metrina, regardez cette passe...

Ils restèrent un long moment silencieux, les yeux rivés sur la partie.

Seule Pénélope - à la grande inquiétude de Data - observait toujours Mikal d'un air étrange. Conscient des difficultés psychologiques de sa jeune amie, l'androïde n'était pas sûr de pouvoir contrôler la situation. Impuissant, il se contenta de la surveiller. Les minutes passèrent et Mikal commença à mitrailler Data de questions sur le volley-ball.

Qui en étaient les participants ? Quelles étaient les règles ? Et pourquoi l'imposant Klingon ne cessait-il de gronder ?

Ses commentaires s'adressaient aussi à Pénélope, qu'il fixait avec un intérêt évident. Data ne quittait pas sa compagne des yeux.

Allait-elle s'enfuir ? Avoir une nouvelle absence ? Tous les ingrédients d'une catastrophe étaient réunis un beau jeune homme, une situation sociale, la nervosité.., et l'attrance que révélaient les manières de la jeune fille.

Il ne se passa rien.

Rien de négatif, en tout cas.

Fascinant !

La partie se termina, l'équipe A, une fois de plus, ayant fait preuve de sa supériorité. Worf était vexé, et Data remarqua que le commandeur Riker prenait soin de le féliciter sur la qualité de son jeu.

- Ce n'est pas un sport Klingon, Worf, dit-il. L'honneur n'a rien à voir là-dedans

- Un jour, je vous défierai au klarg ! répondit le chef de la sécurité, les yeux brillants.

- Laissez-moi participer aux championnats avant de m'amochoer, d'accord ?

(Riker frappa amicalement sur l'épaule de son ami.) En tant que capitaine de l'équipe, je vais avoir besoin de toutes mes forces.

Worf grogna quelque chose et Data reporta son attention sur la discussion qui se déroulait près de lui.

- Quelle partie passionnante ! s'exclamait Mikal.

- J'espère que j'aurai l'occasion d'assister aux championnats !

L'enseigne Harcourt hocha la tête.

- Moi aussi. Ne vous excitez pas trop, Mikal. Le docteur Crusher ne me pardonnera jamais si je vous ramène épuisé à l'infirmerie.

- N'importe quoi plutôt que l'état dans lequel j'étais il y a quelques heures,

répondit le jeune homme. Vous avez fait un travail merveilleux, Metrina... (Il se tourna vers Pénélope.) Vous voyez ce sourire ? C'est grâce à elle. Je serai pour toujours son débiteur.

- Mikal, je pense que vous devriez rentrer à l'infirmierie. Mon service va bientôt commencer.

- Ah, l'appel du devoir ! Data, j'ai été ravi de faire votre connaissance. Quant à vous, Pénélope... (Il prit sa main et l'embrassa.) J'ai été charmé ! Que disait Miranda dans *La Tempête* ? « *Ah, brave monde nouveau, habité par tant de beautés !* »

- Je crois que la citation shakespearienne exacte est : « *O brave nouveau monde, habité par tant de peuplades !* », corrigea l'androïde.

- Après avoir rencontré Metrina et Pénélope, peut-on me reprocher mon erreur ? A plus tard !

Prenant le bras de l'enseigne Harcourt, il sortit du holodeck, lançant un dernier regard à la jeune fille avant de disparaître dans la coursive.

Pénélope resta un long moment figée, le regard perdu.

- Je dois partir, annonça l'androïde. Il faut que j'analyse les échantillons planétaires et que...

La jeune fille lui saisit le bras.

- Data, il faut m'aider !

- Êtes-vous malade ? Dois-je appeler un médecin ? Voulez-vous voir le conseiller Troi ?

- Non, non... Je vais bien. Jamais je ne me suis mieux portée ! (Découragée, elle se laissa retomber sur son siège.) Si seulement j'étais plus intelligente...

Data parut troublé.

- Mais vous êtes intelligente, Pénélope.

- Pas vraiment. Je n'ai pas réussi à sortir un mot pendant la conversation... Oh Data... Il a dit que j'étais belle, mais c'était juste pour être poli...

- Vous me semblez correspondre aux paramètres esthétiques humains.

- C'est gentil, soupira-t-elle.

- Que voulez-vous que je fasse, Pénélope ?

- Vous ne devinez pas ? J'ai été pathétique !

- Pathétique ?

- Au moins, je n'ai pas eu d'absence. Mon Dieu... Il était si... si... merveilleux

Data hocha la tête.

- Oui. Je me suis rendu compte de votre..., penchant pour lui. Le conseiller Troi sera ravie.

- Il ne faut rien dire à Deanna ! Du moins, pas pour l'instant.

- Pourquoi ?

- Elle ne m'autorisera pas à le revoir. Elle croira que je vais faire une rechute...

- J'en doute.

- Il ne faut rien dire, répéta Pénélope, anxieuse. C'est ce que je vous demande, Data... En amie. Les amis sont là pour s'entraider, non ?

- Cela entre dans la définition de l'amitié, en effet.

- Il faut m'aider à parler à Mikal Tillstrom ! Le pousser à me revoir... (La jeune fille s'interrompt.) Je ne sais pas si Troi vous l'a dit, mais j'ai des... pouvoirs particuliers.

L'androïde acquiesça.

- En effet... des pouvoirs psi. De la télépathie, entre autres. Vous n'y aviez jamais fait allusion auparavant.

Pénélope se mordit les lèvres.

- Quelque chose en Mikal m'a... touchée. (Après un court silence, elle reprit :)
Quand j'étais petite, je me suis mise en colère contre un homme qui me voulait du mal. J'ai touché son esprit et j'ai serré. Il est resté dans le coma pendant plusieurs jours... J'ai eu si peur que je n'en ai jamais rien dit à personne. Pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de m'insinuer dans l'esprit de Mikal. C'était comme si je trouvais enfin ma place ! Bien sûr, je me suis retirée dès que j'ai réalisé ce que je faisais. Mais j'aimerais mieux le connaître... Et j'ai peur qu'il me repousse s'il apprend mes particularités... il va croire que je suis un monstre !

- Vous n'êtes pas un monstre.

- Sur l'Enterprise, tout le monde est si bien dans sa peau, si gai... Sauf moi ! Il va rencontrer d'autres femmes, m'oublier...

- En quoi puis-je vous aider ?

- Vous voulez bien ? Vraiment ? Oh, Data, vous êtes mon meilleur ami

Elle serra l'androïde dans ses bras.

- J'apprécie cette démonstration d'affection, mais je remarque que vous ne m'avez toujours pas dit ce que je devais faire.

- Je n'en sais encore rien, reprit la jeune fille, pensive. Mais je veux trouver...

INTERLUDE

Il n'était ni éveillé, ni conscient... pourtant il réfléchissait.

Son temps n'était pas encore venu, mais son espace était en préparation.

Ses composantes choisissaient le matériau le plus approprié pour fusionner.

Comme un essaim, elles s'étendaient sur le ventre de la soucoupe et sur le fuselage du module de combat de l'Enterprise.

La matière qui s'était introduite dans les fissures microscopiques de la navette pénétrait l'ordinateur du vaisseau.

Celle qui était passée dans le système de recyclage de déchets adhérait aux tuyaux. En présence de produits chimiques, elle prospérait.

Avec lenteur, les tentacules de matière avançaient en direction de la salle des machines.

Bientôt, il le savait, il s'éveillerait !

Il pourrait alors rejeter la mauvaise vie qu'il sentait autour de lui...

Et grandir...

Évoluer...

CHAPITRE VIII

- Alors, docteur ? Pourquoi ces migraines ?

Beverly Crusher observa Mikal.

- Vous souffrez toujours ?

- Non, grâce aux calmants. Mais vous n'avez pas encore isolé la cause. Est-ce que je me trompe ?

Beverly sourit. Mikal était vif... D'une certaine manière, il lui rappelait son fils, Wesley.

- Vous avez raison.

- Pourriez-vous m'expliquer ? Je crois être capable de comprendre.

Pourquoi pas ? Elle avait des questions à lui poser au sujet de l'implant... Peut-être se souviendrait-il de quelque chose ?

- Mikal, la mémoire vous est-elle revenue ?

- Je crains que non.

- Rien sur votre vie avant ce voyage ?

Mikal se concentra un instant. L'angoisse apparaissait derrière son visage enjoué. *Cet homme est troublé*, pensa Beverly.

Pas cet homme. Ce garçon...

- Pas grand-chose, docteur, dit finalement son patient. De vagues détails. Surtout à propos de ma mère... Notre vie à l'Université de Stanford, sur Terre.

- Eh bien, c'est un début. (Beverly Crusher fronça les sourcils.) Vos migraines sont causées par un implant greffé sur votre néocortex.

- Dans mon cerveau ?

Mikal semblait plus intrigué qu'inquiet.

- Oui. Savez-vous ce qu'est un circuit de connaissances digital ?

- J'ai un de ces trucs dans ma tête ?

- Vous connaissez ?

- Bien sûr... Certains étudiants de Stanford en utilisaient. Les circuits de connaissances sont quasi légaux sur Terre; ils augmentent l'intelligence, la mémoire...

- Mais vous ne vous souvenez pas de vous en être fait implanter ?

- Non. Pas à Stanford, et pas sur la station... (Mikal abattit le poing sur l'accoudoir de son fauteuil.) Bon Dieu, c'est si frustrant de ne plus rien savoir !

Il se massa le front, comme pour sentir la présence de l'implant, puis croisa le regard du docteur Crusher.

- Vous pensez pouvoir l'extraire ?

- Tant que j'ignore son rôle, je préfère ne pas procéder à une opération. Le

circuit n'est pas dangereux, mais il est actif. Observons son comportement avant de prendre une décision. L'infirmier de Bêta Epsilon était assez sophistiquée pour procéder à la greffe; cela expliquerait la cicatrice.

- La cicatrice ?

- Je m'interroge sur le lieu et la date de votre opération, c'est tout.

- Ne pouvez-vous pas analyser les informations du circuit ?

- Il faudrait établir une connexion et, franchement, je refuse de prendre le risque d'une sonde après le choc que vous avez subi. Nous pouvons endommager plus avant votre mémoire...

Mikal Tillstrom hocha la tête.

- Je vais essayer de me souvenir, docteur. (Il désigna son front.) Quelque part là-dedans, je suis sûr d'avoir la réponse à toutes nos questions. (Il soupira :) Comment va ma mère ?

- Toujours dans le coma.

- Elle se souviendrait. Je n'imagine pas ma mère atteinte d'amnésie. Elle se rappelait tout.

- Eh bien, fit Beverly, souriante, voilà au moins un souvenir, Mikal.

- Vrai... Je ne crois pas que je m'en rappelais avant. C'est bon signe, docteur ?

- Très bon signe.

Se levant, Crusher remarqua Data, debout à l'entrée de l'infirmier.

- Depuis combien de temps êtes-vous ici ? s'exclama-t-elle, surprise.

- Deux minutes et seize secondes, docteur. Je ne voulais pas interrompre une conversation qui me paraissait importante. Puis-je m'entretenir avec Mikal Tillstrom ?

Le jeune homme s'avança aussitôt.

- Data ! Je suis si heureux de vous voir ! Vos recherches ont-elles avancé ?

Amusée, Beverly remarqua que l'enthousiasme de Tillstrom avait décontenancé l'androïde.

- Rien d'important, annonça ce dernier.

Mikal sourit :

- Dommage. Mais il semble que nous ayons un point commun.

- Oh ?

- J'ai des circuits informatiques dans la tête.

- Vous devez parler de l'implant. Avez-vous réussi à accéder aux informations qu'il contient ?

- Non. C'est bien là le plus bizarre...

- En effet. Il fonctionne encore, semble-t-il...

Beverly sourit.

- Data est notre expert en cybernétique. Je lui ai demandé conseil.

- Parfait... (Mikal hocha la tête.) Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une grande estime pour vos capacités.

- Je suis à votre disposition pour tout renseignement, docteur. Mais ce n'est pas pour cela que je suis là aujourd'hui...

- Je vous écoute.

- Je vous demande d'avance de pardonner ma maladresse. La diplomatie n'est pas mon fort; les conventions sociales sont parfois subtiles et...

- Soyez vous-même, Data, coupa Crusher.

- Ma mission concerne Mikal. J'ignore si vous le savez, mais un rassemblement social a lieu ce soir à l'Avant-Toute.

- C'est notre bar, expliqua Beverly. On y donne parfois des concerts.

- Exactement. Aujourd'hui, Les Cuivres de la Fédération se produisent à bord. Un groupe dont le commander Riker fait partie.

- Où voulez-vous en venir, Data ? fit Crusher, croisant les bras d'un air soupçonneux.

Data se tourna vers Mikal.

- Mon amie, Pénélope Winthrop, que vous avez rencontrée au match de volley-ball, voudrait vous revoir. Elle pense que le concert vous intéressera et se demande si vous apprécieriez sa compagnie. Puis-je ajouter que je serai présent, au cas où vous souhaiteriez vous entretenir avec moi ?

- Mais cette Pénélope Winthrop veut sortir avec vous, Mikal ! s'exclama Beverly, amusée par le rôle de Data.

Le jeune homme parut intrigué.

- Elle ne dit pas grand-chose, mais elle est jolie. Sait-elle danser ?

- Je crois que non, répondit Data. Cependant, ayant pris des leçons avec le docteur Crusher, je puis me porter volontaire pour la remplacer.

Beverly se mordit les lèvres.

- Data, je crois que Mikal préférera danser avec Pénélope, quels que soient ses talents.

Le jeune homme éclata de rire.

- Je pourrai toujours lui donner des leçons. Dites à Pénélope que j'accepte... Mais pourquoi n'est-elle pas venue en personne ?

- A cause de sa timidité, répondit l'androïde. Je vous prie cependant de n'en rien mentionner, car elle se vexerait.

Beverly fronça les sourcils.

- Je ne sais pas si Mikal est en état de participer à une soirée... Le bruit, le stress...

- M. Tillstrom pourrait porter des boules de coton dans les oreilles, suggéra Data.

- Voilà la solution, docteur ! renchérit Mikal. Je les utiliserai en cas de besoin. Crusher secoua la tête, amusée mais inquiète. *Qu'en dirait Adrienne Tillstrom si elle était consciente ?*

D'un autre côté, une femme qui autorisait des chirurgiens à implanter des micro-circuits dans le cerveau de son fils ne se formaliserait pas d'une petite soirée...

Ou d'un rendez-vous avec une « Pénélope » un peu entreprenante...

- Vous ne vous inquiétez pas pour votre mère ?

- Rester à son chevet ne va pas la faire sortir plus vite du coma. (Il sourit.)

Quant à la fête... J'ai cru comprendre que vous aviez un fils. Refuserait-il l'invitation

expresse d'une jeune fille ?

- Touché, Mikal. (Le médecin hocha la tête.) J'aurais essayé ! Filez, et ne vous fatiguez pas trop.

- Je pense même que la compagnie peut m'aider à recouvrer la mémoire.

(Tillstrom se tourna vers l'androïde.) Dites à Pénélope que je serai ravi de l'accompagner. Et que je compatis. J'étais moi-même terriblement timide...

Mikal s'interrompit, puis se tourna vers Crusher.

- C'est vrai, dit-il. J'étais timide. Je ne m'en souvenais pas auparavant, docteur...

- Bien... Autre chose ?

La mémoire est une succession de maillons, pensait Beverly. Quand on en tire un, il est logique que le reste de la chaîne suive...

- Non, rien d'important.

- Accordez-moi une faveur, Mikal. Si autre chose vous revenait - n'importe quoi ! -, venez me le dire aussitôt. Ou notez-le.

Elle lui tendit un bloc-notes informatique; Mikal le saisit.

- D'accord.

- Même si vous êtes en train de danser, de manger ou d'embrasser une fille... Notez quand même. Cela nous permettra peut-être de vous aider...

- Je comprends, docteur. C'est entendu. A présent, si vous voulez bien m'excuser... (Il regarda Data.) Peut-être pourriez-vous m'en dire plus sur Pénélope, sur cette soirée ? Ou sur vous ?

Data échangea un regard avec Crusher, comme pour obtenir sa permission. Le docteur hocha la tête et les deux « amis » sortirent de l'infirmierie.

Sacré Data ! pensa Beverly. Si honnête, si ouvert...

Bien sûr, il n'a rien à cacher.

Brièvement, le docteur se demanda si c'était le cas de Mikal Tillstrom.

CHAPITRE IX

Quelque chose n'allait pas.

Le capitaine Jean-Luc Picard était un homme pratique. Il avait un don pour diriger les hommes, et son intelligence lui valait le respect de l'équipage. Un homme pragmatique, rationnel, qui ne prêtait aucune attention à la superstition.

Pourtant, comme tout bon capitaine, il avait un sixième sens.

Quelque chose n'allait pas...

Le sentiment avait commencé à l'étreindre le surlendemain de l'opération sur Phaedra. Il s'était éveillé ce matin-là avec une terrible angoisse et après avoir pris une douche et vaqué à ses occupations, avait ordonné une vérification systématique de tous les systèmes de l'Enterprise.

Le rapport avait été négatif... Ce qui ne l'avait pas convaincu.

Il était *certain* que quelque chose n'allait pas.

Installé dans son fauteuil, il se pencha vers son bureau.

- Ordinateur, je demande un diagnostic systématique de tous les systèmes.

Résultats sur écran de contrôle.

Au bout d'une heure d'inspection, allant de l'imperméabilité de la coque aux systèmes de contrôle d'inertie, il dut se rendre à l'évidence : rien d'anormal n'était apparu.

Bien sûr, il pouvait ordonner à son équipage d'effectuer une vérification plus poussée... mais comment la justifier ?

Et il avait tant d'autres choses à faire. Se préparer pour leur prochaine escale, par exemple. Après un déjeuner rapide, il se rendit au gymnase. Il s'exerçait depuis près d'une heure quand le conseiller Troi fit son apparition.

Picard s'approcha.

- Conseiller, pourrais-je prendre rendez-vous ?

- Certainement, monsieur... Je vous sens troublé. Voulez-vous que nous en parlions maintenant ?

- Oui, si cela ne vous dérange pas.

Ils s'installèrent dans la cabine du capitaine, qui commanda du thé au synthétiseur. Deux tasses fumantes à la main, il s'assit.

- Je ne crois ni aux prémonitions, ni aux phénomènes psychiques. Mais un bon capitaine développe souvent une sorte de sixième sens... Et il me semble l'entendre tinter.

- Vous êtes plus qu'un bon capitaine, monsieur, répondit Troi. N'ignorez pas vos intuitions.

- J'ai l'impression que quelque chose cloche à bord. Toutes les vérifications indiquent que l'Enterprise fonctionne à merveille, et pourtant, je suis troublé...

- Je suis heureuse que vous m'en parliez. Peut-être s'agit-il d'une manifestation de l'inquiétude que vous éprouvez pour votre amie Adrienne Tillstrom ?

- C'est possible, en effet.

- Mais vous ne devez prendre aucun risque. Parfois, l'instinct d'un capitaine est plus fiable qu'un ordinateur.

Jean-Luc expliqua ses réticences à se lancer dans une opération d'inspection de grande envergure. Troi l'écouta avec patience.

- Je vois. Un diagnostic de niveau un prendrait du temps, de l'énergie, et risquerait d'inquiéter l'équipage. (Deanna Troi sirota une gorgée de thé.) Avant de vous donner un conseil, revenons à votre « sixième sens ». Je le sens... ou du moins je sens votre angoisse. Comment la décririez-vous ?

Picard réfléchit un instant.

- Mon père, un viticulteur, me disait : « Jean-Luc, je sens que le vin va tourner au vinaigre... Je le vois dans la couleur des feuilles de vigne... »

- Il percevait son travail comme un cycle naturel ?

- Comme un organisme complexe. Les insectes dans les vignes, les rats dans le cellier... Tout était lié. Avez-vous déjà lu Hamlet, Deanna ?

- « *Il y a quelque chose de pourri dans le royaume du Danemark.* »

L'empoisonnement du roi détruit aussi la terre.

- A l'époque de Shakespeare, le roi était l'incarnation du pays. (Picard s'éclaircit la gorge.) Amusant, non ? Nous appartenons à une fédération de mondes libres; nous sommes dans un univers de progrès... Pourtant, l'organisation de nos vaisseaux est moyenâgeuse, avec son roi, qui doit régner sagement... ou devenir un tyran.

- Analogie intéressante, capitaine, répondit Troi en souriant. Mais je refuse de nous considérer comme vos serfs.

- Je voyais plutôt les officiers comme des princes ou des barons, corrigea le capitaine. Et dans ce petit royaume, mon devoir est d'assurer la sécurité. Je dispose pour cela de merveilleux outils... Mais c'est mon instinct qui me renseigne le mieux. Troi, je suis avant tout un homme rationnel...

- Qui ne renie pas ses pressentiments. Capitaine, si vous avez l'impression que quelque chose n'est pas normal...

- Ce n'est qu'une impression, justement.

- ... Faites confiance à votre instinct. Autant pour votre paix intérieure que pour le bien de l'Enterprise.

- Et le moral de l'équipage ?

- Tant pis. (Elle haussa les épaules.) J'aurai un peu plus de rendez-vous sur mon carnet.

Picard se leva.

- Merci, Deanna. Vous m'avez aidé à me décider. Je demanderai un diagnostic de niveau un ce soir.

- Ce soir ? (Troï fit une grimace.) Il y a le concert à L'Avant-Toute.

- Je n'aurai besoin que d'une équipe technique réduite. Inutile d'annuler. Nous organiserons un autre spectacle la semaine prochaine pour ceux qui l'auront manqué.

La Bétazoïde sourit.

- Notre roi possède la sagesse de Salomon.

- Ne m'apportez ni épées, ni bébés, conseiller. (Il sourit.) Merci. Vous pouvez disposer.

Le visage de Troi s'assombrit.

- Mon Dieu... J'avais oublié. Vous aurez besoin de Data ?

- Oui. Pourquoi ?

- Il m'aide pour la thérapie d'une patiente... Et il devait s'occuper d'elle ce soir. Pouvez-vous vous passer de lui ?

- Bien sûr. Nous ne l'appellerons que si le besoin s'en fait sentir. (Picard haussa un sourcil.) Data à une soirée dansante... Je suis navré de manquer ça.

Troi partie, le capitaine ordonna pour 19H00 la conduite d'un diagnostic de niveau un.

* * * * *

- Un diagnostic de niveau un ? s'étonna Geordi, qui aidait à décorer L'Avant-Toute. Bon sang ! ça ne pouvait pas tomber plus mal.

Riker haussa les épaules.

- Pas de chance. Vous allez manquer mon solo de trombone.

- C'est surtout que j'avais rendez-vous ! Que vais-je dire à la dame ?

- Vous avez une excuse toute trouvée...

- Ce soir devait être spécial... Bon sang de bon sang !

La Forge descendit de l'escabeau et inspecta son travail.

- Pas génial.

Éclatant de rire, Will Riker tapota l'épaule de son ami.

- Peut-être réussirais-je à convaincre votre dulcinée d'aller vérifier l'état des nacelles de distorsion avec vous, Geordi. J'ai cru comprendre que l'ambiance était chaude, là-bas.

- Ça chauffera surtout quand je lui annoncerai la nouvelle, répliqua le jeune officier. Enfin... Heureux au jeu, malheureux en amour...

Data entra dans le bar.

- Je connais un androïde qui aurait bien besoin d'un petit whisky avant ce soir, déclara La Forge.

- Vous faites une projection, Geordi, coupa Riker. Finissons-en avec ces guirlandes. Vous avez du travail, et j'aimerais avoir le temps d'une dernière répétition.

- Pardonnez-moi, dit Data qui s'était approché. Je me trouve face à un dilemme... Peut-être pourriez-vous me conseiller ?

Riker sourit.

- Allez-y, Data. Nous sommes tout ouïe.

- Je viens d'apprendre que le capitaine venait d'ordonner un diagnostic de niveau

un. Je suis étonné, des vérifications ont déjà été effectuées ce matin. Tous les systèmes fonctionnent selon les paramètres établis.

- A qui le dites-vous ! soupira La Forge.

- Loin de moi l'idée de mettre en doute la sagesse du capitaine, ajouta l'androïde. Mais j'ai promis de chaperonner un jeune couple à la soirée, et ma présence paraît importante. Pourtant, mon devoir est clair. Je dois participer à la vérification. Comment vais-je annoncer cela à la jeune fille ?

Geordi fronça les sourcils.

- Vous ne voulez vexer personne ?

- Il se trouve que peiner mon amie, dans ce cas précis, pourrait l'endommager psychologiquement.

- Parlez-en au capitaine, Data. Il comprendra peut-être.

- Votre contribution à un diagnostic de niveau un est importante, ajouta Riker, mais je suis sûr que nous pouvons nous passer de vous. Racontez-nous tout ça plus en détails.

Data s'exécuta, et une lueur amusée éclaira le regard de Will.

- Eh bien, quelle soirée en perspective ! Data, votre présence est indispensable. Bien que je n'aie pas une âme d'entremetteur, je dédierai un air à ce jeune couple...

L'androïde parut pensif.

- Au cas où je ne puisse pas assister au spectacle, commander, pourrez-vous veiller à ce que les choses se passent bien ? Pénélope craint que sa timidité ne l'empêche de réussir cette interaction.

- Je ferai mon possible... Mais quelque chose me dit que vous serez parmi nous ce soir.

- Absolument, renchérit Geordi. Le capitaine Picard n'est pas le capitaine Bligh.

- Le capitaine Bligh ? (Data fronça les sourcils.) Oh, une référence à la mutinerie du Bounty ! Vous avez raison, le capitaine est compréhensif. Je vais le consulter sur-le-champ.

- Une dernière question, Data. Comment avez-vous fait la connaissance de Pénélope ?

- Le conseiller Troi m'a demandé de passer du temps avec elle. Elle pense que je symbolise l'image du mâle inoffensif.

Riker posa une main sur l'épaule de l'androïde.

- Bonne chance, mon ami. Je suis sûr que vous vous en tirerez à merveille.

- Merci, monsieur. Je vais aller trouver le capitaine.

- Allez plutôt parler à Troi. Quelque chose me dit qu'elle a déjà dû intervenir en votre faveur.

- Excellente recommandation, commander. Je vais le faire de ce pas.

CHAPITRE X

La soirée allait être mouvementée et Jean-Luc Picard s'était accordé une sieste. Dans l'obscurité de la cabine, les souvenirs affluaient.

Les souvenirs de l'époque où Adrienne Tillstrom et lui étaient amis...

C'était à contrecœur qu'il s'était inscrit à Cal Tech.

En entrant à l'Académie, il voyait sa voie toute tracée. Il allait travailler dur, serait promu en un temps record et prendrait sa place parmi les élus - les officiers de Starfleet.

Hélas, quelques obstacles avaient ralenti le déroulement de ce plan de carrière. L'un d'eux avait pour nom les mathématiques.

- Jean-Luc, vous ferez un excellent officier un de ces jours », avait dit son conseiller d'orientation. « Mais il vous reste quelques écueils à éviter. Vos notes sont excellentes partout, sauf en mathématiques... la matière la plus importante. Je vous suggère d'utiliser les vacances d'été pour vous améliorer. Les meilleurs professeurs sont à Cal Tech. J'y ai travaillé; il me reste quelques relations. Vous devriez y aller.

Picard avait protesté.

- Mais, monsieur, je n'ai de problèmes qu'avec l'algèbre de Boole et les mathématiques avancées. On m'a dit que mes notes suffiraient !

Bon sang, il avait déjà travaillé dur pour les obtenir...

- Ne faites pas semblant de ne pas comprendre, Jean-Luc. Je connais vos objectifs... mais je sais mieux que vous comment les atteindre.

En vérité, le cadet Picard détestait les mathématiques avancées, et l'idée de passer l'été plongé dans les calculs ne l'enchantait pas. Mais que l'Amirauté s'intéresse à sa carrière était flatteur.

Bref, il avait accepté.

Tour de plastique et d'acier perchée sur les ruines de l'Ancienne Pasadena, le campus était un exemple de réussite technologique. Jean-Luc Picard ne put s'empêcher d'être impressionné.

Il rencontra son tuteur peu de temps après son arrivée.

Adrienne Tillstrom était étudiante en géologie; elle cherchait à gagner un peu d'argent de poche supplémentaire. Ils se détestèrent aussitôt, chacun trouvant que l'autre se prenait trop au sérieux.

Le deuxième jour, pourtant, la jeune femme dut admettre que le léger accent français de Picard n'était pas si désagréable. De son côté, l'étudiant était impressionné par les talents pédagogiques d'Adrienne. En quelques phrases, elle

clarifiait des principes mathématiques dont la signification lui avait toujours échappé...

Picard n'avoua pas non plus à son professeur qu'il trouvait son visage extrêmement séduisant... ni que, quand elle s'était penchée pour la première fois vers lui, le contact avait été électrique.

- Eh bien, Jean-Luc, dit Adrienne le cinquième jour de cours, je suppose que vous allez écumer les boîtes de Los Angeles ce week-end ?

Il la regarda, étonné.

- Sûrement pas. Je dois me préparer pour le premier semestre. Mes bouquins m'attendent... et je voudrais aussi aller faire un tour au gymnase. Un cadet doit se maintenir en forme. (Il passa une main dans son épaisse chevelure brune.) Et puis je dois me faire couper les cheveux... Sans compter les exercices de mathématiques à rendre lundi.

Adrienne le regarda comme si elle le voyait pour la première fois.

- Cela me coûte de l'admettre, Jean-Luc, mais je crois que vous me ressemblez beaucoup

Il sourit :

- Je prends ça pour un compliment.

Adrienne éclata de rire, les yeux brillants de malice.

- Autant vous prévenir..., l'an dernier, j'ai tellement travaillé que j'ai fait un ulcère. Mon médecin m'a conseillée de prendre le temps de voir des amis, de me détendre...

Picard haussa les épaules.

- Je n'ai pas d'amis ici, et mon système gastro-intestinal fonctionne parfaitement. Je suis un régime alimentaire adapté.

Adrienne soupira.

- Les gens intelligents sont parfois si stupides. J'essaie de vous pousser à m'inviter à dîner, Jean-Luc. Vous ne voudriez pas que je fasse une rechute ?

Elle eut un sourire nerveux.

- Bien sûr que non. Je suppose qu'il me sera possible de trouver quelques heures... Mais nous devrions en profiter pour effectuer une activité culturelle.

La jeune femme hocha la tête.

- Aucun problème.

Ils se rendirent au Hollywood Bowl pour écouter un concert de Mozart. Plus tard, ils allèrent dîner. La soirée se termina par une simple poignée de main, mais leur relation s'était nettement réchauffée. Jean-Luc lui demanda si elle accepterait de recommencer le lendemain.

Cette deuxième sortie lui permit d'en apprendre plus long sur Adrienne Tillstrom.

Fille d'un xénobiologiste, elle s'intéressait principalement à la géologie et excellait en mathématiques. Son conseiller d'orientation lui avait dit de se spécialiser en informatique et en physique théorique, mais elle se passionnait pour les planètes, leur naissance, leur vie et leur mort.

- Quand j'étais petite, mon père n'était jamais là. Il me manquait terriblement... Quand il est revenu, il s'est évertué à rattraper le temps perdu en passant de nombreuses heures en ma compagnie, en racontant ses voyages... Avec lui, j'ai appris à m'émerveiller devant les mystères du cosmos... Il m'a donné l'envie de partir dans les étoiles à la recherche de ces mondes inconnus.

- Il a l'air passionnant...

- Il l'est. Je ne le vois que quelques semaines par an... Mais c'est presque suffisant.

- Presque ?

Elle haussa les épaules.

- C'est suffisant. Grâce à lui, j'ai acquis une chose rare... l'indépendance. Vous êtes comme moi, Jean-Luc; vous avez la faculté de vivre sans dépendre des autres. Une solitude noble... essentielle pour les carrières que nous avons choisies.

- Vous avez raison.

Ce soir-là, ils s'embrassèrent.

Une étrange histoire d'amour commençait.

Ce n'était pas la première liaison de Jean-Luc, mais il rencontrait enfin une femme qui partageait sa philosophie de la vie. Ils se voyaient tous les jours, vivait une passion d'apparence glacée, du genre de celles qui surviennent entre deux êtres intellectuels et ambitieux.

Grâce à Adrienne, Picard commença à appréhender les mathématiques non comme un exercice obligé, mais comme un outil scientifique... Ainsi que comme un exemple de beauté pure.

Son conseiller d'orientation avait raison. L'été passé à Cal Tech permit à Jean-Luc Picard de réaliser son véritable potentiel.

Une nuit, à la fin de l'été, Adrienne le conduisit à Mullholland Drive, dans les collines de Santa Monica.. Une réserve naturelle magnifique... avec, de la route, une vue imprenable sur Los Angeles et la vallée de San Fernando.

L'attrait romantique du panorama n'échappa pas à Jean-Luc. Après avoir pris la main de son amie, il promena son regard sur les lumières scintillantes de la ville.

- C'est beau, n'est-ce pas ?

- Je te dois beaucoup, Adrienne, souffla Picard.

La jeune femme parut surprise.

- Il y a une certaine grandeur en toi, Jean-Luc. Tu m'as permis de la toucher... C'est à moi de te remercier.

- Après toi, Alphonse.

- Non, après toi, Gaston.

Ils éclatèrent de rire et la tension s'évanouit.

- Quand j'étais petite, dit Adrienne après un long silence, mon père m'a rapporté une créature marine de Stromgren X. On aurait dit un arc-en-ciel. Et dès qu'on la nourrissait, sa forme évoluait. Ce poisson avait des yeux étranges, et une manière de te faire comprendre, en silence, ce dont il avait besoin... Quand mon père est revenu de voyage, il m'a demandé ce que m'avait enseigné le poisson-monge -

c'était son nom. D'abord, j'avais découvert la notion de responsabilité; je m'étais occupée de lui comme d'un enfant. En étudiant son comportement, j'avais beaucoup appris. L'univers qui avait créé un animal aussi étrange était devenu pour moi un endroit fascinant... « Mon père a souri; il espérait cette réaction. Ayant la même passion, nous allions pouvoir mieux nous comprendre. Sais-tu ce qu'il a ajouté, Jean-Luc ?

- Non ?

- Tu sais, le poisson-monge te trouve probablement aussi étrange. J'ai ri : l'idée de fasciner un poisson était irrésistible. Je brillais comme un arc-en ciel aux yeux d'une autre créature de l'Univers

- Tu étincelles, Adrienne.

- Merci. Mais j'ai enfin trouvé un être plus étrange que le poisson-monge...

- Oh ?

- Mon capitaine de navire en herbe !

Il éclata de rire et l'embrassa.

Leur soirée fut mémorable.

Le séjour à Cal Tech terminé, ils continuèrent de correspondre; Adrienne vint même une fois lui rendre visite. Mais tout en s'appréciant, ils savaient que leurs carrières respectives ne laissaient pas de place à une union.

Leur amitié dura pendant les deux premières années de Picard à Starfleet. Après le mariage d'Adrienne avec un xénobiologiste, il perdit sa trace, à l'exception de la lecture des quelques articles de géologie qu'elle publiait dans des journaux scientifiques.

Ce n'était pas la relation la plus intense qu'il ait vécue, ni la plus importante, mais c'était une des plus positives. Souvent, quand il se sentait seul, il se demandait s'il n'avait pas commis une erreur en laissant filer Adrienne. Elle avait été la seule à le comprendre. Peut-être aurait-elle pu vivre avec un capitaine de vaisseau spatial ?

Après toutes ces années, ces regrets le surprenaient. Et plus encore les battements effrénés de son cœur à l'idée qu'elle soit en danger...

Elle était à bord, toujours aussi belle, comme un poisson-monge endormi.

Jean-Luc Picard se réveilla avec la désagréable impression de ne pas s'être vraiment reposé.

Un effort de volonté lui fut nécessaire pour refouler ses souvenirs au fond de son cœur.

Il se leva. Le diagnostic de niveau un l'attendait.

Diagnostic qui, espérait-il, le tranquilliserait.

Et l'empêcherait de penser à autre chose...

Pendant un certain temps, du moins.

INTERLUDE

Il grandissait.

Il s'étalait.

Il collait, fusionnait, se dupliquait à toute vitesse sur l'excellent matériau où il avait fait son nid.

Sa propre version de l'ARN érigeait un système de réseaux complexes. Bientôt, les communications électroniques entre ses « composantes » seraient possibles.

Il savait qu'il y aurait une opposition. Il sentait la mauvaise vie dans son corps; il détectait les énergies qui le menaçaient.

Pourtant il n'avait pas peur.

Il n'avait ni conscience, ni intellect., seulement le désir irrésistible de grandir, de créer, de changer...

Et de s'envoler vers la Conscience qui était sa Destinée.

CHAPITRE XI

Après un bref coup d'œil à son bloc-notes, Geordi La Forge se tourna vers l'équipe d'ingénieurs.

- Au rapport.

- Les moniteurs montrent que tous les systèmes fonctionnent selon les paramètres établis, répondit l'enseigne Andrews.

- J'en suis ravi, mais leur analyse n'est pas aussi précise qu'un diagnostic de niveau un. (Il promena son regard autour de lui.) Retroussez vos manches et au travail

- En vitesse de distorsion ? s'étonna Andrews.

- N'est-ce pas étrange, commander ? (Le lieutenant Oblata le fixa de son regard bleu.) Les vérifications de niveau un sont généralement effectuées en orbite ou dans l'espace profond.

- Vous ne m'apprenez rien, soupira La Forge. Le diagnostic serait forcément imparfait. Mais le capitaine devait avoir ses raisons...

Un diagnostic de niveau un obligeait à couper les systèmes un à un, pour qu'une équipe d'ingénieurs, plutôt que se fier à l'ordinateur, vérifie physiquement le matériel. Ainsi pouvait-on être sûr que les systèmes diagnostiqueurs fonctionnaient.

Bien sûr, en vitesse de distorsion, les ingénieurs ne pourraient pas visiter les nacelles et devraient se fier à leurs instruments.

- Début des opérations, annonça-t-il. Plus tôt ce sera fini, plus nous serons heureux. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut bâcler le travail.

Ses assistants hochèrent la tête, puis se tournèrent vers leurs consoles respectives.

- Moteurs d'impulsion principaux coupés, dit Andrews.

- Le système auxiliaire est en attente, au cas où ?

- Oui, monsieur.

- Bien. Je superviserai depuis la console d'ingénierie.

- Après quelques minutes de travail intense. Geordi jeta un coup d'œil aux premiers résultats des analyses.

Tout fonctionnait à merveille.

En attendant les prochains listings, il décida de vérifier l'intégrité de la structure du navire.

Tout lui parut normal. S'il ne s'était pas agi d'un diagnostic de niveau un, il en serait resté là... Mais le capitaine avait insisté et La Forge était une personne méticuleuse.

Il fit une seconde analyse, vérifiant cette fois un à un les éléments qui

apparaissaient sur l'écran de contrôle. C'est alors qu'il remarqua l'anomalie... quelque chose d'étrange dans la distribution des masses a bord de l'Enterprise... L'erreur était infinitésimale, mais elle devait être prise en compte.

Sur l'écran se dessinait le plan de la coque. Des irrégularités apparaissaient, à peine visibles...

Hum...

La Forge activa une des caméras extérieures tribord du navire, les « yeux » qui permettaient d'examiner visuellement la coque. Les senseurs n'avaient rien détecté, ce qui expliquait l'absence d'alarme. Mais pourquoi les chiffres étaient-ils faux ?

Il se tourna vers l'écran et attendit les images de l'extérieur.

Rien.

- Que diable ?

- Des parasites.

Un message signalant une panne clignota sur la console.

Geordi essaya d'autres caméras, cette fois à bâbord. Elles fonctionnaient parfaitement.

Hum...

Il n'y avait qu'un moyen d'obtenir un visuel de la coque tribord.

Le lieutenant-commander La Forge activa son communicateur.

- J'ai besoin d'une équipe de vérification de structure Thêta. Préparez les scaphandres. Nous sortons.

* * * * *

Data ignorait ce qu'était la nervosité. Et, comme ce n'était pas un trait du caractère humain qui l'intéressait, il ne s'était pas programmé pour paraître nerveux quand les circonstances l'exigeaient.

Pourtant, tout était réuni ce soir.

La confusion, l'incertitude, la pression... S'il avait été humain, il aurait été dans un sale état.

- Data... Comment me trouvez-vous ?

Pénélope valsait, faisant tourner sa robe.

- Toutes les fermetures de votre vêtement sont scellées, répondit l'androïde.

Votre maquillage me paraît convenablement appliqué. Je détecte peut-être une surabondance de parfum. (Il lui prit le poignet.) Et votre pouls est élevé.

Elle retira sa main.

- Non... Suis-je jolie ?

Data comprit.

- Vous êtes esthétiquement plaisante.

- Je ne sais pas... cette robe... J'aurai dû choisir l'autre. Je vais en faire synthétiser une nouvelle.

L'androïde consulta son chronomètre interne.

- Dans ce cas, nous serons en retard.

- N'est-ce pas le privilège d'une femme ? fit Pénélope, souriante.

- Je n'ai pas connaissance de cette convention sociale. En fait, elle me paraît ridicule, d'autant que vous. Êtes l'instigatrice de ce « rendez-vous ». Nous devrions partir de suite.

- Ça m'apprendra à demander l'avis d'une machine !

Troi avait prévenu Data que les jeunes femmes nerveuses avaient tendance aux attaques verbales. L'androïde avait assuré qu'il n'en serait pas affecté; pourtant, l'expression lui déplut.

- Je suis un androïde, Pénélope. Les machines ne sont pas conscientes.

- Data, nous ne sommes pas ici pour parler philosophie... Mais je suis désolée. (La jeune fille soupira.) Il me reste à espérer que Mikal me trouvera à son goût.

La cabine qui avait été attribuée à Tillstrom était située près de l'infirmierie. Ainsi, le docteur Crusher pouvait continuer de le surveiller.

- Question, dit Data dans l'ascenseur. Mikal Tillstrom vous trouvait « à son goût » lors du match de volley-ball. Il en a parlé quand je l'ai revu à l'infirmierie. Pourquoi avoir changé votre apparence ?

- Parce que... c'est la fête, Data ! Je veux être la plus belle pour aller danser...

- Pour qu'il prête plus attention à vous.

- Exactement.

- Question : pourquoi les femmes « s'habillent-elles » et se « maquillent-elles » pour attirer les hommes, alors que ceux-ci savent qu'il ne s'agit pas de leur apparence habituelle ? Est-ce un phénomène analogue à celui de la roue du paon ?

- Data, répondit Pénélope, m'habiller me donne... confiance en moi. Vous comprenez ?

- Je vois. Il faut attirer l'homme, s'assurer de son intérêt avant de reprendre une apparence normale.

- Le calcul n'a rien à voir là-dedans. C'est la nature humaine; elle peut paraître étrange.

- Le conseiller Troi m'a dit de vous rappeler que vous n'étiez pas la première adolescente à se sentir nerveuse pour son premier bal.

- Peut-être suis-je la première à craindre une crise de catatonie ?

- C'est pour cette raison que je vous chaperonne.

* * * * *

Tout se déroula d'abord à merveille.

La rencontre avec Mikal se passa sans fausses notes. Comme lors de la partie de volley-ball, les manières amicales du jeune homme suffirent à calmer la nervosité de Pénélope.

Ce fut en deuxième partie de soirée que les événements se compliquèrent...

- Quel endroit merveilleux ! s'exclama Mikal en entrant à L'Avant-Toute.

Data promena son regard doré sur la salle. Les décorations rendaient le bar encore plus chaleureux qu'à l'habitude.

Il était encore tôt; seules une vingtaine de personnes étaient présentes.

- La décoration est censée rappeler l'atmosphère de la Nouvelle-Orléans, expliqua l'androïde.

Mikal fronça les sourcils.

- Je pensais plutôt à un réveillon new-yorkais. J'aurais dû venir les aider pour les préparatifs. Je suis doué pour ce genre de choses. (Il se tourna vers la jeune fille.) Et vous, Pen ?

La jeune fille hocha la tête, les yeux rivés sur le visage de son compagnon.

Voyant qu'elle était pétrifiée, Data répondit à sa place.

- Pénélope a un talent artistique certain. Ne trouvez-vous pas que son maquillage est approprié ?

- Data ! s'exclama-t-elle, écarlate.

- Si... bien que son visage n'ait nul besoin de parure, rétorqua Tillstrom. Mais vous connaissez l'adage ferengi : « Les plus jolies choses viennent dans les plus beaux écrins. » Vous n'êtes pas de mon avis ? L'androïde parut réfléchir.

- Étonnante analogie.. Je suis d'accord.

- Peut-être pourrions-nous commander à boire ? Et à manger ? Il faut croire que perdre la mémoire n'a pas affecté mon appétit.

* * * * *

Pénélope profita d'une absence momentanée de Mikal, parti discuter avec le commandeur Riker, pour se confier à son chaperon.

- Data ! Data ! C'est une catastrophe ! Je ne sais pas quoi dire... Quand Troi va-t-elle arriver ?

- Ma conversation vous paraît-elle insuffisante ? demanda l'officier, consultant intérieurement l'enregistrement des quinze dernières minutes.

- Non, c'est moi ! Je suis pétrifiée.

Se retournant pour prendre son verre sur le comptoir, Pénélope se retrouva nez à nez avec Guinan.

- Il n'est jamais facile d'attirer une autre personne vers soi, dit la gérante du bar avec douceur. Je peux même vous assurer que c'est impossible.

- Merci, Guinan... Vous m'aidez beaucoup !

L'El-Aunenne haussa les épaules.

- C'est l'histoire du singe, de la cacahuète et de la bouteille.

Data inclina la tête de côté, interrogeant ses banques de données.

- Oh, une parabole ! Ingénieux ! La patte du singe est prisonnière de la bouteille parce qu'il refuse de lâcher sa cacahuète ! Pénélope, je crois que Guinan veut dire que vous avez fait tout ce qui était possible pour parvenir à vos fins, et qu'il vaut mieux laisser les événements suivre leur cours naturel.

- C'est bien ce que je disais... Un désastre !

La jeune fille semblait inconsolable. Guinan sourit.

- Parfois, un long silence est plus éloquent qu'un discours. Croyez-moi, je sais de

quoi je parle...

Sur ces mots, elle partit servir d'autres clients.

Pénélope resta un instant interdite.

- Que voulait-elle dire, Data ?

- Théorie : le silence est un atout, s'il est utilisé avec discernement.

- Ne rien dire, c'est bien ?

- J'ai consulté plusieurs ouvrages sur les interactions sociales humaines psychosexuelles. De nombreux éléments entrent en compte : le contact visuel, l'échange de phéromones, le stimulus tactile, le langage corporel...

- Ce que Data essaie de dire, coupa Guinan qui venait de réapparaître, c'est : allez sur la piste, Pénélope.

- Mais je ne sais pas danser ! protesta-t-elle. Remuez les fesses, ça suffira...

Guinan s'éclipsa à nouveau.

- OK, je vais essayer, soupira Pénélope. Au moins je n'aurai pas besoin de parler. Data acquiesça.

- Je crois en effet que ce n'est pas obligatoire.

Mikal choisit cet instant précis pour revenir.

- La soirée va être géniale ! Le commander Riker m'a dit qu'il y aurait des morceaux de musique datant du vingtième siècle. Je lui ai demandé de commencer par quelque chose de lent, comme du swing. Les morceaux les plus rapides sont les plus difficiles, et j'ai envie de danser avec vous, Penelope.

- Moi aussi, Mikal, répondit timidement la jeune fille en faisant mine de boire son punch.

L'Avant-Toute se remplissait peu à peu. Guinan et les autres employés du bar préparaient les plateaux de canapés et sortaient les verres.

Data allait ouvrir la bouche quand Pénélope se décida enfin à parler.

- Je ne sais pas très bien ce qu'est le swing.

L'androïde consulta aussitôt ses banques mémorielles.

- Définition : Swing. Forme de jazz popularisée dans les années trente et quarante du vingtième siècle...

Pénélope lui écrasa le pied et Data s'interrompit.

- Ah... reprit-il. Étrangement, mes banques mémorielles ne contiennent pas d'autres informations sur le sujet. Mikal, peut-être pourriez-vous nous renseigner ? Ravi à l'idée de parler d'un des rares sujets dont il conservait le souvenir, le jeune homme commença :

- Le swing a débuté dans les années vingt, avec des groupes de Harlem, à New York... Ellington, Count Basie... des gens comme ça. Ils ont pris le blues et le jazz, qu'ils ont synthétisés. Puis, dans les années trente, le mouvement a été développé par des musiciens comme Benny Goodman et les Dorseys...

A grand renfort de gestes, Mikal continua sa conférence. Pénélope l'observait, hypnotisée et ravie.

Elle était même si excitée que dès que Mikal s'interrompit, elle se lança dans une véritable tirade.

- Je connaissais le swing, mais grâce à vous, Mikal, je comprends mieux ce qu'il représente et je suis très impatiente d'en écouter ce soir. Vous devez avoir l'oreille fine pour être capable d'une analyse aussi pointue.

Cet assaut de parole parut surprendre Mikal; les deux jeunes gens se sourirent.

- J'espère que vous accepterez de danser avec moi.

Pénélope hocha timidement la tête.

- Excellent, murmura Data.

- Quel genre de musique aimez-vous ?

- Le classique.

- Du pré-vingtième siècle ?

- Oui. Surtout la musique romantique

- Super. J'adore ! Beethoven, Brahms, Liszt, Chopin...

Mikal s'était approché; la jeune fille eut un mouvement de panique. Elle poussa un soupir de soulagement quand ils furent interrompus par l'arrivée sur scène des musiciens.

- A la demande d'un ami, annonça Riker en souriant, nous allons commencer par un morceau appelé « Begin the Beguine »... dédié à une jeune fille prénommée Pénélope. J'espère que vous savez que vous avez le droit - le devoir ! -, de danser.

Se tournant vers l'orchestre, il donna le signe du départ.

Mikal proposa son bras à Pénélope.

- Vous dansez ?

- Oui, répondit Pénélope. Et vous ?

Le couple s'éloigna, laissant l'androïde seul pour apprécier la musique. La qualité de l'orchestre était loin d'être professionnelle, mais il émanait de lui une chose que Data ne parvenait pas à intégrer à son jeu, pourtant excellent : l'émotion.

Mikal et Pénélope s'amusaient follement. Ils enchaînèrent plusieurs morceaux, pour abandonner quand le rythme devint trop rapide.

Data les accueillit avec des verres de punch.

- C'était génial, s'exclama Pénélope. Je devrais prendre des leçons, vous ne croyez pas, Data ?

- J'en ai suivi avec le docteur Crusher.

Mikal sourit à sa partenaire.

- Vous avez le rythme dans la peau

Malgré son enthousiasme apparent, Data détectait une certaine tension chez l'adolescent. Sans doute s'inquiétait-il de l'état de sa mère...

Soudain, l'androïde tourna la tête. Une jeune femme venait d'entrer à l'avant-toute. Elle paraissait chercher quelqu'un.

L'enseignante Metrina Harcourt, qui avait accompagné Tillstrom au match de volley-ball.

Ce fut alors que l'enfer commença.

CHAPITRE XII

Le lieutenant-commander La Forge activa l'intercom.

- La Forge au rapport, capitaine.

- *Picard à l'inter. Allez-y, Geordi.*

- Nous avons découvert des irrégularités structurelles dans la coque. Rien d'important, mais je préfère vérifier.

- *Très bien. Allez-y.*

- Nous allons quitter l'espace de distorsion, monsieur. Si vous désirez une inspection complète, je vais devoir envoyer une équipe à l'extérieur.

- *L'analyse visuelle électronique ne fonctionne pas ?*

- Elle ne détecte rien, capitaine. Je préfère aller jeter un coup d'œil. Nous allons peut-être perdre un peu de temps, mais un diagnostic de niveau un se doit d'être mené avec méthode.

- *En effet. Merci, commander. Préparez votre équipe, et maintenez une fréquence de communication ouverte. Je veux suivre votre inspection depuis la passerelle.*

- Bien, monsieur.

- *Geordi... A votre avis, de quoi s'agit-il ?*

- Je n'en sais rien encore. Ce n'est peut-être qu'une tache de rouille... Nous le saurons bientôt.

- *Exécution, monsieur La Forge. Terminé.*

Geordi n'aimait pas sortir de l'Enterprise, et marcher sur la coque d'un navire dans l'espace profond n'était pas un de ses exercices habituels.

Il soupira.

Quand il faut y aller...

Un coup d'œil à son écran de contrôle lui apprit que l'Enterprise était passé en vitesse d'impulsion.

Il appuya sur son communicateur.

- Contrôle, passez ce secteur spatial au peigne fin. Je ne voudrais pas que mes hommes soient frappés par une pluie de météorites.

L'officier de quart répondit presque aussitôt :

- *Commander La Forge, vos hommes ne risquent rien. Nous sommes à plus d'une année - lumière de la source de radiation la plus proche... Les senseurs n'indiquent aucun danger.*

- Merci. Simple précaution... Terminé. (Il se tourna vers son équipe.) Profitez de ce que les moteurs de distorsion sont coupés pour effectuer une vérification du

réacteur matière/antimatière.

- *Bien, monsieur.*

- Heureusement, les irrégularités de la coque se trouvaient non loin d'un sas. La vérification ne prendrait pas longtemps.

Quatre hommes l'attendaient près de la porte, dont l'enseigne Lars Fredricks. Ce dernier finissait de passer sa combinaison spatiale.

- Le capitaine m'a envoyé vous aider. J'étais sur Phaedra et il se disait...

- Le capitaine croit-il que ces problèmes ont à voir avec la mission de sauvetage de Bêta Epsilon ? demanda La Forge en s'équipant à son tour..

- Rien de certain. Mais ce ne serait pas tenue d'une certaine logique... ..

- Encore une de ses fameuses intuitions ?

- C'est pourquoi il est le capitaine, non ?

- Exact, répondît Geordi. Parfois, je ressens les pannes de moteurs jusque dans mes reins. Alors pourquoi pas ?

Fredricks sourit, puis passa son casque.

Quand tous furent prêts, ils entrèrent dans le sas. Le caisson mit quelques minutes pour se vider de son air.

La Forge en profita pour vérifier les communications.

- Capitaine ? Ceci est un test. Vous m'entendez ?

La voix grave de Picard résonna dans les mini-hautparleurs du casque.

- *Fort et clair, Geordi. A vous de jouer.*

La porte extérieure s'ouvrit sans un bruit. Les points lumineux des étoiles s'inscrivirent sur le VISOR de Geordi.

- Tant d'étoiles, capitaine, dit-il. Je souhaiterais presque les voir de mes propres yeux.

- C'est magnifique, répondit Fredricks. Mais vous savez ce qu'on dit... Après en avoir vu trois milliards, on les a toutes vues.

- J'ai l'impression qu'elles nous surveillent, remarqua Michaels, un jeune enseigne.

La Forge sourit.

- Eh bien, allons donc surveiller l'état de la coque...

Ils se tenaient sur le côté tribord du module de combat. Au-dessus d'eux, la soucoupe remplissait l'espace comme un champignon gigantesque.

Ébloui par la vision majestueuse de l'Enterprise, La Forge resta un long moment en contemplation. Il fut arraché à sa rêverie par l'intervention de Michaels.

- Parés, commander.

- Très bien, en route.

Leurs bottes magnétiques et le champ gravitique qui enveloppait le navire leur permettaient de marcher sur la coque.

Michaels consulta son tricolore, puis il leva la tête.

- C'est étrange.

- Qu'y a-t-il ?

- Je n'obtiens aucun écho. Les capteurs de vérification ne répondent pas à mon

signal. On dirait qu'il y a quelque chose... Sur une portion importante de la coque... à quelques mètres à peine.

Geordi commençait à se poser des questions.

Il ne voyait rien d'anormal.

Tout paraissait en ordre : les senseurs, les antennes, les plaques de métal, les baies vitrées, avec des silhouettes visibles à l'intérieur du navire... La coque était même propre !

Pourtant, quelque chose clochait. Deux analyses différentes l'avaient établi.

La « coque » de l'Enterprise était une structure multicouche faite d'éléments différents, dont les principaux composants étaient des filaments de duranium. Les pressions subies dans l'espace étaient telles, surtout en vitesse de distorsion, que les systèmes de champ d'intégrité structurelle - les champs de force spécifiquement conçus pour renforcer le vaisseau -, étaient primordiaux pour la bonne marche du navire.

Ce qui n'empêchait pas la peinture de l'Enterprise d'être souvent écaillée par les impacts de micro-météorites et les tirs des vaisseaux ennemis.

Or cette partie de la coque paraissait en parfait état. Ils n'avaient effectué aucune réparation sur le navire depuis l'attaque des Borgs... Pourquoi la coque était-elle intacte ?

- *Lieutenant-commander La Forge*, dit la voix de Picard dans son casque. *Avez-vous découvert quelque chose ?*

- Rien d'évident, monsieur. Mais nous continuons les recherches.

- *Très bien. Tenez-moi au courant au plus vite. S'il n'y a pas de problème, je ne vois aucune raison de rester plus longtemps dans ce secteur désolé.*

- Michaels, demanda La Forge, avez-vous un écho ?

- Faible, mais je n'obtiens rien des capteurs situés dans la strate primaire.

Ils se trouvaient à présent dans le secteur des irrégularités. Geordi effectua un scan à trois cent soixante degrés avec son VISOR et un tricordeur. A première vue, rien...

Mais quelque chose clochait toujours.

- Bizarre, fit Fredricks. Je détecte une présence cristalline...

- Peut-être des traces de graphite ? suggéra le second enseigne.

- Non, la composition est similaire à celle de la boue que nous avons trouvée sur Phaedra... La ressemblance est trop frappante pour être une coïncidence.

- Je ne sais pas pour vous, soupira La Forge, mais tout ça ne me dit rien qui vaille. Nous n'obtiendrons rien de plus avec des tricordeurs. Michaels, pourriez-vous découper un morceau de la coque avec votre fuseur, pour faire une analyse couche par couche ?

- Cela risque de prendre quelques minutes, monsieur.

- *Commander*, intervint Picard, *tant pis pour le retard. Si vous estimez que c'est important, faites-le.*

- Très bien, Michaels, vous avez entendu le capitaine ? Nous avons besoin d'un petit échantillon... Disons une plaque d'une cinquantaine de centimètres de long.

- Je n'en aurai pas pour longtemps, commander.

L'enseigne dégaina son fuseur, qu'il régla sur une puissance suffisante pour découper une plaque de duranium. Un autre officier l'imita; leurs rayons percèrent la coque avec une extrême précision.

L'extraction commença.

La Forge ressentit un déséquilibre passager.

Il baissa aussitôt les yeux sur ses bottes.

- Qu'est-ce que c'était ?

- Une fluctuation de gravité artificielle, expliqua l'enseigne. Ça arrive de temps à autre.

Geordi fit son rapport à Picard; le capitaine lui suggéra d'agir avec prudence.

Une autre fluctuation gravitique...

- On se croirait dans les montagnes russes, maugréa La Forge.

- Bon sang ! s'écria Fredricks. Qu'est-ce qui se passe ?

- C'est bizarre, confirma Michaels. Commander, pourriez-vous vérifier avec l'officier de quart...

Ce qui se passa alors se déroula si vite que personne ne trouva le temps de réagir. Mais rien n'aurait pu les préparer à une telle situation.

La coque roula comme une vague !

Elle souleva les cinq hommes, manquant les faire tomber. Sans leurs bottes magnétiques, ils auraient été éjectés dans l'espace.

- Que diable ! s'exclama La Forge.

Il se tourna, suivant la vague du regard.

Aussi vite qu'elle s'était formée, celle-ci disparut. A la lumière stellaire, Geordi réalisa que la matière qui composait le navire avait été altérée

Des cristaux scintillaient à la surface du métal. L'ingénieur sentit monter en lui une peur primaire.

- Urgence ! s'écria-t-il. Téléportez...

A une vitesse inouïe, un pseudopode jaillit de la matière qui couvrait la coque et frappa les hommes de plein fouet.

Geordi plongea instinctivement.

L'enseigne Michaels n'eut pas cette chance; l'impact fut si violent que ses bottes magnétiques ne suffirent pas à le retenir. Son corps fut propulsé dans l'espace tandis que son cri résonnait dans les haut-parleurs du casque de ses compagnons.

- Fuseurs au poing ! hurla La Forge.

Les quatre officiers ouvrirent le feu, touchant le pseudopode à sa base. La chose se rétracta, formant d'abord une sorte de masse gélatineuse... puis se mua en un miroir.

Les rayons d'énergie furent renvoyés par la surface polie.

- Cessez les tirs !

- Trop tard.

Un autre membre de l'équipe de vérification tomba sous les rayons réfléchis et la coque trembla à nouveau.

Geordi eut l'impression que le champ gravitique avait été coupe.

La coque de l'USS-Enterprise n'était plus qu'un trampoline qui menaçait de les expulser vers le cosmos.

CHAPITRE XIII

Les étoiles changèrent d'aspect.

L'instant d'avant, leur image était étirée par l'effet Doppler de la vitesse de distorsion. A présent, au travers des baies vitrées de L'Avant-Toute, elles étaient immobiles.

L'orchestre continua de jouer comme si de rien n'était.

Data remarqua immédiatement le changement... Il ne fut pas le seul.

- Nous sommes sortis de l'espace de distorsion, chuchota Mikal.

- Pourquoi nous arrêtons-nous ?

.. Mais Penelope ne semblait pas particulièrement intéressée par la réponse à sa question; d'autres problèmes lui occupaient l'esprit.

- Un diagnostic de niveau un est en cours, expliqua l'androïde. Le capitaine a dû décider de couper les moteurs de distorsion pour les examiner.

- Cela arrive souvent ?

- Les diagnostics de niveaux inférieurs sont effectués quotidiennement. Une vérification de niveau un a lieu une fois par mois, ou quand il y a un problème.

- Et ce n'est pas le jour de la vérification mensuelle ?

- Non.

- Nous ne pouvons rien faire pour aider, dit Mikal avec un sourire. Autant continuer à nous amuser... Je ne comprends pas, Data... Pourquoi ne faites-vous pas partie de l'équipe de vérification ? Avec vos qualifications, vous me semblez être le candidat parfait. L'androïde ouvrait la bouche quand la jeune fille lui écrasa le pied.

- Je suis des cours d'interaction sociale avec les humains, improvisa-t-il.

Pénélope est mon professeur.

- Data est un excellent élève, ajouta la jeune fille. Mais parlez-nous plutôt de vous, Mikal.

- Oh, je parle trop, répondit Tillstrom. Pourquoi ne me diriez-vous pas quels sont vos secrets...

Il fut interrompu par Metrina Harcourt.

- Salut Mikal.... Je n'étais pas sûre de pouvoir venir mais :.. mais vous voyez, j'ai réussi.

- Metrina... Je suis heureux de vous voir !

La jeune femme salua à la ronde, puis :

- Puis-je vous emprunter Mikal quelques instants ? Je veux lui présenter un ami; je vous le ramène de suite.

Data ne savait que dire; Pénélope resta muette...

Mais le plus étonné était sans doute Mikal.

- C'est-à-dire...

- Nous n'en avons que pour une seconde.

- Allez-y, Mikal, lança courageusement Pénélope. Nous vous attendons.

Étonné, le jeune homme se laissa entraîner près des tables. Dès qu'ils eurent disparu, l'adolescente se tourna vers Data :

- C'est une catastrophe !

L'androïde promena son regard dans la salle puis, rassuré par l'absence de cataclysme, se tourna vers Pénélope.

- Je suis certain que le diagnostic se passera sans encombre. Nous disposons d'un excellent équipage et...

- Non ! coupa-t-elle. Je parle de Mikal et de cette fille... Elle va le garder pour elle toute seule. C'est horrible !

Data réfléchit.

- Il ne nous a pas abandonnés; il participe simplement à une autre conversation. Pourquoi se sentir menacée ?

- Je voulais qu'il reste avec moi ! C'est votre faute ! Vous n'avez pas dû le laisser partir avec elle. Vous auriez dû vous montrer plus intéressant...

L'androïde ne comprenait plus.

- Je suis désolé.

Ce qui était vrai. Mais il était aussi satisfait. Quelques jours plus tôt, Pénélope se serait repliée sur elle-même après une épreuve de ce genre. Sa réaction avait beau être injuste, Deanna Troi aurait jugé qu'il était bénéfique qu'elle s'exprime...

- Attendez de voir ce qui va se passer avant de juger la soirée, ajouta-t-il.

La jeune fille haussa les épaules, boudeuse.

- Très bien, mais vous devez m'aider à conserver son attention.

- Je ferai de mon mieux.

Pénélope soupira :

- Je suis insupportable, n'est-ce pas ? Égoïste, immature... Mais vous avez promis de m'aider...

L'androïde acquiesça :

- Je ferai tout mon possible.

- Vous êtes un amour, Data. Vous savez, si tous les hommes étaient comme vous, la vie des femmes serait plus facile.

Data inclina la tête de côté.

- Mais si tous les hommes étaient comme moi, ils ne seraient pas des hommes, n'est-ce pas ?

- Parfois, vous êtes exaspérant !

Mikal choisit cet instant pour revenir, Metrina Harcourt sur les talons.

L'enseigne hocha poliment la tête.

- Merci de me l'avoir laissé. J'espère que vous ne verrez aucun inconvénient à ce que je reste un peu en votre compagnie ?

- Pas le moins du monde ! s'empressa de répondre Penelope.

Mikal éclata de rire.

- N'est-elle pas charmante, Metrina ? Pénélope voulait s'assurer que j'étais bien reçu à bord de l'Enterprise. Aussi, Data et elle m'ont invité à la soirée... A propos, ne deviez-vous pas être de service ce soir ?

- J'ai terminé plus tôt, et je n'avais rien d'autre à faire... aussi me suis-je décidée à venir. J'adore le jazz.

- Nous parlions justement de l'histoire de la musique, répondit Tillstrom. N'est-il pas amusant de constater que certains morceaux sont toujours aussi appréciés des siècles après leur création ?

- La bonne musique survit toujours au passage du temps, commenta Metrina. Un long de silence suivit.

Un ange passe, songea Data. *Je crois que c'est l'expression consacrée.*

Le commandeur Riker lui avait une fois raconté une plaisanterie à ce sujet, mais elle n'était pas pour des oreilles chastes.

Il fit de son mieux pour combler le trou.

- Ne trouvez-vous pas que Pénélope est une des plus jolies filles de l'assistance ? Selon les critères de l'esthétique humaine, bien sûr.

L'adolescente ouvrit tout grand les yeux.

- Merci, Data.

- Elle est magnifique, dit Mikal. Je suis en compagnie des deux plus belles femmes de la soirée. (Metrina lui adressa un large sourire.) Cette tenue est plus flatteuse que votre uniforme, ajouta-t-il à son intention.

Un nouvel ange passa.

Au grand soulagement de tous, le morceau de musique prit fin; la voix du commandeur Riker retentit dans L'Avant-toute.

- J'espère que vous passez une agréable soirée.

La foule applaudit, poussant même des exclamations de joie.

- D'ordinaire, continua l'officier en second, je suis fou du Dixieland, mais la musique de ce soir bouge bien, non ?

Le public approuva bruyamment.

- Bien. A présent, nous allons accélérer le rythme. Ne craignez pas d'avoir l'air stupide en dansant. Il suffit de se déhancher un peu et de s'amuser. Cette danse s'appelle le « Jumpin'Jive »...

Sous les acclamations, Will reprit sa place au centre de l'orchestre.

Il porta son trombone à ses lèvres et donna le signal aux autres interprètes. Une musique endiablée emplit la salle.

- Génial, s'écria Mikal. Qui se lance avec moi ?

Pénélope pâlit.

- Je ne crois pas en être capable.

- Mikal, fit Metrina, vous connaissez cette musique. Savez-vous danser dessus ?

Le jeune homme haussa les épaules.

- Je peux toujours essayer. Personne n'a l'air de savoir quoi faire.

Harcourt jeta un rapide coup d'œil sur les autres danseurs.

- Bien. Nous revenons de suite.

Elle entraîna Mikal sans se retourner. Pénélope se laissa choir dans un fauteuil. Elle paraissait toujours en prise avec la réalité, mais sans avoir l'air particulièrement heureuse.

Deanna Troi choisit cet instant pour faire son apparition.

- Vous voilà ? dit-elle avec un sourire. Je suis navrée d'être en retard. Je devais terminer un rapport et... (Son expression changea quand elle capta les émotions de sa patiente.) Mon Dieu ! Que se passe-t-il ? Où est Mikal ?

L'adolescente désigna le couple, sur la piste. A l'évidence, ils s'amusaient.

Troi s'assit près de Pénélope.

- As-tu dansé avec Mikal ?

- Oui. Mais je n'ose pas sur les musiques rapides.

- Alors il a trouvé quelqu'un d'autre...

- Il semble que je représentais une alternative inacceptable, fit Data.

- Hum..., dit Deanna, et tu espérais le garder pour toi seule. (Elle posa une main sur le bras de la jeune fille.) Ce n'est qu'une danse... pas la fin du monde.

- Je ne crois pas qu'il apprécie sa nouvelle partenaire autant que moi, dit enfin Pénélope.

- Il avait simplement envie de danser. Il ne faut pas prendre ça mal... Tu as déjà fait de grands progrès...

- Oui, précisa l'androïde. Elle a tenu une longue conversation avec M. Tillstrom. La jeune fille lui lança un sourire radieux.

- C'est vrai ! Au début, j'étais timide... Mais je lui ai dit ce que je pensais.

- Excellent. Je suis contente de toi, répondit le conseiller. Des absences ?

- Non.

- Bien. Je pense que nous venons de remporter une victoire... (Elle réfléchit un instant.) Data, vous savez danser, si je ne m'abuse ?

- J'ai suivi des cours. Et bien sûr, j'ai programmé tous les pas dans mes banques de données.

Deanna sourit à Winthrop.

- Tu devrais y aller. C'est toujours mieux que de rester assise à boudier.

- C'est vrai, Pénélope, renchérit Data. Considérons que c'est une leçon...

L'air dubitatif de l'adolescente s'évanouit après un coup d'œil à Metrina et Mikal.

- Si vous pouvez m'apprendre à ne pas avoir l'air trop ridicule, Data, vous avez trouvé une partenaire.

Troi éclata de rire.

- Data, vous voilà avec un nouvel objectif dans la vie.

- Je demeure incertain de mes aptitudes, répondit l'androïde, tendant la main à Pénélope. Cependant, je relève le défi.

- Bien. Foncez !

Data et Winthrop s'avancèrent sur la piste.

- Avez-vous observé les mouvements des autres ? demanda l'androïde.

- Oui. Ça m'a paru plutôt chaotique.

- Certes. Mais il existe des pas de base sur lesquels extrapoler. Le docteur Crusher m'a appris que l'improvisation était aussi importante que les pas. Il faut juste connaître les bases pour comprendre les paramètres.

Pénélope prit l'air perdue.

- Regardez-moi.

Data recula. Il tendit les bras, comme s'il avait serré une partenaire, puis fit une démonstration.

- Ça n'a pas l'air si difficile, remarqua la jeune fille.

- Reprenons ensemble. Faites comme moi.

- Il la saisit par la main et l'entraîna vers le centre de la piste.

- Très bien, Pénélope ! s'exclama Troi, toujours assise.

- Un peu plus vite, Data ?

- D'accord.

Ce n'était pas le meilleur couple de la soirée, mais Pénélope semblait s'amuser. Sans être gracieux, ses mouvements restaient en rythme.

Data remarqua que Mikal les observait du coin de l'œil. Il semblait perplexe. Sans doute inviterait-il Pénélope pour la prochaine danse...

Il n'eut même pas à attendre jusque là. Rayonnante. Pénélope s'approcha de sa rivale.

- Pardonnez-moi, Metrina, mais je crois que la suivante est pour moi !

- Souriante, elle prit Tillstrom par le bras, laissant Harcourt sidérée.

- C'est curieux, soufflait Mikal à l'adolescente. Pendant que je dansais avec Metrina, j'ai eu l'impression d'entendre votre voix dans ma tête...

Troi s'était approchée de l'androïde.

- Je trouve que vous vous débrouillez très bien. Data.

- Sur la piste ?

- Entre autres.

Ils observèrent le jeune couple qui passait visiblement un agréable moment.

Le morceau allait s'achever quand L' Avant-toute fut secoué comme si l'Enterprise avait été touché par une torpille à photons.

Musique et danse moururent.

Des cris de terreur retentirent dans la salle.

Et dire que les choses se passaient si bien, pensa Data en tentant de garder l'équilibre...

CHAPITRE XIV

Voilà donc comment je vais mourir...

Geordi La Forge tournoyait dans l'espace, tentant de saisir quelque chose qui pourrait stopper sa course folle.

Mais il n'y avait rien.

La sueur lui brûlait les lèvres; il sentait l'odeur de sa propre peur.

Dans son champ de vision, les autres membres de l'équipe étaient aussi en mauvaise posture.

Une bulle de sang congelé frôla son casque. Au-dessous de lui, la coque de l'Enterprise se mouvait comme l'océan dans la tempête.

La Forge venait de mettre la main sur son fuseur quand le paysage changea autour de lui.

Il se retrouva sur une plate-forme de téléportation, avec deux de ses officiers.

O'Brien, le chef du service des téléportations, leur fit signe de descendre des plots.

- J'ai le signal des autres !

Geordi sauta du téléporteur, ôtant son casque à la hâte.

L'alerte jaune retentit; le pont fut secoué comme par une explosion et l'ingénieur percuta une cloison.

O'Brien téléporta les deux hommes restants. Le premier était indemne, mais Michaels était mort. Le pseudopode avait brisé son casque et son crâne..., le vide ayant fait le reste.

Une équipe médicale se précipita dans la salle. La Forge ajusta son VISOR; la sueur coulait entre la prothèse et sa peau.

Il activa l'intercom.

- Capitaine, La Forge à l'inter. Avez-vous vu ce qui s'est passé ?

La voix de Picard était sombre :

- Oui, lieutenant. Nous avons dirigé les phaseurs du navire sur le secteur, mais la créature a disparu. Nous avons une analyse des senseurs...

J'ai localisé le spécimen découpé par les ingénieurs, capitaine, dit O'Brien. Dois-je le téléporter ?

- Pas encore, chef Je veux vérifier que nous ne risquons rien avant de l'analyser. Transmettez-nous les coordonnées; nous allons brancher un rayon tracteur.

- Bien, monsieur.

- Que tous les officiers me rejoignent en salle de conférences, dit Picard.

Terminé.

- Je crois que nous avons découvert le problème de Bêta Epsilon, murmura Geordi. Nous le transportions sans nous en apercevoir...

* * * * *

A l'intérieur du vaisseau, la secousse n'avait fait que quelques blessés mineurs. Les deux seules victimes étaient l'enseigne Michaels et l'Enterprise.

Michaels était mort.

Jean-Luc Picard espérait encore sauver son navire.

Il jeta un coup d'œil à ses officiers, réunis autour de la table.

- Nous sommes tous là, dit-il. Au rapport.

- Vous avez regardé l'enregistrement, commença Riker.

- Oui, répondit Beverly. On dirait que l'Enterprise a attaqué l'équipage. Je n'ai rien pu faire pour Michaels...

Riker l'observa, le regard sombre.

- Voilà pourquoi nous n'avons pas détecté plus tôt le problème : cette créature fait partie de la coque... Nous ignorons encore l'étendue de la contamination.

- Je ne comprends pas, fit Picard. Est-ce une forme de vie spatiale ?

- Plutôt une créature non-organique. Elle fusionne avec une autre matière par mimétisme au niveau moléculaire, expliqua l'officier en second.

- J'ai pris la liberté d'examiner la glaise que nous avons ramenée de Phaedra pour la comparer au spécimen prélevé sur la coque... commença Data.

Troi l'interrompit :

- Les deux sont identiques ?

Riker se tourna vers Picard.

- C'est hélas logique. La boue que nous avons éjectée s'est accrochée à la coque, avec les résultats que voilà.

- Continuez, Data, intervint le capitaine. Une créature non-organique, disiez-vous...

- Ou quelque chose d'approchant. Nous oublions souvent que le carbone n'est pas le seul élément à l'origine de la vie. La Galaxie ne manque pas d'exemples de créatures basées sur la silice, comme les Hortas, par exemple.

- Ou Tin Man, ajouta Deanna.

Beverly Crusher hocha la tête.

- Il en existe d'autres, moins évidents à déceler. Les formes de vie basées sur la silice n'ont pas tous de système respiratoire, mais certaines similitudes demeurent : système sanguin, chair... (Elle soupira.) Les extrêmes, comme l'Entité Cristalline, sont plus rares.

- L'entité Cristalline semble avoir quelques points communs avec la créature à laquelle nous sommes confrontés, confirma l'androïde.

- Dites-moi seulement comment la tuer... grommela Riker.

Picard leva une main apaisante.

- Du calme, Will. Peut-être est-elle intelligente...

- Mais elle dévore notre navire ! protesta Geordi.

- Inexact, intervint l'androïde. Elle transforme notre vaisseau. La créature maintient la forme et la fonction de la matière qu'elle synthétise... Elle utilise l'Enterprise comme élément d'un processus de reproduction qui n'est d'ailleurs pas sans répercussions sur certaines théories liées à la formation de la vie sur Terre...

- Quel rapport avec notre problème, Data ?

- Je vais tenter de vous fournir une explication brève et complète, capitaine.

(L'androïde activa l'écran mural de la salle.) Comme vous le voyez, l'ADN et l'ARN contiennent les informations relatives à la reproduction des cellules des créatures vivantes. Les enzymes, les acides aminés, les nucléotides... La chimie du code génétique, altérée en différents organismes par mutation ou sélection naturelle. En un mot, l'évolution. Les scientifiques pensent que la vie, du moins sur Terre, a commencé dans une soupe primordiale frappée d'éclairs. Au vingtième siècle, le docteur A.G. CairnsSmith de Grande-Bretagne a été à l'origine d'une théorie controversée. L'information génétique évolue sans cesse disait-il. Pourquoi l'ADN n'aurait-il pas préexisté à cette soupe ? Les cristaux se reproduisent de manière naturelle; la boue existe sur toutes les planètes. Elle synthétise la matière...

- Vous voulez dire que cette chose est de la matière intelligente non-organique ! s'exclama Crusher.

- Attendez une minute, fit Riker. Cette... créature serait notre ancêtre ?

- Non... Chaque planète est un cas particulier. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que, dans des circonstances de développement particulières, cette créature aurait pu apparaître sur Terre... La glaise de Phaedra est une forme de vie.

- Une créature de boue, frissonna Beverly.

- Ce qui ne signifie pas qu'elle soit intelligente, précisa Troi. Je ne sens aucune émotion.

- Vous ne détectez rien chez moi, rétorqua Data. Les êtres intelligents ne sont pas obligatoirement dotés d'émotions. Pas plus que les émotions n'impliquent l'intelligence...

- Et votre spécimen ?

- L'analyse confirme qu'il est capable de se reproduire. J'ai également découvert un réseau d'intercommunications entre les colonies de cellules cristallines.

Remarquable...

- Vous voulez dire que cette créature développe un système nerveux et un cerveau ? s'étonna La Forge.

- D'une certaine manière, elle n'est qu'un cerveau...

- Cet être a tué un de mes officiers, dit Picard.

- Il se sentait menacé, intervint Deanna.

- Nous ferons tous les efforts possibles pour entrer en communication avec lui.

(Le capitaine se frotta pensivement le menton.) Comme vous dites, conseiller, la mort de Michael ne suffit pas à le condamner.

Riker hocha la tête.

- La colonie scientifique. Il y avait de la boue partout... Mais elle n'a pas attaqué.

Picard se tourna vers Data.

- Je continue mes recherches, capitaine.

- Quelle est l'étendue de la contamination ? Son taux de croissance ?

Ce fut au tour de Geordi de faire défiler des données sur l'écran.

- Cette chose a « transformé » quatre cent trente deux mètres carrés de la coque... Nous continuons nos analyses.

- Je suggère d'étendre nos recherches au système de circulation des eaux usées, proposa Fredricks. Nous nous sommes douchés pour nous débarrasser de la boue...

- Bonne idée.

- Commander Riker, dit Picard, mettez le cap sur la base stellaire la plus proche. Si nous devons effectuer des réparations importantes, nous ne pourrons le faire que dans des spatiodocks.

- Bien, capitaine.

- Data et Geordi, continuez vos recherches. (Picard se tourna vers Crusher.)

Comment va le docteur Tillstrom ?

- Toujours dans le coma, mais son état reste stable.

- Et son fils ? Ses souvenirs nous seraient d'une grande utilité.

- Nous y travaillons.

- Bien. Tenez-le au courant de la situation. Peut-être cela éveillera-t-il sa mémoire ?

- A vos ordres, monsieur.

- D'autres suggestions ?

Riker secoua la tête.

- Capitaine, plus de vingt personnes ont été tuées sur Beta Epsilon. Nous avons perdu un membre d'équipage. Je propose d'utiliser les phaseurs sur cette chose. On dirait un cancer... Il faut l'isoler avant que le mal ne s'étende.

- C'est ce que j'ai l'intention de faire, commander. soupira Picard, s'il n'y a pas d'alternative. Mais j'ai besoin de plus d'informations. Mettez le cap sur une base stellaire. Là, nous trouverons une solution. Est-ce bien compris ?

Tous acquiescèrent.

Le capitaine baissa la tête, soucieux de ne pas laisser paraître son inquiétude.

- Vous pouvez disposer. Découvrez ce qu'est cette chose et l'étendue de la contamination. Si nous pouvons enrayer sa progression, nous le ferons... Si nous parvenons à entrer en communication avec elle, nous essaierons de découvrir sa motivation. (Il marqua une pause.) Et si elle menace la vie de l'équipage, il faudra la détruire...

Il se leva.

Les officiers retournèrent à leur poste.

- Data, un instant, je vous prie.

- Capitaine ?

- Vous me paraissez bien vous entendre avec Mikal Tillstrom.
- En effet, monsieur. Il me respecte.
- Bien. J'ai le sentiment qu'en récupérant les informations bloquées dans son cerveau ou dans celui de sa mère -, nous comprendrions mieux la situation.

Data acquiesça.

- Allons lui parler.

INTERLUDE

Il s'éveilla.

La douleur l'arrachait à son rêve. En prenant conscience, il frappa le mal à sa source.

Au début, il ne sentit que le chaos et la confusion.

L'activité électronique fluctua... puis la douleur disparut et tout redevint normal.

La mauvaise vie...

Elle infestait le nouveau Vaisseau, son sanctuaire. Elle était son ennemie, elle le détruirait si elle le pouvait.

La mauvaise vie puait la méchanceté.

Pourtant l'énergie de ce vaisseau était étrange... complexe et étonnante. Bien que la majorité de la structure soit constituée de Matière Sacrée, il existait des forces inconnues, des énergies ignorées qui pouvaient le blesser.

Il reprit sa croissance puis chercha mentalement les autres membres de la colonie, disséminés dans le Vaisseau de Transformation...

Livre II

Renaissance

CHAPITRE XV

- Désolé, capitaine, je ne me souviens de rien. Picard scruta le visage anxieux du jeune homme. Mikal était pâle - ses efforts pour réveiller sa mémoire défaillante l'épuisaient, et l'échec de ses tentatives le frustrait autant que le capitaine. Les renseignements que Data lui avait fournis sur la glaise de Phaedra avaient seulement réussi à l'angoisser un peu plus.

- Nous avons la certitude que vous avez déjà affronté une créature similaire, reprit l'androïde. Peut-être pourrais-je vous fournir sa composition chimique ? Vous êtes géologue, après tout.

- Certaines de mes connaissances scientifiques sont sur le bout de ma langue... Mais je crois qu'elles font partie de ce dont je ne veux pas me souvenir.

- Un traumatisme ? (Picard se tourna vers Crusher.) Y avez-vous songé, docteur ?

- Nous avons tout essayé, répondit le médecin. Sa mémoire reviendra toute seule.

- Je vois. Comment vous sentez-vous, Mikal ?

- Aussi bien que possible.

- Et les migraines ?

- Les drogues les calment.

- Vous savez que l'implant est à l'origine de ces maux de tête ?

- Oui, capitaine.

- Et vous ne vous rappelez pas pourquoi vous en portez un ?

Tillstrom soupira, excédé.

- Je vous l'ai déjà dit... Si je me souviens de quelque chose d'important, je vous le ferai immédiatement savoir.

Picard posa une main sur l'épaule du jeune homme.

- Je sais, Mikal... Mais cette affaire commence à avoir des répercussions graves.

- Je ne doute pas que ce qui se passe sur l'Enterprise soit en rapport direct avec ce qui est arrivé sur Bêta Epsilon. Mais je ne me souviens de rien ! (Mikal se massa le front.) En tout cas, la migraine est revenue.

- Désolé.

- Vous feriez mieux de sortir, Jean-Luc, ajouta Beverly.

- Auparavant, je souhaiterais vous parler en privé, docteur.

Crusher le conduisit à son bureau. Picard la dévisagea longuement.

- Je vous connais, Beverly, et j'ai quelques notions médicales, dit-il finalement.

Vous ne faites pas tout ce qui est possible pour réveiller la mémoire de ce jeune homme. Exact ?

La jeune femme le foudroya du regard.

- Il existe des méthodes radicales... et risquées, Jean-Luc. Les déinhibiteurs ARN... la stimulation EM... les thérapies de choc... la chirurgie, même ! Je ne crois pas à leur réussite, et nous risquerions de détruire le cerveau de Tillstrom. Voulez-vous en prendre la responsabilité, capitaine ? Quand Adrienne sortira de son coma, voulez-vous être celui qui lui annoncera que son fils est un légume ?

- Non, vous avez raison. Mais nous n'avons plus le loisir d'attendre. (Picard prit une grande inspiration.) Faites tout votre possible pour éveiller la mémoire du jeune Tillstrom... sans risque pour lui.

- Bien, monsieur.

- L'implant de connaissances... Peut-il être retiré ?

- Oui, mais je crains que cela ne fasse qu'empirer le problème.

- Dans ce cas, pourriez-vous trouver le moyen d'en extirper les informations..., comme un ordinateur ?

- Je peux essayer.

- Ne le faites qu'en dernier recours. Vous êtes un bon médecin, Beverly; je sais que vous ne voulez pas prendre de risques inutiles. Cependant, un homme de mon équipage a déjà perdu la vie, sans compter les disparus de Phaedra. Nous avons besoin des informations contenues dans le cerveau de Mikal pour éviter de nouvelles victimes. Demandez-lui jusqu'où il est prêt à aller pour nous aider.

Crusher hocha la tête.

- Compris. Je vais voir ce que...

Elle fut interrompu par une voix dans l'intercom.

- *Capitaine, Geordi La Forge à l'inter.*

- Oui, lieutenant ?

- *Monsieur, pourriez-vous descendre dans la salle des machines ? Je voudrais vous montrer quelque chose...*

* * * * *

La Forge désigna l'écran.

- La zone noire, capitaine.

Picard examina la représentation tridimensionnelle de l'Enterprise et soupira. Ses pires craintes étaient en train de prendre corps..

- Nous avons analysé l'échantillon découpé sur la coque et sondé le navire. C'est ce que nous avons découvert.

La représentation virtuelle donnait l'impression qu'une moisissure recouvrait le vaisseau. Le secteur contaminé du module de combat était éclairé en noir... Mais il y avait d'autres taches, plus petites, sur la soucoupe et dans le système d'évacuation d'eau.

Jean-Luc pointa le doigt vers l'écran.

- C'est...

Geordi hocha tristement la tête.

- Notre principal problème, capitaine. Apparemment, cette chose s'est frayée un chemin jusqu'aux engins de propulsion.

- Pourrons-nous arriver jusqu'à la base stellaire ?

- Il ne vaut mieux pas pousser les moteurs. Je ne garantis rien au-dessus d'une vitesse de distorsion cinq.

- Elle devra suffire, lieutenant.

La Forge soupira.

- On dirait la lèpre. Data a-t-il du nouveau ?

- Il continue ses recherches.

- Voilà qui pourrait poser un nouveau problème, capitaine.

Picard fixa l'ingénieur, surpris.

- Comment ?

- Cette créature utilise de la matière non-organique pour se reproduire... Est-il vraiment prudent de laisser Data en contact avec les échantillons ?

- Vous avez raison, Geordi. Il faut lui parler immédiatement. Au minimum, il devrait prendre certaines précautions.

- Je suis de votre avis...

* * * * *

Dans le laboratoire de géologie, qui disposait de l'équipement adéquat, Data étudiait l'échantillon de coque téléporté par O'Brien.

Fascinant...

Le spécimen récupéré sur la navette avait gardé sa forme originelle. Malgré sa composition cristalline élevée, ce n'était que de la boue. En revanche, le morceau de « duranium » de la coque était une toute autre histoire... les structures cristallines s'étaient réorganisées en quelque chose de plus sophistiqué qu'une puce isolinéaire.

L'équivalent d'un système nerveux, plus... des muscles... De quoi expliquer l'attaque de l'équipe d'ingénieurs.

L'androïde allait se lancer dans une expérience de chimie quand le capitaine et Geordi entrèrent.

- Data, annonça Picard, le lieutenant-commander La Forge vient de soulever une question de la plus haute importance.

L'ingénieur hocha la tête.

- Je me demandais s'il était prudent de vous laisser jouer avec cette glaise...

- Vous faites allusion aux risques que je cours... (L'androïde tapota les containers renfermant les spécimens.) Plastique organique. Les tests ont montré que la créature ne peut l'utiliser pour se reproduire. J'utilise des gants de la même composition.

- Je suis heureux de l'entendre, fit Picard. Mais nous aurions dû être plus prudents dès le départ...

- Prédire un tel incident, avec le peu d'informations dont nous disposions, relevait de l'impossible, monsieur. Vous devriez vous féliciter d'avoir découvert les activités de la créature assez tôt pour prendre des mesures. Puis-je vous demander - comme dirait Geordi - ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?

- Simple intuition. L'incident survenu sur la station me perturbait d'une manière que je ne saurais expliquer... (Il approcha des échantillons.) Ils n'ont pas l'air dangereux, comme ça.

- La menace réside dans la combinaison de ses composants, expliqua l'androïde.

- Je n'en doute pas, mais la question demeure : cette chose est-elle intelligente ? La menace est-elle intentionnelle ?

- Avons-nous réussi à établir un contact ?

- Nous avons envoyé des messages sur toutes les fréquences à l'aide du traducteur universel. Aucune réponse... Y a-t-il quelque chose que cette créature déteste ?

- Je teste actuellement une variété d'acides et de solutions à base organique, monsieur. Sans résultat probant.

- Et si nous tentions de l'extraire de l'Enterprise à la manière dont l'Entité Cristalline a été détruite... par des vibrations à haute fréquence ?

- Le problème est l'importance de la contamination, capitaine. Nous risquerions de détruire le vaisseau.

- Vous avez raison. (Picard fronça les sourcils.) Continuez votre travail, Data. Nous aurions dû nous douter que vous prendriez toutes les précautions...

- J'apprécie votre sollicitude, capitaine. Et j'applaudis votre décision de rejoindre une base stellaire. Le problème sera plus aisé à régler dans les spatiodocks. Picard hocha la tête.

- Tenez-moi au courant de vos progrès.

- Bien, monsieur.

- Venez, Geordi. Nous avons du travail.

Les deux hommes sortirent, laissant l'androïde à ses expériences.

* * * * *

- *Capitaine !* s'exclama la voix du docteur Crusher, *vous feriez mieux de venir tout de suite !*

Le capitaine Picard se trouvait dans sa cabine, où il consultait les différents rapports de ses officiers.

- Picard à l'inter, docteur. J'arrive.

Il se précipita dans le couloir. Beverly n'avait pas l'habitude de le déranger sans raison valable. Il était probablement arrivé quelque chose soit au docteur Tillstrom, soit à son fils...

Quelques instants plus tard, il pénétrait dans l'infirmierie. Beverly était assise derrière son bureau; Mikal Tillstrom lui parlait d'une voix animée. Le jeune homme se retourna vers le nouvel arrivant, un sourire troublé sur les lèvres.

- Capitaine, s'exclama-t-il, je pense que je me rappelle. (Il prit une grande inspiration.) Je crois me souvenir d'une partie des événements survenus sur Bêta Epsilon.

CHAPITRE XVI

Adrienne Tillstrom avait été ravie d'obtenir le poste de directeur de la station scientifique de Phaedra. Elle avait fait une demande officielle pour obtenir cette mission - la planète contenait de véritables trésors d'informations pour un exogéologue.

Mais les recherches allaient durer trois ans... trois années cruciales pour l'éducation de son fils.

- Nous déménagions sans cesse, expliqua Mikal, et Maman a toujours été mon professeur. Elle excellait en de nombreux domaines. Avant mon départ pour l'université, elle trouvait bon que j'ai une expérience du terrain. J'ai toujours voulu suivre les pas de ma mère. Aussi j'ai vu cette mission sur Phaedra comme une occasion à ne pas manquer. L'université pouvait attendre... Le problème c'était que, pour accompagner ma mère, je devais avoir un rôle scientifique... et je n'avais pas les connaissances nécessaires. Maman m'a proposé une greffe d'implant; j'ai accepté. Ses relations lui ont permis d'obtenir les autorisations nécessaires et l'opération a été rapide. Le lendemain, je me suis retrouvé doté de compétences incroyables... J'ai réussi avec mention l'examen obligatoire pour être envoyé sur Phaedra.

Leur départ avait été immédiat, Mikal emportant suffisamment de livres pour continuer ses études pendant son temps libre.

- C'était un sacrifice, reprit-il. Il n'y aurait personne de mon âge sur Bêta Epsilon. Mais ma mère avait éveillé en moi une telle passion que je me suis dit que ça vaudrait le coup... Ce fut le cas. Pendant cinq mois, j'ai travaillé dur... Mais je savais que j'en serais récompensé un jour ou l'autre... Nous avons étudié tous les aspects de Phaedra, depuis les inversions polaires jusqu'aux mouvements de la croûte planétaire. Un jour, alors que nous faisons une promenade pour observer les aurores boréales, nous avons remarqué un glissement de terrain au pied d'une colline... La glaise avait un aspect étrange. Un des scientifiques spécialisés dans l'étude des cristaux, le docteur Springton, a ramassé un échantillon que nous avons rapporté au laboratoire. Deux jours plus tard, il convoquait les autres membres de l'expédition pour leur faire part de ses découvertes. Je me souviens que ma mère est revenue de cette réunion avec un air particulièrement excité. Elle me promet de m'expliquer plus tard. Mais dès le lendemain les problèmes ont commencé. La boue semblait grossir... se répandre... synthétiser tout ce qu'elle touchait. Nous avons tenté de contenir son expansion, mais elle était trop rapide. Le docteur Springton concocta une solution pour dissoudre la créature, mais le produit ne réussit qu'à ralentir sa croissance... Hélas, nous ne l'avons pas tout de suite compris. Pensant avoir trouvé un moyen de régler la question, nous

n'avons pas jugé nécessaire d'évacuer la station. Le docteur Springton avait annoncé qu'il contrôlait la situation et que nous pouvions reprendre nos travaux... Deux jours plus tard, l'enfer s'est déchaîné. J'ai été réveillé par des cris et des bruits de combat. La glaise était vivante. Elle avait pris forme humaine., ses golems de terre nous ont massacrés. Je me souviens de m'être battu contre une de ces choses... Elle m'a frappé au front... Et je me suis réveillé à bord de l'Enterprise.

Picard hocha la tête.

- Incroyable

- Il devrait se reposer, capitaine, dit Crusher.

- Une dernière question, Mikal... Pouvez-vous nous donner la composition de la solution qui a enrayé la croissance de la créature ?

- Oui, je m'en rappelle fort bien. J'ai aidé à la fabriquer.

- Notre laboratoire de chimie pourrait la synthétiser... Nous allons avoir besoin d'instructions de fabrication.

Tillstrom ferma les yeux.

- Aucun problème.

Picard se tourna vers Crusher :

- Docteur, passez-moi un bloc-notes informatique.

Mikal se lança dans une longue énumération.

* * * * *

- Vous m'avez fait appeler, monsieur ?

- Oui, numéro un. (Picard leva les yeux vers Riker. Avez-vous commencé à utiliser le produit sur la coque ?

- Oui. Il fonctionne, mais nous ne parvenons qu'à ralentir l'expansion de la créature. L'aide du personnel d'une base stellaire se révèle indispensable, je le crains.

Picard observa le visage soucieux de son officier.

- Asseyez-vous, Will.

- Merci, monsieur.

- J'ai besoin de votre avis. Nous faisons face à une forme de vie qui ne ressemble à rien de ce que nous avons rencontré au cours de nos voyages. Ma question est : devons-nous continuer de tenter d'entrer en contact avec elle ?

- Bien sûr, monsieur. C'est évident. Le règlement de la Fédération doit être respecté. Pourtant...

Will Riker soupira :

- Pourtant, il nous faut admettre que la philosophie de base de certains êtres vivants reste l'expansion à tout prix. Je suis navré de le dire, capitaine, mais la créature entre dans cette catégorie.

Picard soupira.

- La survie du plus fort.

- Tuer ou être tué.

- Avant d'en arriver au conflit, nous devons essayer toutes les solutions. Puisque

le produit chimique de Mikal semble fonctionner...

- C'est loin d'être une panacée, monsieur. (L'officier en second se leva, puis hésita) Une dernière chose, capitaine.

- Oui ?

- C'est à propos de Mikal Tillstrom... Sa mère et lui sont les seuls survivants...

Pourquoi ?

Picard hocha lentement la tête.

- Je me le demande depuis le début de cette affaire...

* * * * *

L'Enterprise parvint à la base stellaire sans encombre. Aussitôt l'équipage évacué, une équipe de scientifiques et d'ingénieurs emprisonna le navire dans un champ de force.

Seul Data, de nature non organique, resta à bord. Malgré leur inquiétude, ses amis durent admettre que c'était la meilleure solution. L'androïde pourrait continuer ses recherches.

Mais quand l'amiral Davies et le docteur Chavez annoncèrent leur décision - le vaisseau serait remorqué dans l'espace et détruit à coup de torpilles à photons - leurs derniers espoirs s'évanouirent.

Peut-être était-ce la fin des voyages de l'Enterprise...

INTERLUDE

La créature grandissait, patiente et inexorable. Sa croissance physique était lente, mais sa croissance interne extraordinaire.

Ses synapses et ses neurones créèrent des chemins complexes. Les réseaux cristallins frissonnaient d'anticipation.

Croissance.

Expansion.

Le champ de force qui l'entourait ne l'inquiétait pas. Il y aurait d'autres manières d'obtenir la victoire.

Alors que ses réseaux internes se connectaient, l'instinct lui dictait ses buts, sa méthodologie.

Première priorité : survie de l'espèce.

Deuxième priorité : survie personnelle de la conscience.

Il n'avait aucune raison d'échouer.

Sa puissance mentale avait évolué, elle aussi. Car même si ses composants cristallins ne pouvaient traverser le champ de force, son esprit en était capable.

Mais il lui manquait encore des forces.

Le temps n'était pas encore venu.

Bientôt...

Bientôt il lancerait ses tentacules mentaux à l'extérieur.

Bientôt, ce navire et ceux qui l'entouraient appartiendraient à la Bonne Vie.

Bientôt, la mauvaise disparaîtrait...

CHAPITRE XVII

Journal personnel, Jean-Luc Picard, date stellaire 45230.3 : Bien que je ne commande plus l'Enterprise, je me sens obligé d'enregistrer le journal des dernières heures de mon équipage.

Ce sont d'excellents officiers qui, je n'en doute pas, connaîtront une carrière exceptionnelle. Mais ces quelques années passées à bord de l'Enterprise ont été, à leur manière, spéciales.

Je suis un homme pragmatique, qui accepte les décisions de ses supérieurs.

L'équipage est sain et sauf c'est le principal Les adieux sont toujours difficiles, mais nous connaissions les règles.

Je n'ai plus qu'à attendre ma prochaine mission. J'aurais pourtant souhaité que l'amiral Davies et ses scientifiques accordent plus d'attention au récit de Mikal Tillstrom. Si sa mère était sortie du coma, elle aurait peut-être pu les convaincre, Il est vrai qu'une lourde menace de contamination pèse sur la flotte de la Fédération. J'aurais préféré faire reculer le plus possible l'inévitable...

Mais j'accepte leur décision.

D'autres membres de l'équipage ne sont pas aussi compréhensifs.

* * * * *

Journal personnel, lieutenant-commander Geordi La Forge : Lorsqu'ils m'ont donné cet enregistreur, ma première envie a été de le leur jeter à la figure. Mais le conseiller Troi m'a conseillé de l'utiliser pour me défouler... puisque nous restons assis à rien faire, dans cette prison bureaucratique...

C'est dur... très dur d'attendre que deux escorteurs remorquent le navire pour le détruire.

Au moins, Data continue de travailler à son bord. Il est notre dernier espoir. Je parie que si l'amiral Davies et son sbire, le docteur Chavez, ne se sentaient pas obligés de suivre le règlement, ils ordonneraient la destruction de l'Enterprise avec l'androïde à bord. Ils se sont même opposés à ce qu'il soit téléporté du navire avant le remorquage.

Étrange... L'implant de Tillstrom ne leur a posé aucun problème...

Ils ne traitent pas Data comme une personne...

Heureusement, le capitaine Picard a réussi à les convaincre de le faire monter à bord d'une navette et de le maintenir en quarantaine, le temps de s'assurer qu'il n'est pas contaminé. Cela prendra peut-être des mois ou des années, mais au moins, il a

réussi à lui sauver la mise.

Je n'arrive pas à me débarrasser de l'impression qu'avec un peu plus de temps, nous aurions fini par trouver une autre solution. Les informations fournies par Mikal Tillstrom nous ont permis de fabriquer une substance qui a ralenti la croissance de cette chose. Nous n'avons pas étudié tous ses effets...

Le principal est qu'il n'y ait pas d'autres victimes. Excepté l'Enterprise...

J'ai énormément de souvenirs dans ce vaisseau. Bon Dieu, j'ai parfois l'impression que les moteurs faisaient autant partie de moi que mon VISOR !

Le capitaine Picard semble prendre la chose plus calmement que nous. Un visage impassible. Il a toujours dit que la sécurité de ses hommes était la priorité d'un commandant.

Mais je crois qu'il sera difficile de remplacer l'Enterprise.

** * * * **

Journal intime, docteur Beverly Crusher :

J'ai l'impression de tout recommencer à zéro.

On ne m'a pas autorisée à reprendre mon ancien journal, ni mes instruments. J'ai accès à l'infirmerie de la base stellaire, ce qui me permet de continuer le traitement du docteur Tillstrom. Il ne me manque rien d'important, mais le fait de ne pouvoir rapporter mes effets personnels de l'Enterprise rend la situation encore plus difficile.

J'ai demandé à suivre Mikal. Bien qu'il ait en partie recouvré la mémoire, il recommence à avoir des migraines. Son état me trouble, même s'il ignore pourquoi. Il paraît ravi de pouvoir rester avec sa mère. Maintenant qu'il se souvient de ce qui est arrivé sur Phaedra, il paraît moins affecté par son état. Troi m'a confié avoir capté en lui des émotions conflictuelles.

Je suis heureuse que la mémoire lui soit revenue. Les souvenirs apparaissent par bribes - il nous a parlé de membres de l'équipe scientifique qui auraient été affectés mentalement par la glaise... qui auraient tué certains de leurs collègues.

Il ne sait pas encore ce qu'il est advenu des autres, mais il devrait recouvrer complètement la mémoire d'ici peu de temps.

Quel scandale que l'amiral et ses scientifiques ne prennent pas le temps d'analyser le produit chimique utilisé pour ralentir la croissance de la créature avant de détruire l'Enterprise. J'en suis outrée.

Après mûre réflexion, Jean-Luc semble s'être convaincu que c'était la meilleure solution. Le risque de contamination est trop important, dit-il.

Je lui ai confié mon inquiétude... Ne va-t-on pas tuer une forme de vie ? Il m'a rassuré : cette boue est, paraît-il, à peine plus intelligente que les bactéries détruites tous les jours par mes médicaments.

Je suppose que c'est surtout la mort de l'Enterprise qui m'angoisse. Le navire m'avait déjà manqué quand je l'avais momentanément quitté.

Savoir que mes amis et le reste de l'équipage sont en sécurité est un réconfort,

bien sûr. Nous allons être séparés, mais au moins, nous serons vivants.

Pourtant...

La perte de notre famille sera difficile à supporter. Geordi a demandé à l'amiral Davies de nous accorder du temps... Je souhaiterais aussi que ce fût possible...

Rationnellement, je sais qu'il a pris la bonne décision.

Reste à convaincre mon cœur...

** * * * **

Journal personnel, commander Riker :

Satanés bureaucrates !

Ils veulent faire exploser mon navire !

Cinq ans de bons et loyaux services : nous avons combattu les Borgs, les Romuliens, les Ferengis, et toutes les menaces de l'Univers. Nous avons subi de lourdes pertes... et qu'est-ce qui a eu raison de nous ? Un trou noir ? Un plongeon dans une étoile ? Une collision avec un astéroïde ?

Non.

L'administration.

Une armée de paons frustrés qui « contrôlent » la situation.

Lorsque Chavez et Davies nous ont expliqué que l'Enterprise était fichu, j'ai demandé quelques jours de répit pour trouver une solution. Je leur ai dit qu'avec un équipage réduit, nous pourrions agir... que Geordi et Data trouveraient certainement un moyen...

Ils pourraient toujours détruire le navire plus tard. Le capitaine m'a soutenu.

Inutile de le dire, ces crétins n'ont rien voulu savoir.

Curieux.

Je me sens... coupable. C'est moi qui dirigeais la mission qui a rapporté la créature à bord de l'Enterprise...

Je me défoule, bien sûr. Deanna dirait que c'est sain., thérapeutique. C'est pourquoi elle nous a encouragés à nous servir de ces stupides enregistreurs.

J'ai même étudié le règlement de Starfleet... pour découvrir que nous étions coincés. L'unique recours serait de demander un délai de grâce à l'amirauté, mais le temps nous manque...

Et Davies se réjouit déjà d'appuyer sur le bouton rouge.

** * * * **

Journal personnel, conseiller Deanna Troi :

Un docteur se doit de tester ses propres traitements, paraît-il. Aussi vais-je utiliser cet enregistreur pour m'exprimer...

Je trouve ironique qu'après toutes ces aventures, l'Enterprise et son équipage se retrouvent dans cette situation...

Réputée experte en matière d'émotions, j'ai souvent eu du mal à analyser mes

sentiments. Aujourd'hui, pourtant, je sais parfaitement ce que je ressens. Je ne veux pas quitter l'Enterprise. Je n'ai aucune envie de voir brisés les liens que nous avons établis. Nous sommes tous des officiers compétents, mais je ne peux m'empêcher de penser que la synergie de notre équipe est plus importante que la somme de nos talents. Notre navire et sa mission l'exigeaient.

C'est un peu comme si l'Enterprise était un être intelligent, que nous trahissons.

Une projection ? Peut-être. Suis-je en train d'humaniser un assemblage de métal et de boulons ? Oui, mais c'est là une ancienne tradition des cultures bétazoïde et terrienne. Elle a souvent permis à des personnes d'établir un lien avec leur métier.

Les émotions que je ressens en moi et que je détecte chez les autres ne sont pas névrotiques, loin de là. Si l'Enterprise est détruit, nous passerons tous par une période de deuil. La situation est pire du fait que nous allons être séparés.

Nous survivrons; nous nous en sortirons. Telle est notre nature. Je ne suis pas aussi optimiste pour ma patiente, Pénélope Winthrop. Elle suivra ses parents dans leur prochaine affectation... Mais nous avons fait tant de progrès ! Data m'a été d'une grande aide. Je commençais à entrevoir un avenir pour cette jeune fille.

Ses pouvoirs mentaux peuvent être contrôlés. Mais nos efforts ont été vains.

Elle risque de replonger; l'inquiétude qu'elle éprouve pour Data et pour Mikal Tillstrom est un trop grand stress.

Bien sûr, j'ai l'intention de la surveiller de près. Ce serait mieux pour elle si l'Enterprise n'était pas détruit.

il est si difficile de perdre son foyer.

Le seul à prendre calmement la situation est le capitaine Picard. Je ne suis pas étonnée d'avoir du mal à lire ses émotions. Il est si discret, déjà en temps normal...

Mais il est aussi malheureux que nous, sinon plus.

** * * * **

Journal personnel, lieutenant Worf :

Je ne comprends pas pourquoi le conseiller Troi nous a demandé de parler à ces machines. Je n'aime pas ça !

C'est un peu comme si on donnait un jouet au guerrier qui crie vengeance pendant que son monde est détruit !

Bah ! Ridicule !

Dans l'Empire Klingon, ça ne se passerait pas ainsi !

Au moins, j'y aurai l'honneur de servir sur mon navire jusqu'à la fin...

Sous de nombreux aspects, et bien qu'ayant été élevé par des humains, je ne les comprends pas. Et les bureaucrates sont les pires ! Des vers yakka sans cervelle, qui se nourrissent de leurs propres excréments !

Bah ! Pires qu'inutiles ! Nuisibles !

J'ai parlé de la situation avec mon fils, Alexander.

« Pourquoi partons-nous alors que nous pourrions nous battre pour rester ? a-t-il demandé. Tu m'as toujours dit que l'Enterprise était précieux à tes yeux, que c'était

ton foyer, que l'équipage représentait ta deuxième famille ! Père, pourquoi n'agissons-nous pas ? »

Comment puis-je lui apprendre les traditions de son peuple quand Starfleet Command nous lie les mains avec ses règlements stupides ?

(Craquement de l'enregistreur projeté contre une paroi.)

CHAPITRE XVIII

Il était étrange d'être seul à bord de l'Enterprise.

Bien sûr, Data ne se sentait pas solitaire à la manière des humains, car la solitude est une forme d'émotion.

Mais l'androïde percevait comme un vide autour de lui. Le navire avait été évacué et l'écho résonnait dans les couloirs du vaisseau.

L'ignorant, il se concentra sur ses recherches, tentant de perfectionner la solution chimique dont Mikal Tillstrom avait donné la formule.

Ralentir la croissance de la forme de vie n'avait pas suffi aux officiels de Starfleet, qui désiraient anéantir la menace en l'exposant à l'explosion des moteurs de distorsion. Cette solution, radicale, serait la plus efficace.

Une autre aurait été d'utiliser des lasers et des explosions contrôlées pour détacher la créature du vaisseau. Le docteur Chavez et l'amiral Davies craignaient tous deux la contamination.

Data comprenait.

Mais il ne pouvait s'empêcher de penser qu'avec l'aide des ordinateurs de la base stellaire, il parviendrait à trouver une solution.

Ce qui l'étonnait le plus, c'est que la formule de Tillstrom ait eu un effet - même mineur - sur la boue.

Certes, il l'avait d'abord testée sur un échantillon, qui s'était dissout. Mais les cristaux s'étaient ensuite reformés d'une manière parfaitement cohérente.

Comme s'ils avaient eu une sorte de mémoire génétique !

Et si c'était la clé ? Le processus de reproduction n'était pas purement chimique. S'il parvenait à découvrir sa véritable nature, il pourrait peut-être l'utiliser pour neutraliser la structure cristalline et la réorganiser, plutôt que la détruire...

Ainsi, les parties contaminées de l'Enterprise n'auraient pas à être désintégrées. Leur structure moléculaire reviendrait à l'état originel.

Si seulement la mémoire de Mikal Tillstrom avait pu se réveiller. Le récit du jeune homme était étrange et décousu... Probablement à cause du traumatisme qu'il avait subi.

L'androïde n'en était pas moins troublé.

Ses réflexions furent interrompues par le sifflement électronique de l'intercom.

- *Data ?*

La voix de Riker.

- Présent, monsieur.

- *Je voulais seulement savoir si tout allait bien.*

- *Je n'ai encore fait aucun progrès, monsieur.*

- *Bon sang... Les senseurs de la base indiquent que cette fichue glaise a repris sa croissance !*

- *C'est exact. La solution chimique de M. Tillstrom semble être partiellement efficace. J'essaie de créer une version plus active... Pour l'instant, j'ai échoué.*

- *J'espère que vous portez toujours vos gants.*

- *Bien sûr, monsieur.*

- *Navré d'insister, Data, mais ces gens craignent que vous contaminiez la station. J'espère que vous avez préparé la navette.*

- *En effet. Je l'ai couverte d'un gel organique pour éviter une contamination par les « spores » cristallines.*

- *Des spores ?*

- *Hypothèse la créature pourrait créer des structures cristallines indépendantes lui permettant de s'étendre dans des circonstances particulières.*

- *Excellente nouvelle, Data ! (L'officier eut un petit rire amer.) L'idée de perdre ce navire me rend malade...*

- *Mes circuits positromques sont également habitués aux expériences quotidiennes du bord. C'est curieux. L'Enterprise me paraît déjà différent.*

- *Vous vous sentez seul ?*

Une pause.

- *Je crois que c'est le cas.*

- *Nous allons vous tirer de là, Data. Je vous le promets.*

- *Je peux être mis en quarantaine des mois si nécessaire. Mais comme le dit l'amiral Davies, pour l'Enterprise, le temps est un facteur essentiel.*

Riker soupira.

- *Oui... Si seulement nous pouvions le convaincre de nous en laisser un peu plus...*

- *Cela semble impossible. Il suit le règlement, pensant ainsi protéger la*

Fédération.

- *Les besoins du plus grand nombre, c'est ça ?*

- *John Stuart Mills, célèbre philosophe économiste anglais du dix-neuvième siècle.*

- *Exact. (Une pause.) Data, vous faites régulièrement des analyses ?*

- *Oui. Je ne suis pas affecté par l'agent cristallin.*

- *Dans ce cas, continuez... D'ailleurs, je me demande la raison de cette immunité...*

Data hocha la tête.

- *Je me suis posé la question. Peut-être mes composants ne sont-ils pas compatibles avec ceux de la créature...*

- *Sûrement... A propos, les autres vous saluent.*

- *Je ferais donc de même. Et dites au capitaine que je fais l'impossible pour sauver son navire.*

- *Je suis heureux que quelqu'un s'en préoccupe. Quant à moi, j'essaie de trouver une faille dans le règlement qui nous permette de gagner du temps. Je vous rappelle*

dans une heure.

- Bien, monsieur. Data, terminé.

Riker avait dit à l'androïde que Davies, s'il avait eu le choix, aurait déjà détruit l'Enterprise. Mais pour tirer un vaisseau de classe Galaxie, il leur fallait préparer les remorqueurs et modifier leurs rayons tracteurs

Ce qui prendrait encore quelques heures.

D'après les calculs de l'androïde, il ne restait à l'Enterprise que sept heures et quarante-cinq minutes à vivre...

Un phénomène étrange se produisit alors. Les banques mémorielles de Data se mirent à lui envoyer des images de sa vie à bord, de ses amis, de leurs expériences.

Il se remit au travail.

Mais cette hâte n'avait rien à voir avec le désespoir.

Après tout, il n'avait pas d'émotion.

Aucune.

CHAPITRE XIX

Les voix dans sa tête lui paraissaient naturelles. Pour Mikal Tillstrom, tout était normal.

Se trouver sur une base stellaire avait quelque chose de grisant. L'univers était à sa portée; un nouveau monde s'ouvrait à lui.

De plus, il avait une mission sept heures et trente minutes avant la destruction de l'Enterprise, il alla tuer sa mère.

Elle dormait dans le quartier d'isolement de l'infirmierie de la station, sous la responsabilité du docteur Crusher.

Il trouvait dommage d'avoir été séparé pendant si longtemps de son Autre Soi. Mais peut-être était-ce pour le mieux ? Son ignorance lui avait donné l'aura d'innocence indispensable. A présent que son Autre Soi évoluait, il lui restait peu de temps pour agir...

Si le docteur Tillstrom s'éveillait pour raconter ce qui s'était vraiment passé sur Bêta Epsilon, l'Autre Soi serait menacé.

Il entra dans l'infirmierie; la salle était déserte. Crusher avait dit qu'elle s'absenterait pour déjeuner.

Mikal avança jusqu'à la chambre d'isolement. Sa mère était allongée sur le lit, les yeux fermés, ses cheveux grisonnants éparpillés sur l'oreiller. Malheureusement, sa vie ne dépendait d'aucun appareil... Cela lui aurait rendu la tâche plus facile.

Domage qu'il ne puisse l'étrangler. Les marques éveilleraient les soupçons des membres de l'équipage de l'Enterprise, et il ne pourrait continuer son œuvre.

Mikal examina les appareils médicaux. Sur Bêta Epsilon, il avait appris à se servir d'un médikit.

Prenant une seringue hypodermique, il ouvrit les tiroirs à la recherche des réserves de sérum.

Sa mère était allergique à certains antibiotiques. Lui injecter une combinaison de ces produits serait sans doute mortel.

Mais autant être certain...

Ajoutant une dose mortelle de diotoxines, il inséra l'ampoule dans la seringue.

Puis il s'approcha du chevet de sa mère.

Pourquoi fais-tu ça ?

La question venait de nulle part. La voix était la sienne, émanant d'une partie de son cerveau située aux limites de sa conscience.

Pourquoi veux-tu tuer ta propre mère ?

Il s'arrêta, baissant les yeux sur l'aiguille. Une brusque envie le prit de tout

lâcher, de prendre la fuite. L'horreur de ce qu'il avait déjà accompli le paralysa.

Je les ai tous tués. J'ai assassiné l'équipe scientifique... mes amis, ma famille... je... les ai détruits... je les ai ensevelis profondément dans mon corps...

Alors que Mikal Tillstrom se préparait à jeter la seringue, une force qui n'était pas sienne s'empara de son bras, puis de tout son être.

De nouveau, la paix. Il ne faisait qu'un avec la vérité, sentait le flux d'énergie de la Sanctitude de la Bonne Vie, la gloire de sa position au sein de l'Essaim.

La Puissance l'emplit à nouveau.

Oui, il contrôlait ses actes.

Son lien avec la Vérité et la Tradition se fit si fort qu'un instant, son esprit fut projeté dans l'énergie de son Progéniteur.

Il la sentit se répandre sur tout l'Enterprise, n'attendant que l'occasion de se détacher de lui pour contaminer d'autres vaisseaux.

La Bonne Vie reprendra sa place dans les étoiles !

Rien ne pourra l'arrêter !

La créature qui n'était plus Mikal Tillstrom avança jusqu'à la tête du lit. Doucement, il releva la manche de la tunique médicale de sa mère.

Si simple !

- Mikal ?

La voix de Beverly Crusher claqua comme un coup de fouet.

Le jeune homme se figea.

Il tournait le dos à l'entrée; elle n'avait pas vu la seringue. Discrètement, il la glissa dans sa poche.

- Je suis venu voir comment allait maman, docteur.

- Je croyais vous avoir dit de me demander l'autorisation...

- C'est ma mère, non ? (Il fit volte-face.) Vous n'étiez pas là; ce n'est pas ma faute

Beverly Crusher hésita, puis s'adoucit.

- Je suis désolée.

- Ce n'est rien, docteur. Acceptez mes excuses.

Crusher approcha du moniteur.

- Hum... l'activité cérébrale s'est accrue. C'est bon signe.

La chose qui avait remplacé Mikal Tillstrom envisagea un instant de tuer la femme qui était devant lui. Il suffirait d'attraper le cou, de le tordre...

Non. Ce ne serait pas prudent.

La mauvaise vie féminine fut pour l'instant épargnée.

- Je l'espère.

- Votre mémoire vous est-elle complètement revenue ?

- Non, mais soyez certaine... D'être la première à la savoir.

Beverly sourit.

- N'oubliez pas de m'attendre la prochaine fois.

- C'est entendu.

Elle le dévisagea un instant.

- L'amiral Davies a convié les officiers supérieurs de l'Enterprise à une réception. Une sorte de veillée funéraire du vaisseau...

- J'en ai entendu parler.

- Vous êtes invité, si vous le désirez.

- Ma présence serait de mauvais goût.

- Pourquoi ?

- Si vous ne nous aviez pas porté secours, l'Enterprise ne serait pas détruit

- Nous n'avons fait que notre devoir, Mikal.

- Même...

Elle le fixa.

- Vous croyez que je... que nous avons abandonné, c'est ça ?

- Le sort du vaisseau n'est plus entre vos mains...

- Vous ne connaissez ni l'Enterprise, ni son équipage... (Elle sourit.) Je pourrais vous raconter tellement d'histoires où la situation paraissait désespérée...

- J'ai parlé au capitaine. Il n'y a aucune alternative.

- C'est ce qu'il dit... Mais sept heures.... Nous nous en sommes déjà sortis avec moins de temps que ça.

- Vous ne pouvez pas retourner à bord de l'Enterprise... Le vaisseau est en quarantaine.

- Il nous reste un atout, Mikal. Data est encore là-haut... S'il y a bien quelqu'un qui puisse résoudre ce mystère, c'est lui.

- Que pourra-t-il faire ?

L'androïde... Il n'avait pas songé à ce simulacre de mauvaise vie. La femme semblait lui accorder beaucoup d'importance. *Présentait-il une menace ?*

- C'est notre seul espoir, soupira Beverly. Enfin... Viendrez-vous à la réception ?

- Je préférerais rester auprès de ma mère.

Crusher le dévisagea, surprise.

- Cela ne me paraît pas nécessaire, Mikal. Vous feriez mieux d'aller rendre visite à votre amie Pénélope.

- C'est vrai... Bonne idée.

- J'ai demandé à un autre médecin de surveiller votre mère pendant la réception. Dois-je le prévenir que vous passerez ?

Pourquoi paraissait-elle si soupçonneuse ?

- Oui, si j'ai le temps. J'avais complètement oublié Pénélope. Il est arrivé tant de choses

- Bien. Vous avez la permission de venir... Où en sont vos migraines ?

- Je me sens mieux. Retrouver partiellement la mémoire a dû me soulager.

- Je vous ferai passer un nouvel examen médical. Au cas où vous changeriez d'avis, sachez que la réception a lieu sur le pont d'observation. Pénélope est avec ses parents. Vous n'aurez qu'à consulter l'annuaire des quartiers des visiteurs...

- Bien sûr. Merci, docteur.

Beverly hocha la tête, puis se pencha sur les moniteurs médicaux. La haine envahit Mikal, brûlante.

Tue-la...

Il fit un pas dans sa direction...

La prudence l'emporta de nouveau.

Il avait du travail. Ce que Crusher avait dit sur l'androïde l'inquiétait.

Il fallait agir...

La chose qui n'était plus Mikal Tillstrom s'éloigna de l'infirmierie.

CHAPITRE XX

Jean-Luc Picard trouvait l'idée du plus profond mauvais goût; pourtant, la situation n'était pas sans précédent. On avait déjà fait l'éloge funèbre de nombreux vaisseaux de Starfleet avant leur destruction. Pourquoi pas ? Les services psychologiques prétendaient que c'était le meilleur moyen de tourner la page.

Pourtant, quand il avait reçu le message de l'amiral Davies, son estomac s'était serré.

Il lui fallait montrer l'exemple - prouver à ses officiers que la disparition de l'Enterprise n'était pas la fin du monde. Ses hommes pourraient boire ou déprimer; il saurait rester digne, faire un discours sur l'honneur d'avoir servi sur un grand vaisseau, aux côtés d'un équipage exemplaire. Ils lèveraient leur verre en l'honneur du navire, se diraient au revoir, puis retourneraient dans leurs chambres attendre leur nouvelle affectation.

Jean-Luc Picard en acceptait le principe. C'était son devoir. Il n'aimait pas les règles, mais il avait juré d'obéir.

La porte du pont d'observation s'ouvrit.

- Jean-Luc, s'écria l'amiral Davies. Toujours à l'heure, je vois ! Je crains que vos hommes ne soient pas tous aussi ponctuels. Seul le commandeur Riker est arrivé.

Picard détourna les yeux.

- Quand les meilleurs officiers de la Fédération perdent leur navire, il ne faut pas s'attendre à les voir courir l'enterrer.

- Bien sûr. Le docteur Chavez sera d'ailleurs en retard, lui aussi. Il s'occupe des dernières analyses qui, espérons-le, nous permettront d'en apprendre plus sur cette chose lors de l'explosion. Ainsi nous serons prêts au cas où une nouvelle rencontre se produise. L'Enterprise n'aura pas été détruit pour rien.

- Merci, amiral.

Picard gardait ses commentaires pour lui. Sur le principe, la décision de Davies était justifiée. Mais les deux officiers ne s'étaient jamais vraiment entendus, et Davies n'avait jamais commandé un navire de la trempe de l'Enterprise... Le capitaine ne pouvait s'empêcher de se demander si l'homme ne tirait pas de la situation une certaine satisfaction...

Oui, il n'avait jamais commandé l'Enterprise.., mais il serait cité dans les manuels d'histoire pour l'avoir détruit. Une décision qui ferait de lui le sauveur de la flotte.

Visible à travers les baies vitrées, le grand vaisseau blanc tournait dans les spatiodocks... assez loin de la base pour éviter toute contamination.

Même de loin, le capitaine voyait à quel point le navire avait été affecté.

Il tourna son regard vers la table.

- Prendrez-vous un verre ?

- Merci, amiral. Je crois que j'en ai bien besoin.

Ils approchèrent du bar et Picard commanda un verre de vin rouge.

La porte de la salle s'ouvrit sur les autres officiers de l'Enterprise.

- Ah, fit Davies, visiblement satisfait. Ils ne sont pas aussi en retard que je le pensais. Toutes mes excuses, capitaine.

Geordi, Beverly Crusher, Deanna Troi et Worf s'immobilisèrent sur le seuil, hésitants. Leurs uniformes étaient une parfaite copie de ceux qu'ils portaient sur l'Enterprise.

- Capitaine, dit l'amiral, vous devriez les rassurer. Picard tira sur sa tunique. Décidément, le tissu ne lui paraissait pas aussi confortable que celui synthétisé par l'ordinateur du vaisseau. Ou n'était-ce qu'une impression ?

Il approcha de ses officiers, suivi par Davies.

- Je suis heureux de vous voir ici, dit-il, leur faisant signe de se joindre à la fête.

Les yeux de Worf se tournèrent vers les baies vitrées, cherchant l'Enterprise. Les autres évitaient soigneusement cette direction.

- Ah, fit l'amiral, voici le docteur Chavez. Je pense qu'il doit avoir le dernier rapport.

Une étincelle s'alluma dans le cœur de Picard. Il restait peut-être une chance...

Mais ses espoirs étaient vains.

- Amiral, capitaine,..., messieurs, dit Chavez. Je suis venu vous présenter mes condoléances. Cette décision me navre, mais elle est inévitable. Les exploits de l'USS-Enterprise sont innombrables; sa destruction sera une grande perte. Mais c'est un des risques encourus par les vaisseaux d'exploration...

Picard aurait bien voulu le croire. Mais il connaissait trop bien les bureaucrates. *De quelle façon la mort de l'Enterprise va-t-elle servir la carrière de Chavez ?*

Il se réprimanda.

C'était idiot. Même les bureaucrates étaient avant tout des officiers de la Fédération. Les humains du vingt-quatrième siècle appartenaient à une espèce noble; les individus qui composaient Starfleet en étaient les meilleurs spécimens...

Vraiment ?

- Merci de vos platitudes, interrompit Riker. (Il se tourna vers l'amiral.)
Finissons-en au plus vite.

- Bien sûr.

Davies fit signe à un officier debout devant une console. L'enseigne appuya sur un bouton et une musique pompeuse résonna dans les haut-parleurs.

- Je vous remercie d'être venus, dit l'amiral quand le morceau fut fini. Nous avons le triste devoir de dire adieu à un navire qui a offert de loyales années de service à la Fédération. Nul besoin est de dire ce que représente l'Enterprise pour nous tous puisqu'il s'agit, entre autres, du navire qui a sauvé la Galaxie de la menace des Borgs. Il doit maintenant être sacrifié pour sauver d'autres vaisseaux..., d'autres

vies. Il n'y pas de façon plus noble de quitter le service. Nous allons porter un toast en son honneur. Mais d'abord, je souhaiterais que le capitaine Picard nous dise quelques mots.

Jean-Luc avança, résistant à l'envie de tirer sur sa tunique.
Il commença à parler.

* * * * *

Data travaillait.

Il développait une nouvelle théorie concernant la créature. Le produit chimique préparé par Mikal Tillstrom l'intriguait. Aucune version du composé ne fonctionnait... il était même étrange que le produit ait réussi à ralentir l'évolution des silicates.

Aussi ne fut-il guère surpris de voir que la situation avait encore empiré.

Il n'était pas dans sa nature d'abandonner, et il se lança alors dans une série d'extrapolations informatiques.

Pendant ce temps, dans les haut-parleurs du laboratoire, la fréquence radio de la base stellaire transmettait la cérémonie d'adieu à l'Enterprise.

Data écouta la musique, puis les propos de l'amiral Davies.

Enfin, ce fut au tour du capitaine Picard de parler.

L'androïde continua son travail sans se laisser distraire; une partie de ses circuits écoutait le discours.

- Merci, amiral Merci d'être tous venus... Et merci aussi à ceux qui écoutent cette retransmission. Il nous est difficile d'accepter le sort de notre navire... Bien plus que je ne saurais l'exprimer. C'est pourquoi je vous demanderai tout à l'heure une minute de silence qui nous aidera à accepter la destruction de plusieurs années de notre vie. J'ai eu le privilège de servir aux côtés d'excellents officiers. Je les remercie, du fond de mon cœur, de leur contribution. Aujourd'hui est un jour de deuil... Nous n'oublierons jamais notre vie à bord, et nous ne laisserons jamais s'éteindre le souvenir de nos luttes et de nos victoires. Alors continuons notre quête d'excellence, d'unité et de savoir au côté des êtres intelligents de la Galaxie...

Une pause.

- J'hésite -je me trouve à cours de mots pour exprimer ce que je ressens. Le temps que nous avons passé ensemble signifie beaucoup pour moi... L'Enterprise...

La transmission fut parasitée et les haut-parleurs se turent. Data vérifia l'intercom.

Au passage, son regard se posa sur un écran.

Il s'immobilisa.

S'il avait été humain, il aurait poussé une exclamation.

La créature avait repris sa croissance. Pis encore, une colonie s'était détachée du corps principal... et s'approchait du laboratoire.

Un craquement sinistre résonna derrière l'androïde. La porte du laboratoire était ouverte. Sans prendre le temps de réfléchir, Data activa la commande de verrouillage du panneau de métal.

Puis se levant, il s'empara d'un fuseur qu'il régla sur la puissance maximale.

Curieux.

La créature s'était jusque là contentée de fusionner avec l'Enterprise. Sa seule action agressive, elle l'avait faite pour se défendre...

Pourtant, elle venait le chercher.

Comme les scientifiques de Phaedra...

Le craquement fut suivi d'un bruit de métal tordu.

Il était en danger.

Les panneaux de la porte commencèrent à plier.

* * * * *

Picard marqua une nouvelle pause.

Son regard se promena sur les visages des convives. L'amiral Davies et le docteur Chavez étaient impassibles. Pour eux, ce n'était qu'un discours comme les autres. Les visages de ses officiers trahissaient leur émotion.

Soudain, ses mots lui parurent ridicules, inutiles.

C'était leur foyer qui allait être détruit...

Seul le sens du devoir de Picard lui permit de finir.

- Nous n'oublierons jamais l'Enterprise. Son esprit continuera de vivre. Laissons cette conviction nous reconforter, et rappelons-nous que nous avons juré d'obéir aux principes de la Fédération.

Puis il se tut, rejoignant son équipage. Tous les regards se tournèrent vers les baies.

Les serveurs commencèrent à distribuer des coupes de champagne.

Alors le combadge du docteur Crusher émit un bip électronique.

Beverly bondit.

- Le docteur Tillstrom, dit-elle, se tournant vers Picard. Elle a repris conscience. Je dois aller la rejoindre...

Le cœur du capitaine fit un bond dans sa poitrine.

- Immédiatement ! dit-il. Numéro un, excusez-nous auprès de notre hôte...

Refusant le champagne qu'on lui tendait, Jean-Luc prit le bras de Beverly. Ensemble, ils quittèrent le pont d'observation.

* * * * *

Adrienne Tillstrom n'était qu'à demi-consciente. Ses yeux papillonnaient; son regard était encore trouble.

Mais elle était éveillée...

Le cœur de Picard battait la chamade. Son visage avait vieilli, mais les yeux de la géologue gardaient la même jeunesse.

Il lui prit la main.

- Adrienne. C'est Jean-Luc. Tout va bien.

- Les signes vitaux se stabilisent, annonça Crusher. Elle a besoin d'un stimulant, c'est tout.

Le docteur partit chercher une seringue hypodermique.

- Tu es sur une base stellaire, Adrienne, expliqua Picard. Nous t'avons sauvée, ainsi que ton fils. Tu es restée sur l'Enterprise - mon navire - pendant plusieurs jours...

Les lèvres de la scientifique remuèrent.

- Jean... Luc ?

Elle tourna la tête dans sa direction, mais Picard n'arriva pas à savoir si elle le reconnaissait.

- Oui, c'est bien moi.

- J'étais... sur une station... scientifique.

- Bêta Epsilon, sur Phaedra. A l'exception de ton fils, tous les membres de ton équipe sont morts. La créature qui a attaqué la station s'en est pris à mon navire. C'est pourquoi nous sommes sur une base stellaire...

- Morts... ? Morts... ? (Lentement, le regard de Tillstrom se focalisa.) Jean-Luc ! Ce n'est pas un rêve. C'est bien toi

- Restez allongée, docteur, interrompit Beverly. Vous sortez d'un coma de plusieurs jours. Ne vous fatiguez pas trop.

Crusher modifia la position du lit pour installer sa patiente plus confortablement. Le visage d'Adrienne trahit d'abord un certain soulagement... puis la peine apparut.

- Morts... Mon Dieu... Tous... ?

- Que s'est-il passé ? dit doucement Picard.

- Nous faisons des expériences sur une glaise de nature complexe qui formait une strate sous la surface de Phaedra.

- Un peu de cette boue a été transportée à bord de l'Enterprise par accident, dit Jean-Luc. Elle a fusionné avec les matériaux non-organiques du navire. Une véritable forme de vie. Nous avons réussi de justesse à atteindre cette base... si nous ne trouvons pas vite comment la neutraliser, le vaisseau sera détruit. (Il se tut un instant. De quelles expériences s'agissait-il ?

- Je ne sais pas; ce n'était pas mon domaine. (Adrienne secoua la tête.) Ce dont je suis certaine, c'est que la créature tuera tout être organique qui s'opposera à elle. Elle est capable de former des pseudopodes... de détacher des colonies ambulantes pour attaquer ses ennemis... Je m'en souviens... Certains membres de mon équipe ont été tués ainsi.

Crusher secoua la tête.

- Mais quand nous sommes arrivés sur la planète, la boue avait repris sa forme originelle... Savez-vous ce qui s'est passé ?

Le docteur Tillstrom ferma les yeux.

- Mes souvenirs sont encore un peu embrumés... Mikal le sait. Il travaillait avec le docteur Springton. Dieu merci, il est toujours vivant.

- Mikal est amnésique, Adrienne, expliqua le capitaine. Il n'a pas totalement

recouvert la mémoire.

- Les champs électromagnétiques... Il faut que je me souviene... (La scientifique se raidit soudain.) Où est Mikal ?

- Quelque part sur la base, dit Crusher. Il est venu vous rendre visite il y a une petite heure.

La panique se lut dans les yeux de la scientifique.

- Il faut le retrouver !

Picard fronça les sourcils.

- Tu penses qu'il pourrait t'aider à résoudre le mystère ?

- Non, Jean-Luc. Je crois que cette créature le contrôle...

- Le circuit de connaissances ! s'écria Beverly. Mais il ne contenait pas de matière étrangère ! Je l'ai moi-même examiné

- C'est une unité expérimentale; nous l'avons greffée sur Mikal pour qu'il puisse m'accompagner.

- Je ne comprends pas. Ce n'est qu'un circuit qui donnait accès à certaines informations...

Tillstrom secoua la tête.

- C'est un modèle spécial qui lui permet de communiquer avec d'autres systèmes informatiques...

- Cette créature peut donc accéder à l'ordinateur de bord ! (Picard activa son combadge.) Ordinateur, localisation de Mikal Tillstrom ?

- *Recherche en cours*, répondit la voix. *Mikal Tillstrom approche la Section de Contrôle de la Génération des Champs de Force de la base stellaire.*

- Que fait-il là-bas ? demanda Crusher.

- Si cette créature veut accéder à d'autres vaisseaux, il lui faut couper le champ de quarantaine, expliqua Picard. Nous devons l'arrêter ! (Il fit un geste vers son combadge, puis se ravisa.) J'y vais. Beverly, appelez Riker et Worf - expliquez-leur la situation. N'en parlez à personne d'autre, sauf si cela s'avère absolument nécessaire...

- Je comprends.

Adrienne Tillstrom le regarda d'un air implorant.

- Je t'en prie, Jean-Luc, ne lui fais pas de mal... et sois prudent.

- Je ferai de mon mieux, dit-il, partant au pas de course.

* * * * *

La porte explosa.

Data recula.

La créature se déversa dans la salle - c'était une mélasse tachetée de poussière et de quartz qui formait un tas devant l'androïde. Son odeur minérale avait quelque chose d'enivrant.

Data visa.

Il n'y avait pas d'autre sortie; il était forcé d'affronter son adversaire.

La chose se figea. Puis, lentement, avec un bruit liquide écœurant, elle s'étira

jusqu'à prendre une forme humanoïde.

Enfin, elle parla.

- J'ai... pénétré dans votre ordinateur. A présent, je peux communiquer. Vous êtes Data...

- C'est exact, répondit l'androïde. Avez-vous un nom ?

- Je suis la Bonne Vie. Je détecte que vous l'êtes en partie, vous aussi.

- Je suis principalement de nature non-organique, si c'est ce que vous voulez dire.

- Vous voulez me détruire. Pourquoi ?

- Je cherche à vous neutraliser; vous menacez mon navire. Mais maintenant que la communication est établie, nous pouvons peut-être parvenir à un accord. La Fédération que je représente honore la vie sous toutes ses formes.

- Je suis... libre, reprit la créature. L'Univers s'ouvre devant moi. La Bonne Vie triomphera, s'étendra et nourrira la Sanctitude. La mauvaise vie sera annihilée. Car telle est la Vérité... La Pureté enveloppera le Cosmos...

- J'avoue ne pas comprendre. Mais laissez-moi vous assurer que la Fédération reconnaît vos droits d'être vivant.

- Des droits ? Je grandis. Je deviens. Tel est mon droit; telle est ma façon de vivre. Je suis affamé et je dévore. Ce navire..., m'appartient. Tous ceux que je détecte autour de nous... la Planète de Métal... tous seront à moi. Vous êtes de la Bonne Vie. Vous m'aidez à détruire la mauvaise.

- Certainement pas. Ceux que vous voulez détruire sont mes amis...

- Amis ? Je ne comprends pas. Vous n'êtes pas comme eux. Ils sont mous et faibles. Vous êtes fort... Votre être chante un hymne de puissance. Joignez-vous à moi, et l'espace nous appartiendra !

- Peut-être pouvons-nous trouver un compromis ?

- Oui. Dites à la mauvaise vie de se rendre et l'existence de vos amis cessera... la souffrance sera minimale.

- Ce vaisseau sera détruit avant que vous puissiez mettre vos plans à exécution.

- Non, répondit la créature. Je ne le permettrai pas. Faites votre choix, Data... Vous n'êtes qu'une imitation de la mauvaise vie.

- Je souhaite ressembler à ceux qui m'ont créé.

- D'après les informations de l'ordinateur, ceux que vous imitez sont truffés de défauts.

- L'imperfection est un élément nécessaire à la complexité. Elle permet la profondeur et la variété. C'est un facteur important de l'évolution.

- Vous tentez de me troubler avec vos discours sophistiqués, machine. Pourtant, d'après mes informations, vous ne cherchez pas seulement à leur ressembler... vous admirez et copiez leurs habitudes, ainsi que cette caractéristique de leur caractère qu'ils appellent « émotions ». Pourquoi vous adonner à ce jeu ? Rejoignez votre véritable espèce ! Ensemble, nous nous reproduirons; nous connaîtrons les plaisirs de la domination ! La survie du plus fort n'est-elle pas une forme d'évolution ?

- Seulement dans le sens restrictif du terme.

- Pourquoi désirez-vous avoir des émotions, machine appelée Data ?

L'androïde réfléchit un instant.

Étrange.

Cette créature, qui avait « interrogé » l'ordinateur et semblait douée d'intelligence, n'avait pas pris le contrôle du navire. Pourquoi ?

- Répondez, je suis curieux.

- Vous jouez avec moi, fit Data.

- Peut-être. J'aimerais conclure une alliance, mais je peux aussi vous détruire.

Je n'ai aucune préférence.

- Je vous répondrai si vous m'expliquez ce que vous êtes.

- Entendu.

- Voici ma part du marché. Pendant les années passées avec mes camarades à bord de l'Enterprise, j'ai découvert que, loin d'être un fardeau, les émotions avaient un caractère enrichissant. La vie biologique des humains est courte; les émotions leur procurent une grande variété d'expériences et leur permettent de tisser des liens défiant les lois de la physique.

- Vous êtes naïf !

- Je ne pense pas. La véritable sagesse ne provient pas de la connaissance, mais de l'usage adéquat du savoir. Les humains que je souhaite imiter sont bien plus habiles qu'une « machine sophistiquée » comme moi.

- Une telle erreur de la nature doit être détruite; je me sens honoré d'être l'instrument de son anéantissement...

- Vous n'y parviendrez pas. La vie que vous avez rencontrée est tenace, je vous préviens. Vous feriez mieux d'abandonner avant d'échouer.

- Comme c'est intéressant... Vous bluffez. Encore une imitation des êtres qui vous ont créé... Mais je ne comprends toujours pas pourquoi vous faites tant d'efforts pour acquérir ce qui n'est qu'une forme de faiblesse...

- Ils sont mes amis... J'aimerais ressentir pour eux... ce qu'ils éprouvent pour moi.

- Êtes-vous assez stupide pour croire qu'ils apprécient une machine ?

- Je sais que c'est le cas.

- Ils vous ont abandonné.

Data changea de sujet, car il ne voulait pas expliquer à la créature comment il comptait quitter l'Enterprise.

- C'est votre tour à présent. Visiblement, vous disposez d'une mémoire génétique. Votre structure me fascine; je ne suis pas parvenu à deviner votre origine...

- Hélas, Data, je ne peux vous en dire plus. Joignez-vous à moi... Ou je vous détruirai.

- Je crains d'être trop loyal pour devenir votre allié.

Malgré ses paroles, l'androïde se sentait attiré par cette forme de vie. Il ouvrit la bouche pour poser une nouvelle question...

- Dans ce cas, interrompit la créature, notre communication va prendre fin de manière abrupte. Stupide Data.

La statue de terre parut se ramasser sur elle-même, puis bondit en direction de l'androïde.

Data recula et ouvrit le feu. Le rayon d'énergie frappa la créature de plein fouet. Un morceau de la chose se détacha, mais l'autre partie se mua en un tentacule qui arracha son arme à l'officier.

La boue l'engloutit.

CHAPITRE XXI

En approchant des bureaux, le capitaine Jean-Luc Picard ralentit l'allure. Il n'avait entendu aucune alarme, ce qui ne voulait pas dire qu'il n'y avait pas urgence...

Sur sa droite, un bruit de porte attira son attention. Riker et Worf. Les deux officiers étaient armés. Lorsque le Klingon se rendit compte que Picard ne l'était pas, il lui tendit un fusil.

- Vous pourriez en avoir besoin, capitaine.

- J'espère que non. Venez.

- Et les hommes de la sécurité ?

- Je ne les ai pas encore vus. Bizarre...

Ils entrèrent dans les bureaux.

Deux hommes en tunique dorée gisaient à terre, inconscients, sans doute assommés.

Picard tâta leur pouls. Il était fort et régulier.

- Ils vont bien... Continuons.

Riker et Worf suivirent sans un mot.

Ils découvrirent Mikal Tillstrom près d'une console, dans la salle de contrôle auxiliaire. Trois techniciens gisaient à terre.

- Mikal, arrêtez ! s'écria Jean-Luc.

Le jeune homme se retourna, le visage sans expression.

- Le capitaine Picard, de l'Enterprise ?

- Votre mère a repris conscience, Mikal. Pour l'amour de Dieu... Luttez !

Derrière lui, Riker et Worf étaient prêts à tirer.

- Ma... mère ? (Une expression de doute passa sur le visage du jeune homme.)

Ah... le docteur Tillstrom.

- Écartez-vous de cette console, ordonna Riker.

Mikal l'ignora.

- Dommage. Mais cela n'a plus d'importance. J'ai accompli ma mission.

Les yeux de l'adolescent se posèrent sur l'écran Picard suivit son regard : sur le diagramme de l'Enterprise, le champ de force faiblissait.

- Reculez ! hurla Worf.

- Non ! répondit Mikal, se jetant vers le clavier.

Le rayon du fusil de Riker et celui du Klingon le touchèrent simultanément; le jeune homme fut propulsé contre une cloison.

Will courut jusqu'à la console, manipulant les commandes. Autour du vaisseau, le champ de quarantaine reprit sa place.

- Bon sang... il a été abaissé pendant quelques secondes...
- Combien ?
- Environ vingt-cinq.
- Cela a-t-il suffi pour que la créature fuit ?
- Sans propulsion artificielle, j'en doute, capitaine.
- Il faut appeler Chavez. Worf, occupez-vous de Tillstrom.

La voix de Mikal s'éleva :

- Ce ne sera pas nécessaire, capitaine. (Il se releva.) Je n'ai plus besoin de cette forme organique. Mais je sais que nous nous reverrons.

Le jeune homme sortit une seringue de sa poche.

- Mikal ! Non ! s'écria Picard.

Trop tard.

L'adolescent vida le contenu de la seringue dans son bras et s'écroula, inerte.

- Worf, faites-le téléporter immédiatement à l'infirmierie ! Et surveillez-le, s'il survit

- Bien, monsieur.

Les traits tendus, Picard se tourna vers son second.

- Riker, appelez Chavez.

Il se pencha sur les commandes du champ de force de quarantaine.

* * * * *

La glaise enveloppait Data, broyant ses membres. L'androïde poussa de toutes ses forces, mais la chose était trop lourde.

Puis, alors qu'elle allait délivrer le coup de grâce, la créature hésita.

Reculant vivement, elle prit une forme rocailleuse et articula quelques mots.

- ... dois.... destruction... plus tard.

Elle glissa vers la porte et disparut.

Data resta un moment à terre, surpris, puis effectua quelques vérifications sur ses circuits. Il était indemne... mais couvert de boue.

Ôtant ses vêtements, il se nettoya avec un tissu humide. Puis il ajouta ses affaires aux spécimens déjà en sa possession.

Étrange. Alors qu'il pensait être assimilé par la créature non-organique, le contact avec sa peau avait rendu la matière aussi inerte qu'une glaise ordinaire.

Exactement ce qu'avait trouvé l'équipe d'exploration lors de la mission de secours sur Phaedra

Data interrogea l'ordinateur pour obtenir de plus amples informations sur la planète. Puis il se lança dans une nouvelle série d'expériences.

* * * * *

- L'analyse ne révèle aucun signe de contamination, affirma le docteur Chavez, après vérification.

- Curieux... Mikal semblait confiant en sa réussite, fit Picard, se tournant vers Riker.

Will hocha la tête.

- Nous devons nous fier à nos instruments, dit l'amiral Davies.

S'il était vexé d'avoir été dérangé en pleine cérémonie, il n'en montrait rien. Picard, lui, avait l'habitude d'être aux commandes en période de crise et se sentait frustré de ne pas pouvoir agir à sa guise.

- Écoutez, amiral, j'ai une certaine expérience de ce genre de phénomène... Cette forme de vie est insidieuse et, selon toute probabilité, intelligente..., ainsi que dotée de mauvaises intentions. Nous ne pouvons pas prendre le risque qu'elle affecte d'autres vaisseaux... Laissez mon équipage retourner à bord de l'Enterprise. Avec l'aide du docteur Adrienne Tilstrom, nous trouverons un moyen de la neutraliser.

- Et de sauver votre navire. (Davies parut réfléchir.) Qu'en pensez-vous, Chavez ?

- Monsieur, je suis inquiet. Si aucune matière n'a réussi à échapper au champ de quarantaine, nous aurons peut-être moins de chance à l'avenir. (Il se massa le menton.) Les remorqueurs sont prêts. Je recommande de détruire l'Enterprise, pendant qu'il en est encore temps.

L'amiral hocha la tête.

- Je suis désolé. Je ne peux pas prendre le risque que la base soit contaminée.

- Non ! s'exclama Picard.

- C'est moi qui commande ici, capitaine. Dois-je vous le rappeler ? Vous êtes sous ma juridiction. Vous avez toujours convoité ma place, Picard... Vous êtes jaloux de mon grade

- C'est faux

- Ne vous inquiétez pas... Vous obtiendrez un autre commandement. Mais je refuse de vous laisser détruire ma base... et Dieu seul sait quoi encore

Riker s'avança, impassible.

- Pardonnez-moi, amiral, mais votre décision ne va-t-elle pas à l'encontre de la Prime Directive ? Nous avons des raisons de croire que cette créature est intelligente...

- Une intelligence dont elle se sert pour attaquer ma base, gronda Davies. J'ai le droit de protéger la propriété et la vie des citoyens de la Fédération

- Sans tentative de communication ? Êtes-vous sûr de ne pas vouloir au moins essayer ?

- Je désire avant tout sauver les miens ! A présent, commander, si vous voulez bien retourner à votre cabine, que je puisse agir ?

- Mais le commander Data..., articula Picard.

- Votre androïde aura le temps d'évacuer le navire...

- S'il n'est pas contaminé, bien sûr, ajouta Chavez. Davies le foudroya du regard.

- Je suis sûr que M. Data est assez intelligent pour éviter tout contact.

- Et suffisamment loyal pour empêcher cette créature de s'échapper, ajouta Picard. Très bien.

- Capitaine ! s'étrangla Riker.

- L'amiral a raison. Comme il vient de nous le rappeler de manière si éloquente, c'est lui qui commande.

Un instant, Will parut sur le point d'exploser. Puis, laissant échapper un soupir, il s'éloigna.

Picard le suivit sans un mot.

- Navré, Jean-Luc, lança l'amiral. Je prends la meilleure décision pour la sécurité de la Fédération.

- Je serai dans ma cabine si vous avez besoin de moi.

- Merci, capitaine. Je savais que je pouvais compter sur votre sens du devoir.

* * * * *

- Adrienne, souffla Picard. Tu dois nous aider.

Il était revenu à l'infirmerie.

- Bien sûr...

L'état de la scientifique semblait s'être amélioré. Picard jeta un regard interrogateur à Crusher.

- Je lui ai donné un stimulant, expliqua Beverly. Il devrait l'aider à y voir plus clair.

- Phaedra, commença Adrienne, est passionnante pour un géologue. Nous voulions y étudier les mouvements des plaques tectoniques et les aspects de l'exogéologie... Ainsi que les effets méconnus du paléomagnétisme. La planète a un cœur métallique dense qui crée un effet de dynamo. Bien que sa taille soit identique à celle de la Terre, elle tourne plus vite... Le facteur important est l'inversion des pôles.

- L'inversion des pôles ?

- Oui, Jean-Luc. Le champ magnétique de Phaedra est particulièrement puissant; tu as dû t'en rendre compte.

- En quoi cela concerne-t-il la créature de silice ?

- Laisse-moi finir ! Ne comprends-tu pas ? Les pôles s'inversent.., de manière régulière. Chaque phase est précédée par une période d'activité magnétique intense. Nous n'en savons rien. Une de nos expériences consistait à provoquer un changement magnétique sur une zone importante de terrain pour étudier ses effets. La station Bêta Epsilon servait de centre générateur du champ...

- L'expérience a affecté la glaise ! s'écria Crusher. Elle s'est dupliquée pour devenir...

- Ce qu'elle est lors de ces périodes de grands bouleversements magnétiques ! continua Picard. Une créature composite non-organique ! Une fois la boue dans un environnement adéquat... (Il fixa le docteur Tillstrom.) Merci, Adrienne. C'est tout ce dont nous avons besoin. (Il activa son combadge.) Lieutenant Worf. Commander Riker. Retrouvez-moi à l'Annexe de Téléportation de la base.

- Capitaine, qu'allez-vous faire ? demanda le médecin.

- Ce que j'aurais dû faire depuis longtemps.

* * * * *

- Très intéressant, dit Chavez, les bras croisés.

L'amiral Davies était assis derrière son bureau, une expression gênée sur le visage.

- Ce n'est qu'une théorie...

- Oui, répondit Picard. Mais elle est logique... Vous ne voyez donc pas ? Nous avons un espoir de sauver l'Enterprise

- Un espoir, murmura le scientifique... Certes. Votre théorie pourrait s'avérer. Mais il ne faut pas négliger les possibilités d'échec, de contamination. Les risques sont trop importants... Je recommande toujours la destruction du navire.

Davies hocha la tête, le visage déterminé.

- Désolé, capitaine Picard. Nous ne pouvons pas nous permettre un tel risque. La destruction du vaisseau aura lieu comme prévu.

- Monsieur !

- Capitaine ! Je m'en voudrais de vous consigner pour insubordination ! Votre carrière, jusqu'à aujourd'hui, a été exemplaire; ne la salissez pas inutilement.

Jean-Luc se redressa.

- Nous ne pouvons pas vous reprocher d'avoir essayé, capitaine, intervint Chavez. C'est une décision difficile.., mais je crois honnêtement qu'il n'y a pas d'autre solution.

- Bonne journée à vous deux, cracha Picard avant de sortir.

* * * * *

Accompagnés du lieutenant La Forge, Riker et Worf attendaient à l'annexe.

- Je ne vous ai pas appelé, Geordi.

- J'insiste pour me porter volontaire, capitaine. (Il désigna le substitut de VISOR qu'un technicien de la base lui avait bricolé.) Ce machin n'est pas particulièrement efficace... mais il me permet de voir. Si mon VISOR est intact, je le récupérerai à bord.

- Vous êtes conscients que nous risquons la cour martiale.

Le jeune Noir sourit.

- Plutôt être condamné qu'embarquer à bord d'un autre vaisseau que l'Enterprise.

- Mon honneur est en jeu, annonça Worf.

- Vous pouvez compter sur nous, capitaine, ajouta Riker. Nous avons affronté pire.

Jean-Luc sourit.

- Venez. Je vais tenter de soudoyer le technicien responsable des téléporteurs. Riker sourit.

- Je ne crois pas que cela sera nécessaire, capitaine. Dans la salle de

téléportation se tenait le chef O'Brien.

- Quelle coïncidence ! s'exclama l'Irlandais.

- Chef, bredouilla Picard, que...

- Disons simplement, reprit Will Riker, que je m'étais préparé à toute éventualité.

- Je vois. (Il se tourna vers O'Brien.) Je suppose que vous savez où nous allons ?

- Bien sûr, capitaine. Il faut faire vite. Les remorqueurs sont en position.

- Avez-vous pris contact avec l'Enterprise ?

- C'est là le problème, répondit O'Brien. Les communications sont coupées.

- En cas de problème, ce sera à vous de prévenir les autorités de notre présence à bord...

- Espérons que nous n'aurons pas à en arriver là.

- En effet, monsieur O'Brien. Pouvez-vous nous téléporter dans le laboratoire de Data ?

- Oui, mais pressez-vous. Nous perdons du temps. Les quatre officiers grimperont sur les plots de téléportation.

- Une dernière chose, chef, fit Picard. Pourriez-vous me dire comment vous avez obtenu ce poste ?

- Eh bien... il y a eu une petite fête hier soir. Les techniciens ne se sentant pas bien ce matin, j'ai proposé de les remplacer. Le commandeur Riker et moi avons prévu une opération de ce genre.

- Merci.

- A vous de jouer, capitaine, conclut l'Irlandais. Bonne chance.

- Énergie.

* * * * *

Ils se matérialisèrent dans le laboratoire pour découvrir Data penché sur sa console.

L'androïde constata sans surprise leur arrivée.

- Bienvenue à bord, capitaine.

- Merci, monsieur Data. (Picard promena le regard alentour.) Il semble que vous ne vous soyez pas ennuyé en notre absence.

- La créature m'a attaqué, capitaine. Elle est particulièrement hostile envers les formes de vie biologiques.

- Nous pensons savoir comment la stopper.

- Excellent, monsieur. J'ai moi aussi une théorie à vérifier. Cependant, elle sera difficile à mettre en pratique...

L'Enterprise vibra quand les rayons tracteurs des remorqueurs s'activèrent.

CHAPITRE XXII

Picard et ses hommes agrippèrent ce qu'ils purent pour garder l'équilibre. L'intensité de l'éclairage baissa un instant, puis tout revint à la normale.

L'Enterprise était en route vers le lieu de sa destruction.

- Estimation, lieutenant ?

- Il faudra une heure et quarante minutes avant que la distance soit assez grande pour faire exploser le navire sans danger, répondit Geordi.

Picard se tourna vers l'androïde

- Nous n'avons pas de temps à perdre. La créature semble réagir négativement à certaines forces magnétiques. D'après le docteur Tillstrom, elle ne sort que pendant certaines périodes de magnétisme polaire intense.

- Synthèse : ces informations s'intègrent parfaitement à mes conclusions.

Quand cet être m'a attaqué, il n'a pas pu approcher ma structure.

- Votre champ d'énergie ! s'exclama Riker.

- Attendez une minute. Il y a des champs électromagnétiques partout à bord de l'Enterprise, fit La Forge. Comment...

- L'Enterprise présente un certain nombre de champs opposés et interactifs.

Mais mon champ magnétique est cohérent.

- Un peu comme le courant alternatif, opposé au courant direct ?

- Une analogie simpliste, mais exacte.

Picard hocha la tête.

- Très bien. La question demeure : monsieur Data, comment pouvons-nous imiter les champs de Phaedra en cas de pôles stables ?

- Il faut d'abord en analyser la nature, répondit l'androïde.

- Génial, fit l'ingénieur. Après tout, nous ne sommes qu'à quelques millions d'années-lumière de la planète

- Nous avons effectué des analyses pendant que nous étions en orbite, interrompit Riker. Les résultats doivent être enregistrés sur l'ordinateur.

- En effet, commander, reprit Data. Mais notre adversaire a accès à nos fichiers. Aussi faut-il espérer que les données n'aient pas été effacées. De plus, la créature saura quels fichiers nous aurons fouillés.

- Je ne crois pas que nous ayons le choix.

- Non, monsieur. J'interroge immédiatement l'ordinateur.

L'androïde s'installa devant la console et pianota sur le clavier.

Riker l'observait.

- Data, avez-vous parlé à cette chose ?

- Pour ma part, interrompit Picard, je parierais pour une intelligence uni-dimensionnelle.

Data hocha la tête.

- Je partage votre opinion, capitaine. Elle est hostile, mais elle manque de réflexion. Après avoir sondé les banques de mémoire de l'Enterprise, elle aurait dû comprendre le respect de la Fédération pour toutes les formes de vie. Pourtant elle préfère l'expansion à tout prix. Le résultat d'une compulsion atavique, sans doute.

- Avez-vous une idée de ses intentions ?

- Je crois qu'elle va bientôt atteindre le stade de croissance nécessaire pour contrôler le navire. Elle est consciente de sa destruction imminente, et je ne serais pas surpris qu'elle reconfigure les moteurs pour échapper aux rayons tracteurs.

- Et contaminer d'autres secteurs ! gronda Worf. Il faut neutraliser cette chose.

- Elle est vivante, et très intelligente, précisa l'androïde.

Geordi hocha la tête.

- Ce n'est pas parce qu'elle est vivante qu'elle est forcément très maligne. Et même les êtres les plus intelligents oublient parfois des détails importants.

- Data, avez-vous quelque chose ? demanda Picard.

- Oui, monsieur.

Une série de données apparurent sur l'écran; La Forge les parcourut.

- Eh bien, Geordi ? fit Riker.

- Je vois une possibilité. Cela prendra un peu de temps et quelques exploits techniques, mais avec la vitesse de Data, la chose paraît faisable...

- Expliquez-nous.

- Je ne vois pas d'autre solution. Créons un champ électromagnétique constant dans l'Enterprise. (Il fit quelques calculs.) Il reste suffisamment de puissance.

- Le réacteur matière/antimatière ?

- L'Enterprise dispose d'un système de câblage électrique complexe qui couvre la moindre parcelle du navire. Nous allons créer un champ électromagnétique assez puissant pour affecter la créature. Le choc en retour court-circuitera certains systèmes non-essentiels du vaisseau, mais nous aurons sa peau...

- Qu'arrivera-t-il alors ?

- Capitaine, dit Data, je pense que la matière composant le navire n'a pas été altérée profondément. Certaines parties de la coque ont été quand même dévorées par la glaise. Des réparations seront nécessaires, bien sûr, mais...

- Mais l'Enterprise sera sauvé ?

- Je le crois, capitaine.

- Dans ce cas, monsieur Data, exécution.

- Il va falloir descendre à la salle des machines, soupira La Forge. J'ai l'impression que nous allons nous retrouver nez à nez avec notre nouvelle copine...

Picard promena son regard sur ses officiers.

- Nous avons des fuseurs, et nous savons comment nous en servir. Quant au chemin de l'ingénierie, il nous est familier...

* * * * *

Ils atteignirent la salle des machines sans incident.

- Étrange. J'étais sûr que l'être détecterait notre présence, s'étonna Data.
Riker hésita.

- Peut-être a-t-il été distrait par les rayons tracteurs...

Picard se tourna vers son ingénieur en chef... qui avait disparu ! Un horrible instant, il s'imagina que la créature l'avait enlevé.

- Commander ? appela-t-il. Où êtes-vous ?

- Il s'est précipité dans son bureau, expliqua Will en souriant. Il avait une mission urgente.

- Commander La Forge !

L'ingénieur réapparut, son VISOR à la main.

- Désolé, monsieur. Mais si je dois effectuer des réparations, j'aurai besoin de toutes mes facultés... On dirait que la glaise ne l'a pas touché. Data, pouvez-vous l'analyser ?

- Certainement.

L'androïde régla son tricordeur, qu'il pointa en direction de la prothèse.

- A l'avenir, commander, dit Picard, prévenez-moi de vos départs intempestifs.

- Oui, monsieur. Pardonnez-moi.

- Aucune trace de silice sur votre VISOR, Geordi, annonça Data.

- Enfin une bonne nouvelle ! (Souriant, La Forge échangea la prothèse de secours contre son appareil habituel.) Ah ! Voilà qui est mieux.

- Nous n'avons pas de temps à perdre, grommela le capitaine. Au travail.

- Mes manches sont déjà relevées, annonça La Forge. La majeure partie du travail peut être effectuée d'ici, en changeant l'organisation des puces isolinéaires. Mais il va falloir ramper dans les tubes de Jeffries pour modifier l'alimentation des relais.

- M. Data a la vitesse requise pour s'occuper des puces isolinéaires. M. Riker, M. Worf et moi-même monterons la garde. (Le capitaine se tourna vers l'androïde.) Ce qui me fait penser : qu'en est-il de la créature ?

Data consulta un écran.

- Une colonie vient de se détacher du corps principal. Elle se dirige sur nous.

* * * * *

Elle ne savait que faire.

Pénélope Winthrop était attirée vers l'infirmier. Pour la première fois, l'angoisse ne l'avait pas fait régresser à son état autistique...

Sans doute était-elle sur la voie de la guérison.

Elle eut brusquement envie de parler au conseiller Troi...

Non, c'est Mikal Tillstrom que je cherche..,

Elle voulait seulement rester un peu auprès de lui. Peut-être pourrait-elle l'aider ? Deanna avait dit qu'il n'avait pas repris connaissance depuis l'incident. S'il était contrôlé par une force extraterrestre, ce n'était pas sa faute...

Beverly Crusher était assise derrière son bureau, la tête appuyée sur un bras. Elle paraissait inquiète.

Pénélope hésita.

Elle détestait l'idée de déranger le médecin.

- Docteur Crusher ?

Beverly leva la tête.

- Je suis Pénélope Winthrop. Une des patientes du conseiller Troi.

- Oui, je vous reconnais. Que puis-je faire pour vous ?

- J'ai entendu dire que Mikal Tillstrom n'avait toujours pas repris connaissance. C'est... un ami. Je me demandais si je pouvais lui tenir compagnie... lui prendre la main quelques minutes.

Beverly fronça les sourcils.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Ce garçon a failli mourir... Et je n'ai toujours pas retiré l'implant qui le contrôlait.

- Bien sûr, docteur. Je comprends. Je voulais seulement rester près de lui un petit moment... Cela l'aiderait peut-être... Et cela m'aiderait aussi... ajouta-t-elle d'une voix plus basse.

Crusher sourit.

- Restez un peu, dans ce cas; mais ne vous approchez pas trop. Et prévenez-moi immédiatement s'il se réveille.

- C'est promis.

Le docteur conduisit Pénélope jusqu'à la porte de la chambre de Tillstrom. Un garde armé leur adressa un regard interrogateur.

- C'est une amie, dit Crusher. J'autorise la visite.

- Je dois vérifier auprès de mon supérieur, commença l'officier, prêt à activer son combadge.

- Inutile, interrompit Beverly d'une voix ferme. Elle ouvrit la porte; Mikal Tillstrom était allongé sur un lit diagnostiqueur, entouré d'appareils de surveillance.

Soupirant, Pénélope prit la chaise que lui proposait le docteur.

- Merci... Je crois que ça nous aidera tous deux.

- Je reviens dans dix minutes. Ne le touchez pas.

- Dix minutes me suffiront.

Crusher hocha la tête, puis elle ressortit.

Pénélope regarda le visage de Mikal, trouvant étrange de le voir immobile. Et si pâle...

Elle resta un long moment à le regarder, puis tenta quelques prudentes sondes psychiques.

Quelle impression cela faisait-il d'avoir quelqu'un dans la tête ? Une créature donnant des ordres ?

Ce devait être pire que ses syncopes.

Soudain, le malade gémit, puis ouvrit les yeux.
Mikal Tillstrom était réveillé.

* * * * *

Le cœur du capitaine Picard bondit dans sa poitrine.

- C'est gentil de nous prévenir, lieutenant. Commander Riker, fermez la paroi blindée.

L'officier s'exécuta immédiatement.

- Comme je vous l'ai dit, reprit Data, la créature a forcé la porte du laboratoire avec une grande facilité.

- Il nous sera plus facile de nous défendre ici. Geordi, y a-t-il un moyen de lever un champ de force capable de le retenir ?

La Forge haussa les épaules.

- Je peux puiser de l'énergie dans les générateurs de fusion auxiliaires afin de renforcer la cloison. Mais je ne garantis pas que cela tiendra longtemps.

- Exécution, ordonna Picard.

- Préparons-nous à le recevoir, ajouta Riker.

S'approchant de l'androïde, il consulta l'écran et émit un bref sifflement.

- Dépêchez-vous, Geordi. La créature est presque arrivée

CHAPITRE XXIII

Jean-Luc Picard partageait son attention entre la porte fermée et Geordi La Forge. Il se retenait de parler à l'ingénieur, dont les doigts dansaient sur les consoles. Comme ses mouvements paraissaient lents par rapport à l'urgence du cas...

Si nous avions tous la rapidité de Data !

Il observa l'androïde, hésitant à lui demander de prendre la place de La Forge. Mais bien que d'une grande efficacité, Data ne partageait pas le rapport quasi empathique de Geordi avec ses machines. Un capitaine devait avoir foi dans les gens avec qui il travaillait.

- Allez, fit Riker. Dépêchez-vous ! Ce tas de boue va bientôt se pointer !

Le jeune ingénieur ne prit pas le temps de répondre. Ses doigts finirent de courir sur les commandes et un champ de force apparut au niveau de la porte.

- Bravo, Geordi ! s'exclama Will. Et juste à temps...

Quelque chose frappa le champ avec une telle force que le vaisseau trembla sous leurs pieds.

- Combien de temps l'écran tiendra-t-il ? demanda Picard.

La Forge secoua la tête.

- Je l'ignore. Dix minutes, si nous avons de la chance... peut-être un peu plus.

Nous n'avons pas de temps à perdre. (Il désigna Data.) Il terminera dans les temps. Moi, je dois grimper dans les tubes de Jeffries pour réaligner ces damnés circuits.

L'ingénieur s'empara d'une ceinture à outils.

- Si cette chose réussit à entrer, nous essayerons de la retenir avec nos fuseurs, dit Worf.

- Je ne vois guère ce que vous pourrez faire de plus. Maintenant, il s'agit d'aller vite... (Il se tourna vers le capitaine.) Quand je donnerai le signal, monsieur, il vous suffira d'activer cette commande. Elle servira de relais pour l'initialisation des modifications. D'abord, nous perdrons l'éclairage... Ensuite, la gravité artificielle... La puissance reviendra quelques secondes plus tard, mais les modifications seront enregistrées. Le champ électromagnétique résultant devrait assommer la créature.

- Combien de temps faudra-t-il maintenir le champ magnétique ?

- Pas trop longtemps, j'espère. Il y aura des court-circuits... Je serai en place dans dix minutes, au cas où nous perdrons le contact.

- Compris, lieutenant. Vous feriez mieux de partir.

- J'y vais.

- Geordi ? Bonne chance.

- A vous aussi, capitaine.

Après un dernier coup d'œil au champ de force, La Forge se mit à courir vers les tubes.

* * * * *

- Mikal

Le malade refermait déjà les yeux.

- Mikal ! Restez éveillé ! cria Pénélope.

Les paupières du jeune garçon se soulevèrent avec difficulté... et restèrent ouvertes.

- Qui... Quoi...

- Mikal, c'est Pénélope Winthrop. Vous souvenez-vous de moi ?

Le jeune homme tourna lentement la tête.

- Oui, Pénélope... Je me rappelle... Que s'est-il passé ?

- Vous... vous étiez malade, Mikal.

Inutile de dire la vérité...

- Je ne me sens pas très bien... ma tête....

- Je vais aller chercher le docteur Crusher.

- Non, ce n'est pas la peine... La migraine se calme déjà.

- Mais elle m'a demandé de la prévenir si vous repreniez conscience

- Ne la dérangez pas. Je vous en prie. Restez encore une minute. Je me sens mieux rien qu'à vous voir...

Comment refuser une telle requête ? Quelques secondes de plus ne changeraient pas grand-chose.

- D'accord, mais rien qu'une minute.

- Merci.

Il voulut tendre la main, mais s'aperçut que ses bras étaient ceinturés sur la couche.

Une lueur de crainte apparut dans ses yeux.

- Pourquoi... pourquoi suis-je attaché, Pénélope ?

- Vous ne vous souvenez pas ?

- Non... Bon sang ! Et dire que je commençais à recouvrer la mémoire !... (Il se concentra.) J'ai fait quelque chose d'horrible, n'est-ce pas ? Je suis responsable de ce qui est arrivé sur la station scientifique, c'est ça ?

- Non, Mikal. Quelque chose vous manipulait... par l'intermédiaire d'un implant...

- Le circuit de connaissances ! Pourquoi ai-je autorisé ma mère à m'en greffer un ?

- La créature l'a utilisé pour vous contrôler. C'est pourquoi vous êtes attaché.

Cet être pourrait encore vous vouloir du mal...

Mikal hocha la tête, le regard amer.

- Oui... Je comprends.

- Je vais aller chercher le docteur Crusher. Elle saura quoi faire.

- Non, pas encore. Si vous me laissez seul, je risque de devenir fou... je...

Le visage du jeune homme se figea.

- Mikal ! Mikal ! (Pénélope se précipita.) Que se passe-t-il ?

Des yeux vitreux se posèrent sur elle; la tête tourna dans sa direction.

- Détachez-moi, exigea la chose qui n'était pas Mikal Tillstrom.

* * * * *

Geordi La Forge rampait.

Travailler dans les tubes de Jeffries faisait partie de ses attributions; dans des circonstances plus propices, il n'avait rien contre une petite promenade. Mais aujourd'hui, il s'en serait volontiers passé.

Pourquoi n'avait-il pas équipé la salle des machines d'un téléporteur ? Il devrait y réfléchir.

La Forge accéléra l'allure.

Il était jeune, en pleine forme, et il connaissait par cœur le réseau. Trouver la jonction qu'il cherchait ne lui prit guère plus d'une minute.

A l'instant même où il dévissait la plaque d'accès aux circuits, l'éclairage mourut.

- Bon sang !

* * * * *

Les lumières de la salle des machines vacillèrent. Picard se tourna vers Data, qui réorganisait les puces isolinéaires à une vitesse incroyable.

Puis ce fut l'obscurité.

- Le champ de force n'aura pas tenu longtemps, soupira Riker. Espérons seulement que le générateur auxiliaire fonctionne toujours.

Comme pour confirmer ses espoirs, un éclairage diffus réapparut.

Data mit en place la dernière puce isolinéaire.

- Nous pouvons procéder au changement de polarité électromagnétique, annonça-t-il.

- Excellent, fit Picard. Commander La Forge, Data a terminé.

- *Oui, monsieur. Je n'en ai plus pour très longtemps.*

- Combien ?

- *Cinq minutes, tout au plus.*

Un grincement sinistre, provenant de la porte de l'ingénierie, attira l'attention du capitaine. Les panneaux de métal pliaient sous les assauts de la créature.

- Geordi, je crains que nous n'ayons pas cinq minutes...

Dégainant son fuseur, il mit la porte en joue.

* * * * *

Horriifiée, Pénélope Winthrop fixait le visage de la créature.

Je dois aller prévenir le docteur Crusher. Je dois sortir d'ici !

Mais elle avait les pieds rivés dans le sol, paralysée par l'incroyable puissance du regard du jeune homme.

- Vous allez me détacher.

- Qui... qui êtes-vous ?

Une question stupide, mais elle lui avait échappée. Elle savait parfaitement à qui elle parlait.

- Libérez-moi sur-le-champ.

Chez Pénélope, la curiosité se mêla à la peur.

Elle voulait communiquer... prendre la fuite...

- Non, finit-elle par répondre.

Plaquant les mains sur ses oreilles, la jeune fille sortit de la chambre en courant et se précipita dans le bureau du médecin.

- Docteur Crusher ! La pièce était vide.

Pénélope jeta un coup d'œil dans la salle attenante. Beverly Crusher examinait le docteur Tillstrom.

- Pénélope ? Que se passe-t-il ?

- C'est Mikal, expliqua l'adolescente... Il est... il est... je crois que le mot exact est « possédé ». Il voulait que je le détache.

- Bien, fit Beverly. Je voulais parler à cette chose.

- Je viens aussi, annonça Adrienne.

- Je ne pense pas que ce soit prudent.

- C'est mon fils, docteur... Et ce maudit programme qui est la cause de nos problèmes. Je suis responsable

- Bien, soupira Crusher. Nous n'avons guère le temps de discuter, de toute manière.

Ensemble, elles gagnèrent la chambre de Mikal.

Le silence y régnait.

Pénélope sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

- Mikal ? dit sa mère. Mikal, tu vas bien ? Le jeune homme était étendu dans son lit, les yeux ouverts, fixant le plafond sans le voir.

Pénélope frissonna... Des images de ses crises d'autisme lui revenant en mémoire.

Mikal Tillstrom s'était replié sur lui-même.

Il était parti.

Parviendrait-il à revenir ?

* * * * *

La glaise se déversa par la porte éventrée, puis s'entassa dans la fente pour forcer l'ouverture des panneaux de métal.

Riker et Worf brandirent leurs armes.

- Non, numéro un, souffla le capitaine. Attendez que la créature prenne une forme.

Le métal grinça, puis sortit de ses gonds avec un bruit assourdissant.

Un monticule de terre à demi liquéfiée se dressait devant les trois officiers. Un tas informe avançait dans leur direction...

- Maintenant ! cria Picard.

Deux rayons d'énergie frappèrent la glaise de plein fouet. La créature recula, puis s'arrêta, comme si elle avait décidé de tenir la position.

- Cessez le feu, dit le capitaine.

La chose ne bougea pas.

- Monsieur Data, quelle est la position actuelle de l'Enterprise ?

- Nous approchons des coordonnées où aura lieu la destruction du navire, capitaine.

- Espérons que le chef O'Brien aura pu parler aux huiles, soupira Riker.

Picard activa son combadge.

- Geordi, en avez-vous encore pour longtemps ? Nous sommes à cours d'options.

- *Encore quatre minutes. J'avais oublié une connexion.*

- Génial ! grommela Will.

- Puis-je vous aider, Geordi ?

- *Bien sûr, Data.*

L'androïde jeta un regard interrogateur à son commandant.

C'était le genre de décision où excellait Picard... mais qu'il redoutait. Si Data restait, ils avaient plus de chances de repousser la créature. Mais s'il pouvait aider La Forge...

- Faites vite, Data. Nous aurons peut-être besoin de vous ici.

- Bien, capitaine.

L'androïde sortit par la porte d'accès aux tubes de Jeffries.

- Avec un peu de chance, cette chose n'a pas digéré l'énergie du fuseur et va prudemment rester à l'écart, souffla Riker.

- D'après les informations de Data, j'en doute, soupira le capitaine. Cependant, sa réaction à notre défense est pour l'instant de bon augure. J'espère que vous avez suivi les instructions de Geordi. Au cas où il m'arriverait quelque chose, Numéro un, vous validerez les modifications.

- D'une manière ou d'une autre, cette créature mordra la poussière, capitaine.

Jean-Luc sourit.

- Je ne suis pas sûr d'apprécier votre humour dans toutes les circonstances, Will. (Il appuya sur son communicateur.) Geordi, M. Data est-il arrivé ?

- *Oui, capitaine. Tout se passe bien, monsieur. En fait, je crois que nous...*

La communication fut coupée.

- Geordi ! s'écria Picard, frappant sur son combadge. Lieutenant-commander ! Répondez !

Seul le silence accueillit ses appels.

- Capitaine, s'exclama Worf, la créature se prépare à un nouvel assaut.

Jean-Luc brandit son fuseur.

Ce qui n'avait été qu'une masse informe avait pris une forme humanoïde dans

laquelle se découpait une bouche.

La créature se mit à glisser vers eux.

- Halte ! cria Picard. Je sais que vous me comprenez.

- Prenez garde, ajouta Riker. La dernière fois, nos fuseurs étaient réglés sur l'intensité minimale.

- Faux, humain, dit la chose d'une voix caverneuse. N'essayez pas de m'abuser. J'ai accès à votre ordinateur.

Picard l'étudia, fasciné.

- Avez-vous un nom ? demanda le capitaine.

- Mon espèce n'éprouve pas le besoin d'effectuer ce genre de distinction.

- Si vous avez accès à notre ordinateur, vous savez que nous ne sommes pas des guerriers, et que nous respectons toutes les formes de vie.

- Pourquoi essayez-vous de me détruire, dans ce cas ?

- L'auto-défense. La préservation de notre navire, de notre base et de notre flotte. Vous n'avez jamais répondu à nos appels. Nous ne savions même pas que vous étiez intelligent. Repliez-vous sur une zone suffisante pour alimenter votre système nerveux, et nous discuterons. Mais d'abord, laissez-nous établir une communication avec les remorqueurs avant que l'Enterprise soit détruit...

Le corps de la créature frémit.

- Vous ne comprenez rien. Ne voyez-vous donc pas ? Dans peu de temps, je contrôlerai l'intégralité des systèmes de ce navire. Je serai libre; j'utiliserai ce vaisseau pour répandre les miens dans l'espace. Je m'attacherai à la vie et à la nourriture..., bientôt la Bonne Vie règnera en maître dans l'Univers

- Charmant ! railla Riker.

- Déjà, grâce au navire que je contrôle, mes semences ont été lancées.

Picard secoua la tête.

- Il parle de Mikal Tillstrom. La créature a dû réussir à se libérer pendant la coupure du champ.

- En effet.

- Pourquoi nous parlez-vous ?

- J'emmagasine des données. J'apprends. Mon savoir sera confié au composite qu'on reformera après la destruction de ce navire. Une conversation avec vous est pour moi une leçon. Mais il semble que vous soyez en train de préparer quelque chose... Il manque deux de vos hommes.

- Ne désirez-vous pas parlementer ? Peut-être pouvons-nous vous offrir quelque chose ?

Gagne du temps, Jean-Luc. Geordi et Data ont certainement presque terminé...

- Vous ne pouvez rien me donner... Excepté vos vies

Sur ses mots, la chose se précipita sur eux.

- Feu ! cria Picard.

Trois rayons d'énergie convergèrent sur la créature. Qui s'arrêta un instant, puis reprit son avance inexorable...

* * * * *

Data ayant placé le dernier circuit, La Forge inversa une puce isolinéaire, puis poussa un grognement satisfait.

- C'est fini. Le système est paré à être branché Voyons si nous avons à nouveau les communications. (Il tapota son combadge.) La Forge à Picard... Capitaine, m'entendez-vous ? Rien.

- Bon sang ! Espérons qu'il n'attendra pas mon signal...

- Je propose de retourner au plus vite dans la salle des machines, dit Data.

- Excellente idée. Allez-y.

Data allait faire demi-tour quand le plafond explosa... Un tentacule de glaise leur barrait la route.

* * * * *

- Mikal ! M'entends-tu ? Mon Dieu, s'écria le docteur Tillstrom. On croirait un zombi...

Un frisson glacé parcourut l'échine de Pénélope. Elle ne savait que trop bien ce que ressentait le jeune homme.

- Il s'est replié sur lui-même, expliqua Crusher. Je ne connais aucun moyen de le ramener à la conscience.

- J'étais autiste étant enfant, docteur, balbutia l'adolescente. Laissez-moi essayer de lui parler.

Elle s'assit près de lui.

Pénélope savait ce qu'elle allait tenter; en fait, elle savait pourquoi elle avait été attirée par Mikal Tillstrom dès leur première rencontre. Ils étaient, littéralement parlant, sur la même longueur d'onde.

Peut-être pourrait-elle le contacter télépathiquement...

D'instinct, elle posa ses mains sur son front.

- Que faites-vous ? demanda Adrienne.

- Je crois... que ça l'aidera, répondit Pénélope, fermant les yeux.

Le docteur Crusher posa une main amicale sur l'épaule de la scientifique.

- Laissez faire... ça ne peut pas lui nuire. Les tempes de Mikal étaient glacées. Par petites touches psychiques, Pénélope lui effleura l'esprit...

Un vertige fugitif la traversa, puis disparut. Enfin, elle trouva ce qu'elle cherchait... un halo lumineux dans la noirceur de l'esprit du jeune homme... Son âme...

Elle tendit ses mains psychiques...

Mikal ? Mikal, sentez-vous ma présence ?

Pas de réponse.

Puis une voix timide se fit entendre.

Pénélope ?

CHAPITRE XXIV

La Forge tentait de se débarrasser de la glaise tombée sur ses bottes.

- Lâche-moi ! hurla-t-il.

Un dernier effort lui permit de se libérer, non sans abandonner une bottine au monstre.

- Par ici, dit Data. Il faut prendre l'autre sortie. Ils rampèrent aussi vite que possible, car la chose les poursuivait à une vitesse effarante.

Pourvu que le capitaine Picard active la commande.., pensa Geordi.

Puis une pensée l'arrêta net.

Si la créature dévorait les circuits qu'ils venaient de modifier, ils étaient perdus.

- Non, Data ! s'exclama-t-il. Il faut l'occuper, l'affronter !

Prenant une tenaille dans sa ceinture à outils, il frappa de toutes ses forces le monstre de glaise.

La chose réagit aussitôt. Un pseudopode se forma, rapide comme l'éclair et s'enroula autour du poignet de l'aveugle.

La Forge saisit la tenaille de la main gauche et trancha le membre cristallin. Mais la créature continua de se déverser.

* * * * *

La chose attaqua le commander Riker en premier.

Bien que les rayons des fuseurs fussent à pleine puissance, l'être de silice ne fut pas affecté.

Picard cessa le feu. Leur adversaire était maintenant si proche qu'il craignait de blesser un de ses officiers.

- Numéro un ! Worf ! Reculez !

- Activez la commande, capitaine ! s'écria Riker.

Un tentacule frappa l'officier en second. Will percuta une cloison et s'écroura au sol, inconscient.

Avec un hurlement de défi, Worf ouvrit le feu sur la créature. Picard s'écarta de la console pour avoir un meilleur angle de tir.

Les deux rayons frappèrent le monticule de glaise... sans effet.

D'un coup de pseudopode, la chose repoussa le Klingon. L'officier de la sécurité tomba, assommé.

Jean-Luc Picard n'avait plus d'alternative. Priant le ciel pour que Data et La

Forge aient terminé les modifications, il recula en direction de la console. A une vitesse incroyable, un tentacule de la créature s'interposa entre lui et les commandes.

- Non !

Le capitaine voulut bondir, mais un autre pseudopode lui arracha son fuseur des mains, tandis que la masse boueuse se rassemblait autour de ses pieds.

Jean-Luc Picard s'enfonça lentement.

Sans pouvoir atteindre la commande qui sauverait l'Enterprise.

* * * * *

Mikal, c'est moi, Pénélope...

Le contact s'affermissait.

Je ne comprends pas, souffla le jeune homme. Où sommes-nous ? Que se passe-t-il ?

Je vous contacte par télépathie, Mikal. Vous vous êtes replié sur vous-même. Vous avez subi un grave traumatisme... mais tout va bien se passer. Je vous le promets.

Oui... cette créature... me contrôlait... Je m'en souviens... Horrible !

L'étincelle qu'était Mikal Tillstrom voulut s'éteindre, mais Pénélope la retint.

Non, Mikal, je vous promets que tout ira bien. Vous devez accepter la souffrance pour repartir de l'autre côté.

- Non, c'est trop fort. Je ne pourrai pas le supporter !

La guérison était possible. Il fallait qu'elle lui montre...

Regardez, Mikal. Voilà ce que c'était pour moi...

Ouvrant son esprit, elle laissa déferler ses souvenirs. La douleur et les cicatrices, les succès et les échecs, les joies et les craintes voletèrent autour d'eux comme des lucioles.

Je... vois, pensa enfin Mikal, après ce qui parut être une éternité.

Ce ne sera pas facile. Seul le temps aide à cicatriser les blessures. Mais je vous aiderai... Je vous le promets... Ne me laissez pas, Mikal... Partir ne servirait à rien.

Oui, Pénélope... je comprends.

Ne vous pressez pas. Vous devez supporter la souffrance du retour. Il faut prendre le risque, comme je l'ai fait. Ou vous serez perdu pour toujours.

Merci... C'est... adorable de faire ça pour moi. Je vous demanderai seulement... de m'accorder une autre danse... Rapide cette fois... Montrez-moi comment danser avec votre âme et votre cœur.

Oui, oui, bien sûr.

Elle allait se retirer quand elle sentit une présence... Quelque chose d'autre que Mikal, mais qui faisait partie de lui.

Ce n'était ni mauvais, ni sombre. Cependant cette personnalité était aussi dense qu'un rocher, si dense, en fait, que ses intentions auraient pu être mal interprétées.

La créature de l'Enterprise.

Mikal. Cette chose... qui vous a obligé à agir ainsi... est toujours en contact avec

vous.

Je la sens, moi aussi. Elle est préoccupée et n'essaie pas de me contrôler.

Pourtant... j'ai l'impression que je pourrais... la toucher !

Ne faites pas ça... Son esprit est puissant. J'ai hâte qu'on m'enlève ce bout de métal... Pressez-vous, Pénélope... je veux m'éveiller !

L'adolescente réfléchit.

Mikal, la chose vous a probablement abandonné pour une bonne raison. Peut-être est-elle en train de combattre le capitaine Picard et les autres ?

Possible.

Mikal... je pourrais la toucher.

Non ! Écartez-vous d'elle !

Mikal, si j'arrive à lui faire ressentir la douleur et l'horreur dont elle est la cause, peut-être comprendra-t-elle ?

Le jeune homme garda le silence, puis

Nous pouvons toujours essayer. J'aimerais tant pouvoir réparer le mal que mon corps a fait. Mais, Pénélope... comment ?

La jeune fille n'était sûre de rien. Elle décida de faire confiance à son instinct.

Restez avec moi. Concentrez-vous... Je vais vous diriger.

Sentant la force du jeune homme entrer en elle, Pénélope dirigea son énergie sur la créature.

La chose était glacée et vicieuse.

Elle n'avait qu'un objectif.

Pénélope sut qu'elle ne comprendrait pas la douleur des autres, car elle ignorait l'émotion. Elle ne connaissait que la force.

Pourtant, si elle parvenait à communiquer... La jeune fille fut frappée par une brusque rafale mentale.

Sans réaliser ce qui se passait, elle rendit le coup avec une puissance qu'elle ignorait avoir.

** * * * **

Tout serait bientôt terminé.

L'être serrait la chose de chair et de sang dans ses bras. Son arme était neutralisée; il était sans défense.

Il allait serrer jusqu'à ce que son enveloppe fragile explose.

Puis quelque chose envahit son esprit.

Une Force Étrange... L'être voulut la repousser.

En vain.

La créature poussa un cri d'angoisse...

Un instant, elle oublia le sac protoplasmique de vie carbone appelé capitaine Jean-Luc Picard...

** * * * **

La pression diminua, mais Picard pouvait à peine bouger. La boue montait jusqu'à sa poitrine.

La console, à quelques centimètres...

Il poussa de toutes ses forces.

Je dois réussir; il le faut !

Bouger paraissait humainement impossible. Pourtant, il le fallait. Il pensa à son équipage, à son navire...

L'Enterprise !

D'autres vaisseaux avaient porté ce nom avant, et d'autres viendraient prendre sa place. Retourner à la poussière... telle était la règle de l'entropie... Même les plus grands navires n'échappaient pas à la loi de la nature.

Un jour, lui et sa nef ne seraient plus qu'une note dans un manuel d'Histoire... Un jour, ils ne seraient plus que poussière et rêve dans les puissantes mâchoires du néant.

- Mais... pas... aujourd'hui !

Grimaçant de douleur, il poussa encore.

Alors qu'il se pensait à bout de forces, la glaise relâcha son étreinte.

Avec un cri de victoire, Jean-Luc Picard écrasa des deux mains les commandes de la console.

Le résultat fut instantané; les lumières s'éteignirent.

- Bon travail, Geordi, murmura-t-il en finissant de se dégager de la boue.

- Fiches le camp de mon navire

La pesanteur disparut et Jean-Luc Picard se mit à flotter.

* * * * *

Data tentait de maintenir la tête de La Forge hors de la boue quand la gravité artificielle cessa de fonctionner.

La brusque interruption des systèmes lui facilita la tâche.

Geordi était inconscient.

Prenant appui sur les montants du tube de Jeffries, l'androïde réussit à libérer son ami du monstre, puis, profitant de l'absence de gravité, il se propulsa à plusieurs mètres de la créature.

Les systèmes se remirent en route.

Data consulta ses senseurs internes.

Leur plan avait fonctionné.

* * * * *

- Ordinateur, ouverture de toutes les fréquences d'appel. Ici le capitaine Jean-Luc Picard, du vaisseau Enterprise ! Annulez la destruction. Je répète : annulez la destruction. Je suis à bord, avec une partie de mon équipage

La boue flottait en apesanteur telle une masse d'anguilles moribondes.

- *Bien reçu, capitaine Picard. Ici l'Albédo. Nous annulons la destruction jusqu'à nouvel ordre.*

- Excellent. Je parie que la conversation avec Davies va être mouvementée. La gravité artificielle s'enclencha et la chose tomba sur le pont avec un bruit liquide écœurant.

Elle trembla puis s'immobilisa.

Le vaisseau était sauvé.

Le capitaine se précipita vers Riker et Worf. Les deux officiers, inconscients, souffraient de blessures superficielles.

Hochant la tête, Picard tapota son combadge.

- *Geordi ? Data ? Vous allez bien ?*

- *Heu... oui, monsieur,* grogna la voix de La Forge.

Data prit rapidement le relais.

- *Tout va bien, capitaine. Le lieutenant-commander La Forge vient juste de reprendre conscience, mais il paraît en bonne santé. Bien sûr, je préconise que le docteur Crusher l'examine.*

Picard sourit.

- Elle en sera ravie. Cela dit, je crois que le commander Riker et le lieutenant Worf auront la priorité.

- *Sont-ils blessés ?*

- Légèrement. (Jean-Luc Picard baissa les yeux sur l'amas de boue.) Notre plan a fonctionné. Merci de m'avoir aidé à sauver le navire

- *Il y aura des réparations à effectuer, capitaine... Mais la créature est entrée en état d'hibernation.*

- Je serai trop heureux de superviser les travaux... et même de mettre la main à la pâte

Leur conversation fut interrompue par la voix féminine de l'ordinateur.

- *Une communication de la base stellaire.*

L'annonce fut aussitôt suivie par la voix furieuse de l'amiral Davies.

- *Capitaine Picard ! Que signifie cet outrage ? Vous avez désobéi à un ordre direct !*

- En effet, et je suis prêt à affronter les conséquences de mes actes. (Il soupira.) Mais nous avons sauvé l'Enterprise... et mis au point un système qui protégera la base et les autres vaisseaux des particules qui pourraient encore flotter dans le secteur.

Un instant de silence, puis :

- *Je vois... Nous devons discuter.*

- Oui, répondit Picard. Nous ne manquerons pas d'occasions, amiral. En attendant, je vous demande respectueusement d'ordonner à vos remorqueurs de nous ramener aux spatiodocks. Nous avons des réparations à effectuer, et votre base est la meilleure du secteur

- *Entendu... Capitaine ?*

- Oui, monsieur ?

- *Je vous maudis... Mais vous avez fait du bon boulot.*
 - *Merci, amiral. C'était un travail d'équipe.*
- Derrière lui, Worf et Riker reprenaient conscience.

* * * * *

- Jean-Luc...
 - Adrienne...
 - Je suis si heureuse que tout soit terminé. Et je suis désolée pour les ennuis que nous vous avons causés...
 - Nous n'avons fait que notre travail...
 - Si nous avons réussi à contrôler la créature sur la station, rien de tout cela ne serait arrivé
 - Il ne faut jamais regretter le passé, Adrienne.
 - Cela m'arrive, pourtant. Surtout quand je pense à toi, Jean-Lue.
 - Nous avons choisi. Nous devons nous en tenir à ce qui est. Cependant... je suis ravi de te revoir..., docteur !
 - Moi aussi, capitaine.
 - L'Enterprise restera dans les docks pendant au moins deux semaines. Le docteur Crusher n'a-t-elle pas recommandé un bon mois de convalescence ?
 - Et où veux-tu en venir ?
- Un sourire se peignit sur le visage de Jean-Lue Picard.
- J'ai toujours du mal avec les mathématiques... et je me demandais si tu pourrais me donner quelques cours...
 - A la condition que tu me fasses visiter ton fabuleux vaisseau et que tu me racontes tes aventures, ô Jean-Lue Picaresque
- Éclatant de rire, Picard prit la main de la scientifique. Sa peau était douce, son parfum enivrant.
- Marché conclu.

ÉPILOGUE

Le soleil brillait. L'odeur de la mer flottait dans l'air et les rires chevauchaient la brise.

L'Enterprise était immobilisé pour des réparations.

Il y a pire sort que d'être condamnée à jouer au volley-ball sur un holodeck, songea Pénélope Winthrop.

Bien sûr, elle n'avait pas vraiment participé au match. Après avoir échangé quelques balles avec Mikal, elle s'était retirée, ne voulant pas gêner l'équipe.

Une timidité excessive ? Peut-être. Mais il fallait bien qu'elle garde quelques traces de névrose...

Mikal, en revanche, avait foncé dans la partie. Il était vraiment doué. Le jeune homme avait recouvré la mémoire et récupéré de son traumatisme en un temps record.

Il en attribuait le mérite à Pénélope, mais elle n'aurait rien pu faire sans sa volonté d'en sortir.

L'adolescente sentait quelque chose se développer entre eux... un lien plus profond qu'une simple amitié.

Elle était heureuse.

- Haro sur l'équipe adverse ! s'écria Riker. Vous allez mordre la poussière

- N'y comptez pas ! grogna Worf de l'autre côté du filet. Mon honneur exige une vengeance

Pénélope éclata de rire.

Il était bon de se retrouver à bord de l'Enterprise comme si rien ne s'était passé ! Pourtant, les choses avaient changé. Elle avait changé. L'avenir lui semblait prometteur.

La vie s'ouvrait devant elle...

Tu es sortie de ta coquille, Pénélope, avait dit le conseiller Troi lors de leur dernière séance. *Je doute que tu veuilles y retourner un jour.*

La jeune fille était parfaitement d'accord avec elle. L'équipe B marqua un point et Worf poussa un cri de victoire.

Les joueurs se préparaient à changer de camp lorsqu'ils s'immobilisèrent brusquement, les yeux rivés sur quelque chose, derrière l'adolescente.

Pénélope se retourna.

Le docteur Adrienne Tillstrom et le capitaine Picard approchaient, sourire aux lèvres.., et habillés de maillots de bain particulièrement flatteurs.

* * * * *

Regardant d'un œil distrait la partie en cours, Jean-Luc Picard s'autorisa un soupir de satisfaction.

Il se tourna vers sa compagne.

- Voilà, Adrienne... Comme promis... une partie de volley-ball sur la plage.

- Je vois ce que ton équipage y trouve de divertissant, Jean-Luc. Excellente idée

Finalement elle n'avait pas tellement changé depuis l'époque où ils s'étaient connus. Elle avait vieilli, certes, mais elle se montrait toujours d'une compagne aussi agréable.

Picard était impatient de lui faire découvrir les performances de l'Enterprise une fois les réparations terminées.

Lorsque le champ magnétique du vaisseau avait été modifié, la créature de silice était retombée en phase d'hibernation. On l'avait alors enfermée dans un container équipé pour reproduire l'environnement de Phaedra durant ses périodes géologiques stables. Ce secteur de la Galaxie ne craignait plus rien.

L'Enterprise n'était pas encore prêt à reprendre son voyage. Certaines parties de la coque étaient en cours de remplacement.

Les réparations seraient coûteuses... mais sans commune mesure avec la perte qu'aurait subie la Fédération en cas de destruction d'un vaisseau de classe Galaxie.

StarFleet Command était ravie du dénouement.

Quant à l'amiral Davies et au docteur Chavez, trop heureux que la base ait été épargnée, ils s'étaient contentés de réprimander officieusement Picard.

Mikal courut vers les nouveaux venus.

- Maman ! Capitaine ! Vous vous êtes décidés ?

- Après en avoir longuement discuté, répondit le docteur Tillstrom en souriant à Picard. J'ai pensé qu'un peu de soleil nous ferait du bien.

Jean-Luc bomba le torse.

- Nous nous demandions... Numéro un, reste-t-il des places dans vos équipes ?

Riker sourit.

- Nous serions ravis de vous avoir à bord, capitaine.

Picard hocha la tête.

- Dans ce cas, jouons.

Les nouveaux arrivants se joignirent aux membres de l'équipage.

- A vous de servir, capitaine, annonça Will. Quelqu'un lança la balle à Picard, qui alla se placer à l'endroit indiqué par son officier en second.

- Allons-y !

- Préparez-vous à la défaite... capitaine ! gronda Worf.

Bien entendu, dès le premier essai, le capitaine Picard effectua un service parfait.

FIN